

49 137
u w
M. RÉMY

Membre du Jury

au Concours International de Prestidigitation du 5 Juin 1909

Spirites et Illusionnistes

CONFÉRENCES

FAITES A LA

CHAMBRE SYNDICALE DES ILLUSIONNISTES DE FRANCE

TEXTE COMPLET

AVEC

Notes, Vérifications et Applications

ET

HUIT PLANCHES HORS TEXTE

PARIS

A. LECLERC, Éditeur

19, Rue Monsieur-le-Prince, 19

1911

TOUS DROITS RÉSERVÉS

SPIRITES ET ILLUSIONNISTES

M. RÉMY

Membre du Jury

au Concours International de Prestidigitation du 5 Juin 1909

Spirites et Illusionnistes

CONFÉRENCES

FAITES A LA

CHAMBRE SYNDICALE DES ILLUSIONNISTES DE FRANCE

TEXTE COMPLET

AVEC

Notes, Vérifications et Applications

ET

HUIT PLANCHES HORS TEXTE

PARIS

A. LECLERC, Éditeur

19, Rue Monsieur-le-Prince, 19

1911

TOUS DROITS RÉSERVÉS

168052

OCT 24 1912

BLL

R28

PRÉFACE

A l'époque où furent données, au *Théâtre Robert-Houdin*, les *Conférences* qu'on va lire, nombre de journaux parisiens, *Le Matin*, *Le Journal*, *L'Echo de Paris*, *L'Eclair*, etc., entretenaient — presque quotidiennement — le public de vives discussions survenues entre les *Spirites* et les *Médiums*, d'une part, et les *Illusionnistes*, d'autre part, au sujet de la réalité ou de l'inexistence des phénomènes dits « spirites ».

Malgré l'appât de primes fort alléchantes, les polémistes ne réussirent pas à mettre officiellement et sérieusement en présence les représentants des deux camps.

Le débat continuant toujours, plusieurs amis m'ont demandé de publier et de compléter ces *Conférences*, pour bien préciser la nature et l'état actuel de la question.

Ce livre n'a pas d'autre but.

Il a été écrit en toute sincérité.

RÉMY.

SPIRITISME & ILLUSIONNISME

Première Conférence

(25 Avril 1907)

Mesdames, Messieurs,

Depuis le moment où M. Méliès, le très aimable et si obligeant Président de la Chambre syndicale de la Prestidigitation et en même temps Directeur du Théâtre Robert-Houdin, m'a fait comprendre, en mettant son théâtre à notre disposition, que le plan de mes conférences sur le spiritisme, jusque-là seulement esquissé sur le papier, devait être réalisé devant vous, j'ai été constamment obsédé — permettez-moi de vous le dire, — par les plus terribles appréhensions. — Comme nous aurons l'occasion de le constater, les séances de spiritisme ne réussissent pas toujours : rien n'étant aussi capricieux que les esprits ou les personnifications qui se manifestent dans ces séances. — Et je ne

cessais de me dire : « Pourvu que les esprits mauvais ne contrarient pas ces trois conférences !... Aurai-je, au moins, quelques bons esprits avec moi ? ».....

Il m'a suffi de voir la composition de mon bienveillant auditoire pour être aussitôt rassuré. — En apercevant, dans les premiers rangs, mes meilleurs et plus honorables amis, et, autour d'eux, nombre de lecteurs et des plus spirituels collaborateurs de l'*Illusionniste*, le journal secret de ceux qui font des prestiges à volonté et... avec adresse, j'ai pensé aussitôt : « Courage ! Tout ira bien ; car tu es sûr de ne collaborer ce soir qu'avec de bons esprits (1) ».

Dois-je vous confier aussi, Mesdames et Messieurs, comment j'ai été conduit à préparer et à vous offrir ces conférences ?... Par la contagion de l'exemple. — M. Raynaly, vice-président de la Chambre syndicale, a donné et a publié, en 1895, une conférence sur les fraudes et

(1) Indépendamment du public inconnu attiré par l'affiche et des amis dont la présence était assurée d'avance, assistaient à cette conférence, notamment : des médecins et chirurgiens dont plusieurs chefs de service des Hôpitaux de Paris, tous les administrateurs de la Chambre syndicale des Illusionnistes de France dont le siège est au théâtre Robert-Houdin, ainsi qu'un grand nombre de membres honoraires de cette Chambre syndicale et de sociétaires professionnels.

sur les dangers du magnétisme. Aucune déné-
gation n'est possible : voici la preuve de ce
crime !... avec la signature et une dédicace très
amicale de l'auteur. Un peu plus tard, il pu-
bliait un opuscule de sorcellerie amusante que
je puis également vous montrer. — Où le
maître a passé, passe souvent l'élève. — Ce ma-
gnétisme, cette sorcellerie bien connus de tous
les membres de la Chambre syndicale, m'ont
paru comporter un complément : et ce com-
plément, c'est le très modeste travail que je
vais avoir l'honneur de vous communiquer.

J'ajoute que si quelqu'un a des explications
à demander ou des objections à formuler sur
ou contre le plan ou certaines parties de ce
travail, je me ferai un devoir, à la fin de chaque
conférence, de lui donner, autant qu'il dépendra
de moi, la plus ample satisfaction.

Sur ce plateau ont été placés des crayons et
de petits cahiers de papier blanc, que je serai
heureux de faire immédiatement remettre à
toute personne qui désirerait prendre des notes.

LES FAITS

Pratiques magiques et spirites en Chaldée, en Egypte, en Perse, chez les Hébreux, les Grecs, les Romains, dans l'Inde et au Moyen-Age. — Spiritisme et superstitions modernes. — Histoire de la famille Fox ; les médiums. — Classement des phénomènes spirites. — Le spiritisme se prête beaucoup à la fraude consciente ou inconsciente et à l'imposture : mais le scepticisme absolu est inadmissible à son égard.

Mesdames, Messieurs,

Nos conférences auront pour objet : l'étude des pratiques plus ou moins mystérieuses par lesquelles les occultistes de tous les siècles, les magiciens, les kabbalistes, les sorciers, et, dans ces derniers temps, la multitude des spirites ont essayé et essaient d'entrer en relations avec le monde des esprits.

Nombre de ceux qui s'adonnent à ces pratiques ont prétendu et prétendent, vous le savez, s'adresser purement et simplement aux âmes des morts, et constater leur intervention. D'aucuns affirment, d'autre part, que ce sont

en réalité des démons (1) qui répondent à l'appel des hommes ou qui, même, viennent à eux spontanément pour parler, pour agir, pour les duper et, finalement, pour les perdre aussi bien physiquement que moralement. — Ceux-ci ont-ils raison ? — Ou bien n'y a-t-il là que des phénomènes naturels jusqu'ici mal compris parce qu'ils sont extraordinaires ? — Quelle est, en tout cela, la part de la fraude et du charlatanisme ? — Peut-on soutenir que beaucoup des faits racontés n'ont jamais existé que dans l'imagination de ceux qui ont cru les constater ?

Le sujet est très moderne ; on s'occupe plus que jamais de théosophie, de tables tournantes, de spiritisme. Le sujet est surtout très vaste ; aussi je n'ai pas la prétention de l'épuiser. Je n'ai pas non plus la prétention d'y faire la lu-

(1) « Qu'il y ait dans le monde un certain nombre d'*esprits malfaisants* que nous appelons démons, outre le témoignage éclatant des Ecritures, c'est une chose qui a été reconnue par le consentement commun de toutes les nations et de tous les peuples. Ce qui les a portés à cette créance, ce sont ces effets extraordinaires et prodigieux qui ne pourraient être rapportés qu'à quelque mauvais principe et à quelque secrète vertu, dont l'opération fût maligne et pernicieuse. Et cela se confirme encore par cette noire science de la magie, à laquelle plusieurs personnes trop curieuses sont adonnées dans toutes les parties de la terre. » — Bossuet : *Premier sermon sur les démons*.

mière complète ; il est trop mystérieux et trop compliqué. Nous allons du moins essayer de l'étudier, en le résumant sans parti pris et aussi sérieusement que possible. Aujourd'hui nous traiterons surtout des faits et de la question de savoir si l'on doit les admettre ou les rejeter tous, ou s'il convient de distinguer entre eux ; dans la prochaine conférence, nous étudierons les principales théories et nous donnerons l'appréciation.

Enfin, dans une causerie complémentaire, pour mieux justifier les conclusions que nous aurons formulées dans nos deux conférences et pour rendre à plusieurs savants l'hommage que méritent leurs courageuses recherches en matière de spiritisme, j'aurai l'honneur de vous exposer subsidiairement et sous les titres de « Vérifications, Applications, Hypothèses », d'une part, un certain nombre de renseignements et d'observations qui compléteront nos deux premières conférences — et, d'autre part, quelques hypothèses et considérations fort intéressantes, proposées par certains « princes de la science », comme une explication « provisoire » de divers phénomènes du spiritisme, mais évidemment insuffisantes pour expliquer tous ces phénomènes.

I

Le mot de spiritisme est assez récent, mais vous n'ignorez pas, Mesdames et Messieurs, que la chose a toujours existé.

Vous savez que chez les Chaldéens, chez les Egyptiens, chez les Perses, des initiations spéciales (1) donnaient ou prétendaient donner les moyens d'entrer en relation avec le monde invisible. Les mages de la Chaldée et de la Perse n'étaient pas simplement des prêtres ; ils étaient aussi devins, magiciens. De nombreux papyrus font mention de la puissance extraordinaire des magiciens d'Egypte. — Et n'avez-vous pas lu les chapitres n^{os} VII à XII de l'*Exode*, où est racontée la lutte que soutint Moïse contre les enchanteurs et les sorciers du Pharaon, pour

(1) A retenir, car les occultistes d'aujourd'hui prétendent procéder aussi par initiation.

obtenir que celui-ci laissât sortir les Hébreux du pays d'Egypte (1)? — Aaron, sur l'ordre de son frère Moïse, qui exécute lui-même les ordres donnés par Jéhovah, jette son bâton devant le Pharaon et ses serviteurs, et le bâton devient un serpent ; il fait rougir les eaux du Nil ; il provoque une invasion de grenouilles qui montent et entrent dans toutes les maisons, sur les lits, dans les fours et dans les pétrins... Les magiciens, par leurs incantations, imitent partiellement ces prodiges. Ils luttent désespérément contre Moïse et ne s'avouent vaincus, avec le Pharaon, qu'après les dix plaies terribles que vous connaissez (2).

Les pratiques spirites ou magiques durent être aussi très répandues chez les Hébreux, car les Ecritures menacent de mort ceux qui s'y adonnent : « Si quelqu'un s'adresse à ceux qui « évoquent les esprits et aux devins, je le re-
« trancherai du milieu de mon peuple... Tout
« homme ou femme qui invoque les esprits,

(1) On croit que ce Pharaon n'était autre que Ramsès II, le Sésostris des Grecs, celui-là même qui érigea à Louqsor, devant le temple du dieu Ammon, l'obélisque ornant actuellement la place de la Concorde, à Paris. — Ramsès II — (on écrit aussi Rhamsès ou Rhamesès) — avait composé, en l'honneur d'Ammon, une prière qu'il fit graver sur ce monolithe.

(2) Voir page 148 : *Les dix plaies d'Egypte*.

« ou s'adonne à la divination, sera mis à mort, « on les lapidera », dit le *Lévitique* (1). — Au chapitre XVIII du *Deutéronome*, Jéhovah interdit à Israël la pratique de la divination et de la magie : il défend à son peuple « d'imiter les abominations des autres nations » et ne permet pas dans Israël « qu'on trouve personne « qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, « qui pratique l'art des augures et des enchantements, qui ait recours aux charmes, qui « consulte les évocateurs et les devins et qui « interroge les morts : car tout homme qui fait « ces choses est en abomination à Jéhovah, et « c'est à cause de ces abominations que Jéhovah chassera ces nations devant son peuple » (2). — Dans cette partie de la *Bible* que l'on appelle les *Livres historiques*, le premier livre de Samuel nous montre Saül, le premier des rois d'Israël, allant à Endor trouver une femme qui évoquait les morts, puis s'entretenant avec l'ombre de Samuel, après l'avoir fait évoquer par cette femme ; on sait que, dans cette « consultation », Samuel dit à Saül : «..... Demain, toi et tes fils vous serez avec moi « *parmi les morts*, et Jéhovah livrera le camp

(1) *Lévit.*, XX, 6, 27.

(2) *Deutér.*, XVIII, 9-14.

« d'Israël entre les mains des Philistins. » Lorsque l'ombre de Samuel eut disparu, la femme dit à Saül : « J'ai exposé ma vie en t'obéissant... », rappelant ainsi la peine appliquée par Saül lui-même à ceux qui évoquaient les morts et aux devins (1). — Il existe encore d'autres passages de la Bible interdisant d'écouter et d'interroger les songeurs, les devins et les sorciers. Le reproche que firent les Juifs à Jésus de chasser les démons au nom de Beelzébub (2), les opérations magiques de Simon le mage à Samarie, celles d'Elymas à Paphos, racontées par les *Actes des Apôtres* (3), montrent que la magie fut en usage chez le peuple juif jusqu'à sa dispersion.

Les anciens Grecs et les Romains avaient les Pythonisses et les nécromanciens ou évocateurs des morts. Homère, dans l'*Odyssée* (4), représente Ulysse interrogeant, sur le conseil et avec l'aide de la magicienne Circé, l'ombre du devin Tiresias, celle de sa propre mère et celles de maintes autres personnes chères ou fameuses. Cicéron, dans ses *Tusculanes* (5), dit que son ami Appius avait de très fréquentes conversa-

(1) *Samuel*, xxviii, 7-21.

(2) *Orthographe biblique*. — *Luc*, xi, 15.

(3) *Actes*, viii, 9-13 ; xiii, 6-12.

(4) *Chant xi*.

(5) *Tuscul.*, i, 16-37.

tions avec les morts. — Horace, dans ses vers (1), fait plusieurs fois allusion à des sortilèges. — Suétone, dans sa *Vie d'Auguste* (2) rapporte qu'Auguste, devenu Pontife, fit brûler publiquement plus de *deux mille ouvrages* (3) qui s'occupaient d'enchantelements. — Les villes d'Ephèse, de Cumès, d'Héraclée étaient célèbres par leurs sybilles.

Mais il est un pays, plus ancien encore que la Grèce antique et que la Rome des Césars, où le spiritisme non seulement a toujours existé, mais existe toujours *officiellement* : c'est l'Inde, le pays des bouddhistes, le pays des fakirs. Il n'est pas rare, par exemple, d'y voir un lama s'ouvrir le ventre en présence d'une foule de témoins, prendre ses entrailles, les placer devant lui, puis les remettre tranquillement en place, sans mal apparent. — « Le Bokte qui doit faire « éclater sa puissance », — raconte un savant missionnaire, le Père Huc, — « se prépare à cet acte « formidable par de longs jours de jeûne et de « prière. Quand le jour fixé est arrivé, toute la « multitude des pèlerins se rend dans la grande

(1) *Sat.*, VIII ; *Epod.*, III, XII, XVII,

(2) *Vita Augusti*, XXXI.

(3) Il est à remarquer qu'il s'agit d'ouvrages *manuscrits*, l'invention de l'imprimerie n'ayant eu lieu qu'au XV^e siècle de notre ère.

« cour de la lamasserie, et un grand autel est
« élevé sur le devant de la porte du temple.
« Enfin le Bokte paraît. Il s'avance gravement,
« au milieu des acclamations de la foule, va
« s'asseoir sur l'autel, et détache de sa ceinture
« un grand coutelas qu'il place sur ses genoux.
« A ses pieds, de nombreux lamas, rangés en
« cercle, commencent les terribles invocations
« de cette affreuse cérémonie. A mesure que la
« récitation des prières avance, on voit le
« Bokte trembler de tous ses membres, et en-
« trer graduellement dans des convulsions fré-
« nétiques ».

« Les lamas ne gardent bientôt plus de me-
« sure; leurs voix s'animent, leur chant se pré-
« cipite, et la récitation des prières est enfin
« remplacée par des cris et des hurlements.
« Alors le Bokte rejette brusquement l'écharpe
« dont il est enveloppé, détache sa ceinture et
« saisissant le coutelas sacré, s'entr'ouvre le
« ventre dans toute sa longueur. Pendant que
« le sang coule de toutes parts, la multitude se
« prosterne et *on interroge ce frénétique sur les*
« *choses cachées, sur les événements à venir.*
« Quand la curiosité des pèlerins est satisfaite,
« les lamas reprennent, avec calme et gravité,
« la récitation de leurs prières. Le Bokte re-
« cueille, dans sa main droite, du sang de sa

« blessure, souffle trois fois dessus, et le jette en
« l'air en poussant une grande clameur. Il passe
« rapidement la main sur la blessure de son
« ventre et tout rentre dans son état primitif,
« sans qu'il lui reste la moindre trace de cette
« opération, si ce n'est un extrême abattement.
« Le Bokte roule de nouveau son écharpe au-
« tour de son corps, récite à voix basse une
« courte prière, puis tout est fini, et chacun se
« disperse, à l'exception des plus dévôts qui
« vont contempler et adorer l'autel ensanglanté.
« — Certains moines tartares et thibétains
« renouvellent *souvent* ces sortes de cérémonies,
« et leurs coreligionnaires bouddhistes les plus
« instruits sont persuadés que la possibilité
« de ces pratiques abominables est due à l'in-
« tervention des démons. » (Huc : *Voyages
dans la Tartarie et le Thibet*, pp. 309 et s.)

Et qui n'a aussi entendu parler de *l'arbre merveilleux du Thibet* ? Cet arbre extraordinaire porte un caractère thibétain sur chacune de ses feuilles. Et, dans le pays, on affirme que ces caractères poussent avec les feuilles, à mesure que celles-ci se développent. Le missionnaire que nous venons de citer avait appelé cet arbre mystérieux « l'arbre aux 10.000 images ». — On trouve ces images sur les feuilles, sur les tiges, sur le tronc. Une feuille de cet arbre sacré

a été payée à prix d'or, en France, en 1895. Les caractères imprimés sur les feuilles sont ceux de la formule « Om ma ni pé mé hom ! gloire à Boudha dans le lotus ! ». L'arbre est visible pour tous les explorateurs et plusieurs d'entre eux l'ont vu, en effet, près du temple de Boudha, au village de Lioursar.

ཨ་མ་ལི་པེ་མོ་ཀླ་མ་

Imprimé

ཨ་མ་ལི་པེ་མོ་ཀླ་མ་

Manuscrit

Om ma ni pé mé hom !

S'ouvrir le ventre n'est pas le seul prodige qu'opèrent les lamas. Ils font rougir au feu des morceaux de fer, puis les lèchent impunément (1). Ils se font des incisions sur le corps sans qu'il en reste la moindre trace. Ils remplissent à volonté un vase d'eau, au moyen d'une formule de prière. (Huc : *loc. cit.*).

Au témoignage de voyageurs qui ne semblent pas suspects et, notamment, de Jacolliot qui raconte ces faits dans son ouvrage intitulé *Le Spiritisme dans le Monde*, on voit également les

(1) Voir page 152 : *Fakirs, brahmanes et yogis.*

fakirs des Indes s'élever à plusieurs pieds au-dessus de terre, et y demeurer sans aucun soutien extérieur. On les voit prendre une graine de papayer, la faire germer immédiatement et faire pousser, en deux heures, une grande plante qui, régulièrement, devrait mettre plusieurs mois pour se développer ainsi. Lorsqu'un étranger vient les visiter, les fakirs lui demandent parfois de penser une phrase quelconque dans la langue de son pays d'origine. Ils étendent du sable fin sur la terre, mettent sur ce sable une petite baguette de bambou, et la baguette écrit d'elle-même la phrase à laquelle l'étranger vient de penser.

Je n'insiste pas sur ces faits, et sur d'autres analogues, qui peuvent être plus ou moins frauduleux ; je ne discute pas la chose en ce moment. Je ne parle pas non plus des sorciers, des grands manitous des pays sauvages. Il est certain, du moins, qu'avant comme après le commencement de notre ère, et, chose curieuse, surtout dans les contrées où l'Evangile et la Bible étaient ou sont ignorés, spiritisme, magie, sorcellerie sont choses absolument communes et tout à fait en honneur.

Nous venons de voir, en effet, que la Bible, et nous aurons à constater que le Christianisme prohibent l'occultisme, la magie et le spiritisme.

Les procès faits, à tort ou à raison, à des magiciens, et les condamnations portées contre eux abondent dans les annales judiciaires du Moyen-Age. Il y est question de sorciers transportés instantanément à des distances énormes pour participer à des sabbats ; il y est fait mention de cérémonies magiques, de cuisines diaboliques avec des cœurs de veaux, des foies de crapauds, des fiels de serpents ; on y parle d'envoûtements, de maléfices. Et ce ne sont pas seulement les magistrats qui, avec le peuple, admettaient la réalité de ces faits (1). Les littérateurs et les savants étaient du même avis. Le Tasse et l'Arioste décrivent, à chaque instant, des enchantements et des sortilèges. Benvenuto Cellini affirme solennellement avoir assisté une nuit, dans le Colisée de Rome, à une scène de nécromancie. Giordano Bruno, l'un des précurseurs de la libre-pensée moderne, laisse voir lui-

(1) Avant le *duel judiciaire* qu'on appelait le *jugement de Dieu* et qui fut en vigueur, surtout depuis le X^e jusqu'au commencement du XVI^e siècle, chacun des adversaires étendait sa main sur l'Evangile et jurait « sur sa foi et baptême, qu'il croyait avoir bonne cause et bon droit ; qu'il n'avait sur lui, ni sur son cheval, pierres, écritures, brevets, ni autre chose où il eût espoir pour grever son ennemy ; et qu'il ne portait aucune arme forgée par le mauvais art ou l'invocation des esprits ».

même, dans son *Candelaio* (1), qu'il est convaincu de la réalité du commerce des vivants avec les esprits. Alors, comme maintenant, on parlait de tables ou de meubles s'agitant, de voix se faisant entendre, d'apparitions, de fantômes, etc...

(1) *Il Candelaio* : *Le Chandelier*, comédie en prose, pleine d'esprit et de verve.

Il semble que le souffle d'incrédulité qui, depuis le dix-huitième siècle, se répand sur le monde, aurait dû avoir pour effet, tout au moins dans les nations civilisées, de reléguer au nombre des fables tous ces récits transmis par les générations précédentes. Il semble que l'occultisme aurait dû disparaître avec l'avènement de la science moderne.

Il n'en a rien été pourtant.

Je ne sais, — dit le docteur Grasset, à la première page de son livre intitulé *Le Spiritisme devant la Science*, — « si, comme on l'a répété
« maintes fois, les époques les plus incrédules
« sont, en réalité, les plus crédules. Mais il est
« certain qu'aujourd'hui on admet, on aime
« et on cherche le merveilleux, avec autant
« d'ardeur qu'au Moyen-Age et dans l'anti-
« quité. »

L'un des grands journaux quotidiens de Paris, *Le Matin*, contient aujourd'hui même, 25 avril 1907, 24 annonces et adresses d'occultistes et de somnambules et aussi de cartomanciennes, chiromanciennes, voyantes, devineuses et sorcières de toute sorte. — Il est intéressant de remarquer que sur les 24 sujets dont on donne l'adresse dans ces annonces, 22 appartiennent au sexe aimable. Le 23^e s'intitule « le célèbre professeur Herman » et le 24^e qui, pour un franc, opère avec des cartes, et pour 2 francs avec des épingles, et qui affirme que ses prédictions sont toujours vraies, s'intitule tout simplement « Martin ». — D'après le Dictionnaire de l'Académie, on donne quelquefois ce dernier nom : 1^o à un homme armé d'un bâton ; 2^o à un âne ; 3^o à un ours de ménagerie. — Il y aurait donc, semble-t-il, un certain attrait à rechercher l'identité de ce « Martin » qui opère avec des épingles. — Mais les spirites et les personnalités mystérieuses qui se manifestent dans les séances de vrai spiritisme se courroucent facilement pour la moindre plaisanterie. Sachons donc rester graves dans l'étude d'une question qui, d'ailleurs, est réellement très grave par elle-même.

Le Petit Parisien contenait également, il y a six jours, exactement le vendredi 19 avril,

28 annonces analogues à celles dont nous venons de parler (1).

Il suffit d'observer un peu les parents, les amis, les personnes diverses que nous rencontrons chaque jour, pour surprendre quelque superstition ou quelque scène de vrai fétichisme.

Pourquoi voit-on, par exemple, tant de personnes qui n'osent partir en voyage, commencer un traitement, entreprendre une affaire ou même, simplement, se couper les ongles le Vendredi ? Pourquoi, dans beaucoup de villes, le n° 13, qui vient après le n° 11 dans la suite des numéros impairs, est-il remplacé dans les rues par le n° 11 *bis*, et pourquoi, dans un très grand nombre d'hôtels, donne-t-on le n° 12 *bis* à la chambre n° 13 ? — Dans maint théâtre, directeur, artistes, abonnés ou spectateurs habitués, redoutent étrangement ce dernier numéro, notamment au point de vue de la date. — Au centre même de Paris, au Palais de la Bourse, le strapontin n° 13 demeure inoccupé : objet de terreur pour toutes les maisons de banque et pour tous les spéculateurs, même les plus hardis.

.....
L'Ecole théologique souligne ces constatations

(1) Voir page 163 : *L'Art d'attirer les dupes par une bonne réclame...*, la *Cartomancie et Superstitions diverses*.

et cette sorte de renaissance païenne et, répétant la célèbre définition d'Aristote « l'homme n'est qu'un animal religieux », elle déclare qu'il n'est pas étonnant que la superstition augmente lorsque la religion diminue (1)...

Toujours est-il que, **depuis un demi-siècle**, la croyance aux sorciers et le spiritisme sont plus en honneur que jamais en Europe et en Amérique.

* * *

Dans la forme et les conditions où il a été en vogue, depuis ce temps, dans ces deux parties du monde terrestre, le spiritisme remonte, ainsi que son nom actuel, à une soixantaine d'années environ.

Il a pris naissance en Amérique, sur les bords du lac Ontario, dans un petit village du comté de Wayne, dans l'Etat de New-York (2).

En 1847, le Dr John Fox, étant venu s'établir à Hydesville avec sa femme et ses trois jeunes

(1) Voir page 163 : *L'Art d'attirer les dupes par une bonne réclame...*, la *Cartomancie et Superstitions diverses*.

(2) Voir *History of modern american spiritualism*, de Mme Emma Hardinge, qui s'est faite l'historiographe du spiritisme américain.

filles, dans une maison où le précédent locataire (1) avait entendu fréquemment, pendant la nuit, des coups frappés sans cause apparente, voici que tout à coup des phénomènes extraordinaires se produisirent. Les murs, les plafonds retentissaient soudain de bruits singuliers. Dans les chambres où personne n'avait pénétré, les meubles étaient changés de place ou renversés ; les lits des deux plus jeunes filles Fox, Margaret et Kate (Marguerite et Catherine), se distinguaient surtout dans ces déplacements singuliers. En outre, ces deux jeunes misses, l'une âgée de 15 ans, l'autre de 12, sentaient, la nuit, des mains glacées qui les caressaient ou les saisissaient et elles percevaient aussi des mouvements étranges, comme ceux d'un chien qui se serait frotté contre leurs lits.

Il est inutile de dire que John Fox et sa femme, croyant tout d'abord à une série de mauvaises plaisanteries des voisins, avaient inutilement cherché à surprendre ces derniers. Ils n'avaient pas tardé à être convaincus de leur parfaite innocence.

Pendant toute l'année 1847, les bruits ne dis-

(1) Il s'appait Weekman. Une nuit, il entend frapper à sa porte, ouvre et ne voit personne ; on frappe à nouveau, il ouvre encore et ne voit rien, etc..... Fatigué de ces scènes qui se renouvelaient, il quitta la maison.

continuèrent pas. Ils redoublèrent d'intensité dans les premiers mois de 1848 : plus de tranquillité le jour, aucun repos la nuit. La famille Fox qui appartenait à la secte des méthodistes et était fort attachée à ses devoirs religieux, passait son temps en prières, dans la pensée d'exorciser l'esprit malin, auquel elle attribuait ses épreuves.

Rien n'y fit ; les bruits se mirent à imiter, comme par une sorte de moquerie, ceux que la famille Fox faisait elle-même, en ouvrant et en fermant les portes et les fenêtres de l'habitation.

Margaret et Kate s'étaient cependant habituées, peu à peu, à ces bruits qui ne leur causaient aucun dommage et qu'elles attribuaient au diable, comme toute leur famille.

Un jour que le malin compère venait, selon sa seconde manière, d'imiter, à s'y méprendre, le bruit d'une croisée que l'on refermait, la jeune Kate, qui dans ses entretiens avec sa sœur, avait donné le nom de *Pied-Fourchu* au satanique personnage, fit claquer ses doigts un certain nombre de fois, en disant : « Faites-donc comme moi, M. Pied-Fourchu ! ».

Instantanément, le bruit fut répété le nombre de fois demandé ! — La jeune fille ayant alors répété plusieurs fois le même mouvement, mais

sans produire de bruit, un nombre égal de coups fut immédiatement frappé par le mystérieux correspondant.

— « Oh ! mère, attention ! » cria la jeune fille, « il voit aussi bien qu'il entend. »

La mère étonnée se mit de la partie. — Compte jusqu'à dix », fit-elle à son tour. — Les dix coups furent frappés à l'instant même.

Les questions se multiplièrent et il leur fut pareillement répondu. Par exemple, sur cette question : « Quel est mon âge ? », quinze coups furent frappés, correspondant à l'âge de la jeune fille — et à cette demande : « Quel est l'âge de ma sœur ? », douze coups répondirent exactement.

Les deux femmes, dans leur curieuse investigation, finirent par remarquer que les manifestations cessaient lorsque la réponse devait être négative. — Ainsi la réponse suivante : « Es-tu un homme ? » ne reçut aucune réponse. Mais mistress Fox ayant continué : « *Es-tu un esprit ?* », un véritable carillon de coups se fit entendre immédiatement.

Le bruit de la nouvelle physionomie que prenait l'aventure s'étant répandu au dehors, amis et voisins demandèrent, à l'envi, à faire partie de la réunion. L'esprit prétendu ne s'y étant pas opposé, les expériences continuèrent de plus

belle, et durèrent jusqu'au lendemain matin. Ce fut pendant cette nuit que quelqu'un, ayant eu l'idée de se servir de l'alphabet, il fut possible d'avoir une conversation avec l'esprit frappeur, qui consentit à se manifester par ce moyen et indiqua, lui-même, la façon dont il devait être interrogé par *la table*, autour de laquelle se réunirent les personnes présentes. Les Fox récitaient l'alphabet et l'esprit frappait quand arrivait une lettre voulue par lui. Il composait ainsi des mots, des phrases et répondait à propos, déclarant d'ailleurs toujours qu'il était un esprit, en anglais, *spirit*, d'où est venue la dénomination de *spiritisme*.

Bientôt la famille Fox déménagea pour aller à Rochester (Etat de New-York), et l'esprit sembla la suivre; il resta en communication avec elle.

En 1850, les jeunes misses et leur mère arrivèrent même, en faisant tourner des tables, à évoquer *d'autres esprits*,... *dont les leçons jointes à celles du premier, posèrent les premiers principes du spiritisme, tels qu'ils sont admis aujourd'hui par ses adeptes.*

Les Fox quittèrent Rochester pour aller s'établir à New-York où les attendaient les plus grands succès. — Sous le patronage des esprits, des cercles ne tardèrent pas à se former de tous



Pl. 1. — LE SPECTRE DE DIOGÈNE. (Voir l'explication page 251.)

côtés, et les pratiques du spiritisme se répandirent dans toute l'Amérique avec la vitesse de l'éclair. Chaque cité, chaque bourg eut bientôt son « spiritual circle ». C'est alors qu'une vaste réaction fut organisée : évangélistes, méthodistes, wesleyens, anglicans, luthériens et catholiques s'unirent pour proscrire la nouvelle doctrine, et toutes les chaires de l'Amérique tonnèrent contre les manifestations *spirites*, les attribuant à Lucifer, Belzébuth, etc. Le tentateur suprême avait fait tout le mal, et il fallait le chasser, même par la force, de toutes les tables de l'Amérique où il s'était réfugié. La famille Fox, cause première de tout ce beau tapage, fut solennellement rejetée du sein de l'Eglise méthodiste, à laquelle elle appartenait, tandis que la foule, ameutée par les prêches, envahissait un peu partout les locaux où s'assemblaient les modernes adeptes du spiritisme, ne parlant ni plus ni moins que de les *lyncher*.

Cependant, de hautes personnalités scientifiques firent entendre leurs voix. Au moins fallait-il examiner, juger avant de proscrire ces demoiselles et ces manifestations qui faisaient tant de bruit, au propre comme au figuré.

Un peu de calme s'ensuivit : trois commissions furent nommées, dont les membres, bien entendu, appartenaient tous *au clan des incré-*

dules..... A l'étonnement général, leurs conclusions furent, *toutes sans exception*, contraires non seulement aux opinions de la foule qui avait demandé la condamnation des adeptes et l'interdiction des pratiques du spiritisme, mais encore aux sentiments d'incrédulité personnelle jadis témoignés par les membres mêmes de ces commissions à l'égard des manifestations spirites.

Alors on somma les savants de donner leur sentiment sur la question : recours suprême et décisif en Amérique où les avis et décrets des représentants de la science sont toujours écoutés et acceptés avec respect. — Mapes, le plus grand chimiste de l'Union, Robert Hare, professeur à l'Université de Pensylvanie, commencèrent une série d'expériences dont la conclusion fut « que les phénomènes spirites n'avaient rien de commun avec le hasard, la supercherie ou l'illusion. »

Ce verdict rendu, le spiritisme avait désormais droit de cité en Amérique.

Le juge Edmonds qui, entre temps, avait commencé un ouvrage destiné à démontrer la fausseté de ces phénomènes, l'acheva en démontrant, au contraire, leur parfaite existence, et une foule de prédicants des diverses confessions déclarèrent, dès ce moment, qu'il n'y avait

pas incompatibilité entre leurs enseignements et les pratiques spirites.

Le spiritisme put désormais organiser paisiblement ses cercles, ses *meetings*, ses moyens de propagande ; sa cause était gagnée définitivement et ses adeptes triomphants purent prétendre, non sans de très sérieuses raisons, que la conquête entière du pays n'était plus qu'une question de temps (1).

D'Amérique, le spiritisme passa d'abord en Angleterre, par un témoin des prodiges de Rochester, puis en Allemagne, par une lettre adressée de New-York à un habitant de Brême. Cette lettre indiquait le procédé de la chaîne employé, dans le Nouveau-Monde, pour faire tourner les tables, les fauteuils, les chaises, les chapeaux. Cette chaîne est formée par les mains des assistants qui sont rapprochées de manière que le petit doigt de chaque personne touche le petit doigt de la personne voisine. — Et en Angleterre et en Allemagne on commença à faire aussi danser les meubles, surtout les tables, et à obtenir des réponses.

(1) Ces détails sur la famille Fox et sur l'apparition du spiritisme moderne en Amérique sont extraits de l'ouvrage *La fin du monde des esprits*, du Dr Philip Davis, qui déclare laisser toute la responsabilité de ce récit abrégé à son véritable auteur, Mme Emma Hardinge.

En 1853, la France imita l'Allemagne, l'Angleterre et l'Amérique, et ce fut pendant plusieurs années une vraie passion dans les salons européens. — Quels triomphes pour ceux qui réussissaient, qui avaient du fluide ! Quelle humiliation pour ceux qui n'en avaient pas !

Je ne sais si l'on peut dire que l'engouement des premiers jours a diminué un peu dans la suite ; certainement, du moins, il est loin d'avoir complètement disparu.

Et il y a longtemps qu'on ne se borne plus à obtenir des tables des coups frappés comme réponses ; on attache un crayon à l'un de leurs pieds, et on les fait écrire en plaçant une feuille de papier au-dessous du crayon.

Du reste, grâce aux *médiums*, on a trouvé d'autres moyens d'entrer en relations avec les esprits, et d'obtenir d'eux toutes sortes de communications ou de phénomènes extraordinaires.

Dès l'abord, on constata que les rapports vrais ou prétendus avec les esprits s'établissaient plus facilement par l'intermédiaire de certains sujets. Les tables tournaient mieux, répondaient mieux quand ces sujets étaient présents, moins bien quand ils étaient absents. — On donna le nom de médiums, c'est-à-dire d'intermédiaires, — « intermédiaires entre les esprits et le commun des mortels », —

à ces sujets, hommes ou femmes, paraissant doués d'une aptitude spéciale pour produire les phénomènes spirites.

Les médiums opèrent, en général, dans une demi-obscurité. Ils se servent de tables, ou bien se font faire quelques passes magnétiques, ou bien encore ils s'auto-suggestionnent eux-mêmes, pendant quelques instants d'un silence profond, et ils tombent dans l'état de médium-nité qui comporte en général une excitation particulière ou une espèce de sommeil ou d'engourdissement spécial un peu analogue au sommeil hypnotique : cet état est appelé en anglais *trance*, ce qui signifie littéralement en français : extase, transport, ravissement. Les purs spirites appellent cet état une « incarnation », car, d'après leurs théories, le médium est alors transformé, remplacé animiquement par l'esprit lui-même qui entre en communication avec les assistants.

Remarquons, en passant, les dangers que présente le spiritisme, si les théories des spirites sont vraies. — N'est-il pas effrayant, en effet, de penser à cette abdication, à cette perte, ne serait-elle que momentanée, de la plus noble faculté humaine : la liberté ? — Et comment justifier ou expliquer qu'il y ait des hommes qui consentent, sans condition, car les es-

prits (1) n'en admettent généralement aucune, à cette incorporation, à cette prise de possession de leur être par un autre être, pur esprit et par conséquent, d'une nature supérieure, pour lui permettre, allègue-t-on, de se manifester. — On a, en effet, observé maintes fois que les phénomènes spirites, — nous verrons qu'il y en a de très réels et de très redoutables, — ne se manifestent, du moins avec une certaine énergie, qu'avec le consentement, soit formel, soit tacite, de ceux qui en sont les témoins et qu'il suffit de

(1) Les mots « esprit » et « pur esprit » désignent ici, philosophiquement, des êtres incorporels et, par suite, supérieurs à l'homme par leur nature et plus puissants que lui. — La croyance en ces êtres qui ont porté des noms divers a toujours existé dans l'humanité ; elle se trouve dans les religions anciennes, aussi bien que dans le christianisme. Les néo-platoniciens, Plotin, Porphyre, Maxime, Jamblique, Julien l'Apostat, Proclus, etc..., supposèrent le monde plein de ces esprits.

En 1853, le baron du Potet qui fonda, en 1845, le *Journal du Magnétisme*, écrivait dans le n° 117 de ce journal : «..... Me voilà en chemin, et, je puis le dire, en « plein merveilleux. Je vais heurter toutes les idées, « faire rire nos illustres savants ; car je suis convaincu « que des agents d'une grande puissance existent en de- « hors de nous, qu'ils peuvent entrer en nous, faire mou- « voir nos organes et nous opprimer. C'était, au reste, la « croyance de nos pères et de toute l'antiquité. Toutes « les religions admettent la réalité des agents spiri- « tuels..... Vous doutez de la sorcellerie et de la magie ? « O vérité, ta possession est un fardeau ! »

s'y opposer très catégoriquement, dès le début, pour en empêcher d'ordinaire la production. — Au contraire, une opposition tardive et qui a été précédée d'un premier acquiescement ou d'une complaisance antérieure, provoque habituellement le mécontentement de l'esprit qui a commencé à se manifester, et des phénomènes subitement très énergiques, en même temps que très dangereux.

La supériorité des *purs esprits* sur l'homme est incontestable. Tout le monde sait que, chez l'être humain, l'esprit, c'est-à-dire notre âme, substance essentiellement immatérielle et active, intelligente et libre, est « unie » au corps, substance essentiellement matérielle, simplement douée de la vie animale, et, par suite, inférieure à l'âme (ou esprit). Or, *l'union de l'âme et du corps est substantielle*. C'est plus que l'union de deux forces ; c'est l'union de deux substances qui se rapprochent, se compénètrent, se soudent et se cimentent ensemble, si l'on peut ainsi parler. Par cette union, il s'établit entre elles une sorte de communication réciproque de ce qui appartient en propre à chacune et elles mettent presque totalement en commun leurs *propriétés* qui appartiennent ainsi à un sujet nouveau, au *composé* de ces deux substances, corps et âme, qu'on appelle le *composé humain*, l'hom-

me, et qui est doué d'une personnalité propre. — Outre cette personnalité, les principaux résultats que produit l'union de l'âme et du corps se manifestent par l'empire que l'âme, substance supérieure au corps, exerce sur celui-ci et par une certaine influence du corps sur l'âme. En envahissant le corps humain, en le compénétrant de toutes parts, *l'âme le fait sien et lui communique, en quelque sorte, une partie de son activité et de ses puissances* (1). Par là, le corps devient un instrument actif de l'âme, propre désormais, en vertu de cette union intime, à *subir et à transmettre son action, à participer à un grand nombre de ses actes* (1) ; propre aussi à *réagir sur elle*, à lui communiquer et à sentir avec elle les impressions qui viennent du dehors. L'influence mutuelle de l'âme et du corps est, d'ailleurs, bien connue et universellement admise, et nul n'ignore que, même les deux plus nobles facultés de l'âme, l'intelligence et la volonté agissent, en fait, rarement, sans une certaine intervention des organes.

Substances incorporelles, les *purs esprits* sont, par leur nature même, plus élevés que le com-

(1) Ces explications aident à comprendre comment agiraient les médiums, d'après les théories spirites, s'il était démontré que ces théories sont vraies.

posé humain (l'homme), sur l'échelle des êtres créés. Ils peuvent donc, *quand l'homme leur abandonne sa liberté*, exercer sur lui un très grand pouvoir : et il ne serait raisonnable de les évoquer, — à plus forte raison de s'abandonner à leur direction, — que si l'on avait la certitude très nette et constante que leur intervention est légitime, c'est-à-dire conforme au plan du Créateur et ne peut que nous aider à nous rapprocher de notre but suprême, — la pleine connaissance de la vérité et la possession du souverain bien — assigné à notre nature, à nos facultés et à nos tendances.

Il nous sera facile de prouver que les spirites ne possèdent pas cette certitude.

III

Les phénomènes obtenus dans les séances de spiritisme sont des plus extraordinaires et des plus curieux.

Il y en a d'intellectuels, qui expriment ou sont censés exprimer la pensée des esprits, et il y en a de purement physiques.

Les *phénomènes intellectuels*, évidemment les plus intéressants, parce qu'ils énoncent une pensée, comprennent principalement la typtologie, l'écriture automatique ou directe, les voix, la divination et les prédictions, la télépathie.

A la typtologie, de *tuptô*, frapper, se rapportent les réponses que donnent, suivant un code conventionnel, les coups frappés par les tables ou par les meubles sur lesquels on fait la chaîne.

Parfois, le médium pose, sur une feuille de papier, sa main pourvue d'un porte-plume ou d'un crayon et l'abandonne à la direction des

esprits : parfois aussi, on attache un crayon à la table, qui écrit elle-même les réponses ou les communications obtenues : on a alors l'écriture automatique. — On a l'écriture directe par l'esprit, lorsque les lettres ou les mots apparaissent purement et simplement sur des ardoises ou sur du papier, sans intervention de table, de crayon ou de quoi que ce soit de visible.

Souvent, le médium endormi parle au nom d'un esprit qui « le possède » ; ou bien, on entend des paroles qui émanent on ne sait d'où ; ce sont les voix.

Il arrive encore que le médium prédise l'avenir, révèle des choses absolument cachées : c'est la divination.

Il voit aussi des faits, des événements qui se passent à des distances quelquefois très considérables : c'est la télépathie, de *télé*, au loin, et *pathos*, affection.

Les réponses ou les indications données sont souvent extraordinaires.

Des témoins dignes de foi m'ont raconté le fait d'une couturière consultant un médium, et recevant par son intermédiaire toutes les indications nécessaires pour retrouver une pièce de dentelle précieuse que l'on croyait perdue. La cliente réclamait cette pièce de dentelle, et la couturière était au désespoir de ne pas la re-

trouver. Le médium lui révèle que la pièce de dentelle est en réalité chez la cliente, qui ne se souvient plus de l'avoir déjà emportée : elle est dans telle chambre, dans telle armoire, à telle étagère de cette armoire. La couturière se rend chez sa cliente, prie de chercher dans l'armoire et la dentelle se retrouve exactement à la place indiquée.

Je pourrais également vous exposer en détail, — ce fait s'étant passé dans ma famille, — comment, dans une séance de spiritisme à laquelle assistaient sept personnes, à Bordeaux, l'esprit annonça la maladie très grave et la mort, pour le surlendemain, d'un homme qui était connu de quatre des assistants, mais qui demeurait à Libourne et dont tous les assistants ignoraient alors, absolument, le dangereux état.

Il est classique de s'entendre raconter des choses que l'on a faites ou vues précédemment, mais que, parmi les assistants, l'on est seul à pouvoir connaître.

On reçoit des indications, parfois vraies, souvent fausses, sur les maladies que l'on a, que l'on aura, et sur les remèdes à employer. Les esprits composent de véritables pièces de vers (1), ils

(1) Voir page 239 : *Expériences de Victor Hugo à Jersey.*

récitent des morceaux d'auteurs classiques. Les médiums répondent quelquefois dans des langues qu'ils ignorent eux-mêmes.

C'est ainsi qu'en décembre 1904 on pouvait voir et entendre, rue de Sèvres, à Paris, une servante qui n'avait reçu aucune instruction, répondant en latin et avec la plus parfaite correction, aux latinistes les plus érudits. Dès cette époque elle a prédit, en ne se trompant que d'un jour, un fait historique très remarquable survenu en France, le 3 juillet 1905. — Il s'agit du vote, par la Chambre des députés, du « projet de loi concernant la séparation des Eglises et de l'Etat ». Je connaissais cette prédiction dès le mois de janvier 1905 : la date prédite était le 4 juillet 1905 ; le vote a eu lieu le 3 juillet, à 11 h. 40 du soir, à la fin d'une séance qui a été levée à minuit cinq minutes.

Mais les *phénomènes purement physiques*, qui se produisent dans les séances de spiritisme, ne sont pas moins curieux que ces phénomènes intellectuels.

Presque toujours on perçoit tout d'abord des coups frappés sur les planchers, sur les meubles, voire même sur les expérimentateurs. Quand le médium a annoncé la présence des esprits, pendant que les assistants font la chaîne, ou lorsqu'ils ont cessé de la faire, ou — si le médium

3.

agit uniquement par lui-même — sans qu'on ait recours à ce moyen, on entend sortir des divers points de la salle des bruits de « coups secs », plus ou moins faibles ou forts, plus ou moins répétés ou rapides et, d'ordinaire, régulièrement espacés dans une même série. Il arrive aussi que des mains invisibles palpent les bras, les jambes des personnes présentes, font une caresse à l'un, tirent la barbe ou les cheveux de l'autre et, parfois, quand les esprits sont mécontents sans doute, rossent d'importance le médium ou quelqu'un des assistants. On appelle souvent ces phénomènes des « raps » : c'est le mot anglais qui signifie « coups ».

Il se produit du reste, très souvent, dans les séances de spiritisme, des bruits très variés autres que des coups.

On y observe encore des souffles froids ou chauds, généralement froids, sur la figure, sur les mains, jusqu'à l'intérieur des vêtements où une sorte de vent léger semble pénétrer par les poches, les manches, les jambes.

On y voit aussi, sans cause apparente, des mouvements d'objets volumineux. Les chaises changent de place; les tables, les meubles se renversent ou se promènent, les pianos se mettent à jouer sans que personne y touche.

Après les coups frappés, les souffles, les mou-

vements de choses inanimées, il faut signaler les « apports », c'est-à-dire l'apparition d'objets qui n'ont été apportés par aucun des assistants. On reçoit sur ses genoux, on voit tomber dans la salle des fleurs, des gâteaux, des bijoux, ou bien au contraire, des pierres, des morceaux de bois ou de verre.

Viennent ensuite les phénomènes visuels. On voit des effluves, appelés « effluves odiques », sortir aux extrémités des doigts du médium ; on voit une auréole lumineuse autour de lui, on aperçoit de divers côtés des lueurs vagues ; parfois même, et ceci est un des phénomènes les plus extraordinaires, en même temps que les plus discutés du spiritisme, un fantôme apparaît, c'est ce qu'on appelle la « matérialisation » de l'esprit.

Enfin, non moins curieux que ces phénomènes visuels sont les faits qui se rattachent à la grande loi de la pesanteur. Des objets très légers deviennent d'un poids étonnant. Par contre, des objets très lourds deviennent très légers. Le médium lui-même semble perdre son poids : il s'élève au-dessus de terre à une hauteur plus ou moins grande, et y demeure suspendu. C'est ce qu'on appelle la « lévitation », du latin « levitas, légèreté ».

Il y a encore les faits « d'extériorisation de la

sensibilité ». La sensibilité du médium semble disparaître de son corps, on peut le piquer impunément ; au contraire, on pique son image et il souffre : c'est l'analogie des envoûtements du Moyen-Age.

Evidemment tous ces phénomènes ne se produisent pas dans chaque séance de spiritisme, mais les spirites prétendent qu'on les a tous constatés maintes fois.

IV

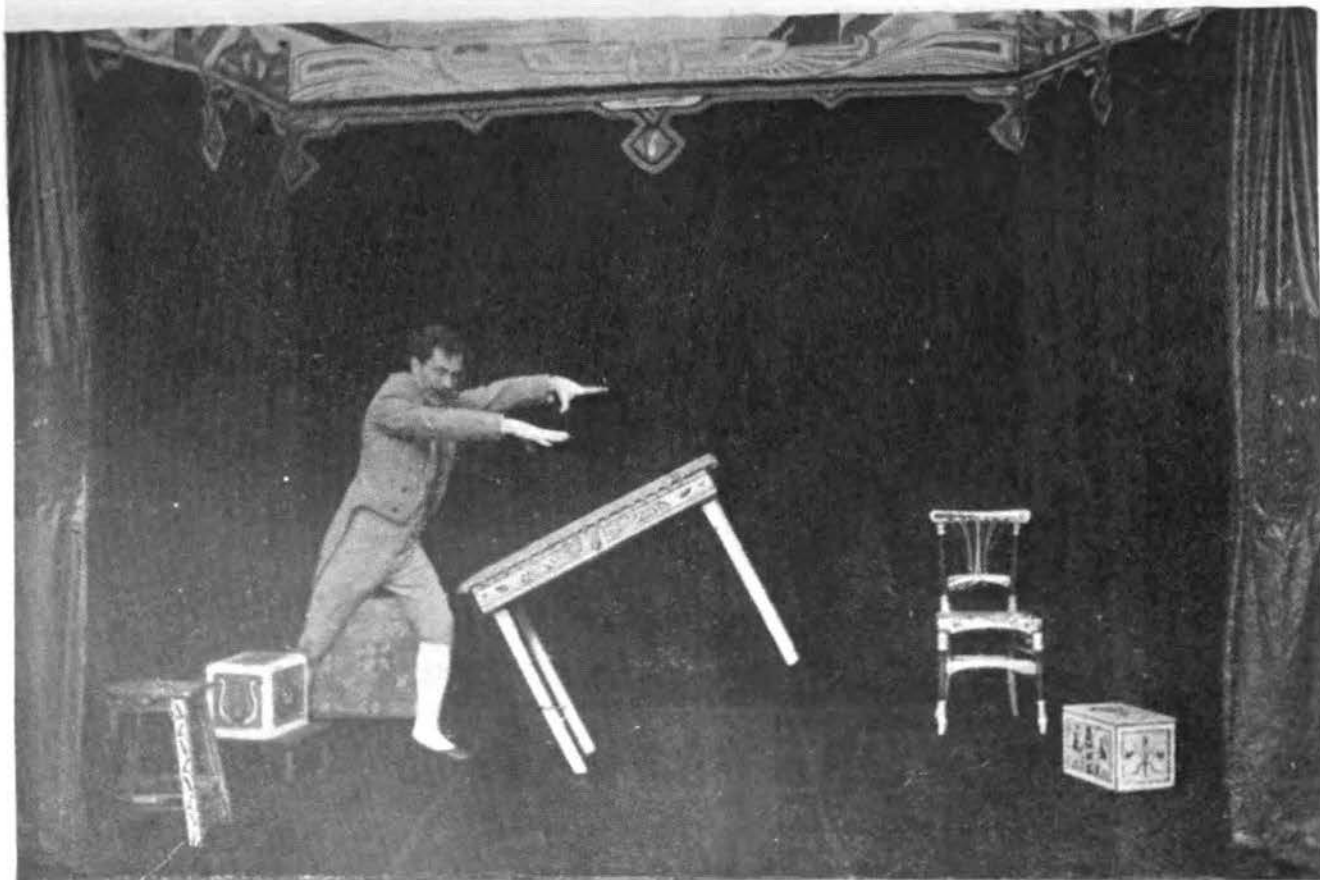
Faut-il dire que tout cela n'est que fable et imagination ?

Assurément, parmi les témoins qui nous affirment ces faits, beaucoup sont suspects. Beaucoup sont des sujets plus ou moins névrosés ou hystériques, exaltés encore par la tension d'esprit qu'ils s'imposent, suggestionnés d'ailleurs par le milieu dans lequel on opère, et chez lesquels l'hallucination doit exister souvent. Si nous ne trouvions que de tels sujets dans le spiritisme, il y aurait bien lieu de douter de leur témoignage.

Mais les spirites sont extraordinairement nombreux. D'une statistique présentée au second congrès spirite, tenu à Paris, en 1889, dans la salle du Grand-Orient, congrès auquel prirent part 500 délégués représentant 40.000 membres de diverses Sociétés spirites, on peut conclure en toute certitude que, à cette date, le nombre

de ceux qui assistaient à des séances de spiritisme était au moins de six millions d'individus ; les congressistes portaient même ce chiffre à plus de quinze millions. Dans cette seule ville de Paris, il y a actuellement des dizaines, d'autres disent des centaines de mille de spirites ; on fait du spiritisme dans les salons, on en fait dans des centres spéciaux, comme par exemple rue Saint-Jacques, rue Soufflot, rue Notre-Dame des-Champs, rue Saint-Denis, et rue du Faubourg-Saint-Denis, à proximité de la gare du Nord, où l'on se réunit pour cela une ou plusieurs fois par semaine. Dans les divers pays du monde le spiritisme a de très nombreux adeptes, il a même des revues et des journaux en grand nombre. — Il recrute sa clientèle dans toutes les classes de la société : chez les pauvres et chez les riches, parmi les ignorants et parmi les savants. Pour les uns, le spiritisme est un passe-temps, un moyen de satisfaire leur curiosité et leur amour du merveilleux. — Pour d'autres, c'est une sorte de culte dont nous aurons à discuter les dogmes dans notre deuxième conférence.

Mais il est aussi des savants très authentiques qui se livrent au spiritisme. On est même tenté de croire que plusieurs d'entre eux y mettent un peu trop de passion, pour aboutir à des résultats vraiment scientifiques. — Les expériences de



Pl. 2. — LÉVITATION D'UNE TABLE. (Voir l'explication page 252.)

Sir William Crookes, le grand physicien anglais, avec Home, puis avec Mlle Cook, comme médiums, sont très connues. Il prétend avoir obtenu une augmentation considérable du poids de certains objets, sans aucune addition matérielle. Et surtout, pendant trois années entières, il dit avoir été en relation avec une prétendue morte, se donnant le nom de Katie King. — Mlle Cook servait de médium, et Katie apparaissait. « C'était », dit Crookes, « un fantôme d'une beauté idéale, qui se laissait voir, toucher, avec lequel on pouvait converser familièrement. » — Inutile de vous citer encore les expériences du Dr Zoellner à Leipzig et, en France, celles du Dr Gibier. Tout le monde a également entendu parler du colonel de Rochas et du célèbre médium Eusapia Paladino, qui aurait, notamment, une faculté de lévitation extraordinaire. Assise sur une chaise, Eusapia s'élève, paraît-il, facilement, entraînant sa chaise avec elle, et, à la grande stupéfaction des observateurs et des contrôleurs les plus minutieux, parfois à plus d'un mètre de hauteur au-dessus du plancher ou du sol des chambres où l'on opère. — Enfin, je vous signalerai les études, recherches et observations si méthodiques et si consciencieuses (1),

(1) *Les phénomènes psychiques.* — Paris 1906.

mais encore bien incomplètes à mon avis, de M. Maxwell, docteur en médecine, avocat général près la Cour d'appel de Bordeaux (1).

Il y a donc des témoignages innombrables, et un très grand nombre de témoignages des plus sérieux, en faveur de la réalité des faits donnés comme le résultat des pratiques spirites. Et si l'on peut dire que quelques-uns de ces faits n'ont jamais existé, sinon dans l'imagination hallucinée de ceux qui ont cru les apercevoir, malgré tout un assez grand nombre de ces faits semblerait avoir un caractère réel.

J'ajoute d'ailleurs immédiatement que la fraude se glisse, peut-être la moitié du temps, en tout cela. Il y a, sans doute, autant de charlatans que de vrais spirites.

Le mage Papus (de son vrai nom le Dr Encausse) en convient lui-même : « Sachez », dit-il, « que sur dix médiums, il y a huit simulateurs, prestidigitateurs et farceurs qui se gaussent de la crédulité du public » (2).

A priori, on peut dire qu'il doit en être ainsi, car on trouve toujours des gens prêts à profiter de toute occasion pour duper ou pour... amuser

(1) Maintenant (1911) attaché au Parquet général de la Cour d'appel de Paris.

(2) *Annales politiques et littéraires*, 18 juillet 1897, p. 38.

leurs semblables. Et quelle plus belle occasion que ces faits merveilleux, dont beaucoup peuvent être ingénieusement imités à l'aide des ressources que la physique, la chimie, la mécanique, la prestidigitation, etc., laissent à la disposition des... illusionnistes.

En fait, plusieurs médiums pris en flagrant délit de fraude ont été obligés d'avouer leur supercherie. L'*Echo du Merveilleux*, du 1^{er} juillet 1906, rappelait un curieux cas de ce genre arrivé à Paris, le 31 octobre 1894. Un médium américain, mistress Williams, prétendait faire apparaître des esprits matérialisés dans des lumières roses, vertes, bleues. Un jour qu'elle donnait une séance chez Mme de X..., M. Leymarie, de la *Revue spirite*, et trois de ses amis se décidèrent à surprendre toute fraude. Après quelques apparitions, sorties du cabinet noir qu'on réservait au médium pour qu'il pût mieux entrer en *trance* (1), un soi-disant docteur à barbe fluviale se présenta, accompagné de sa fille, vêtue d'une robe blanche. C'était une matérialisation extraordinaire.

Mais M. Leymarie donna un signal, et tandis

(1) On peut, éventuellement, remplacer ce cabinet par les deux grands rideaux d'une fenêtre ou par une portière tendue devant un coin de la pièce où la séance a lieu.

qu'un spectateur saisissait le manager, deux autres s'emparaient des apparitions, un quatrième faisait de la lumière. Et alors on vit M. Leymarie luttant avec mistress Williams qui poussait des cris sauvages et se débattait furieusement : c'était elle qui, en maillot noir, (1) affublée d'une perruque et d'une fausse barbe, faisait l'apparition du docteur. Le pseudo-fantôme de jeune fille qui accompagnait ce docteur n'était autre chose qu'un masque, d'où pendait un long voile, et que tenait mistress Williams de sa main gauche, tandis que, de la main droite, elle tirait une corde qui correspondait à un appareil lumineux lui permettant d'obtenir les feux de couleurs différentes qui accompagnaient les apparitions. Le truc était ainsi découvert.

La robe à longue traîne, avec laquelle se présentait la spirite mystérieuse, s'enlevait en un clin d'œil, et permettait à mistress Williams de se présenter rapidement sous les formes les plus diverses. — Voici comment elle opérait : à peine entrée dans le cabinet noir, elle se débarrassait de sa robe ; d'un sac cousu intérieurement à la traîne de celle-ci, elle tirait vivement les mas-

(1) Sans vouloir trahir un secret dont on tire souvent parti en prestidigitation, nous ferons remarquer que le noir est la couleur produite par l'absence ou l'absorption complète de tous les rayons lumineux.

ques qui lui servaient à varier les apparitions; puis, la prétendue matérialisation obtenue, elle réintégrait les accessoires dans le sac, remettait prestement sa robe, et on l'apercevait, assise, sur la chaise où on l'avait laissée, dans un état de prostration qui touchait à la catalepsie. — Ventriloque, elle était capable d'imiter plusieurs voix, depuis celle de l'homme jusqu'à la voix aiguë de l'enfant. En outre, tandis qu'elle s'exprimait avec un accent anglais très prononcé dans son langage habituel, elle s'exprimait, au contraire, sans aucun accent dans les apparitions. C'est ce qui faisait qu'on ne la soupçonnait pas, lorsque les apparitions venaient à parler.

Aux Etats-Unis, miss Cadwed, un médium non moins célèbre, fut démasqué dans des circonstances identiques.

En Allemagne, on surprit Anna Rothe, « le médium aux fleurs », tirant de son corsage les roses et les pensées qu'elle faisait pleuvoir sur les assistants.

Au cours d'une séance donnée par un des médiums du colonel de Rochas, Valentine, dont la propriété était de dégager des lueurs mystérieuses, le colonel fit soudain jouer un appareil électrique et l'on s'aperçut que Valentine agitait en tous sens ses pieds déchaussés, préalablement

imprégnés de phosphore ; toute l'habileté de ce médium consistait à dégager rapidement ses pieds de ses chaussures, et à les y introduire non moins vite.

Faut-il rappeler encore la mésaventure de Home, le fameux médium qui fut si souvent invité aux Tuileries vers la fin de l'Empire, mais avec lequel, malgré son vif désir, Robert-Houdin ne put jamais réussir à se rencontrer ? Par des manifestations très variées, très délicates, très subtiles, Home avait réussi à frapper les cerveaux les mieux organisés, au cours d'expériences renouvelées à Paris, à Fontainebleau, à Compiègne. — Un soir, à Biarritz, où ce médium venait d'arriver, il fut mandé à la villa Eugénie et prié de recommencer ses expériences. Le général de Genlis et le baron Morio de l'Isle, plus sceptiques peut-être que le reste de l'assistance, se retirèrent un peu à l'écart pour mieux observer. Tout à coup, M. Morio de l'Isle vit sous la table un soulier, tandis que le pied qu'il devait chausser se promenait au bout de la jambe du médium tendue horizontalement. Fort adroitement, Home couvrait son pied, sans doute disloqué ou d'une conformation spéciale, d'un gant très épais : et c'était par ce moyen vraiment ridicule qu'il simulait les pressions et les étreintes d'outre-tombe sur les assistants. Bien assuré

du fait, le baron Morio de l'Isle signala cette grossière supercherie à l'empereur qui, d'un mot, le congédia. Home et, dans la soirée même, le fit inviter à retourner dans son pays ou, du moins, à quitter la France immédiatement.

Il est aussi facile, évidemment, d'imiter les coups frappés et les apports d'objets : faits que réalisent chaque jour les illusionnistes.

Et nous savons également qu'il existe, notamment à New-York, ce qu'on appelle des « Offices de développement », sortes d'écoles de charlatanisme, où l'on apprend les procédés et les trucs permettant d'imiter les phénomènes obtenus par les vrais spirites.

Toutes ces supercheries fournissent un argument sérieux à ceux qui nient la réalité du spiritisme et des faits extraordinaires qui en sont le résultat. Il est indéniable que le spiritisme se prête beaucoup aux fraudes et à l'imposture, surtout lorsque ses manifestations s'accomplissent en présence de personnes ignorantes ou disposées d'avance à tenir pour vraies les mystifications les plus grossières, et les singularités les plus invraisemblables. A mon avis, il y a — je répète, — une bonne moitié de charlatanisme dans tout ce qui est attribué au spiritisme.

Pourtant, il me semble impossible de dire que tout y soit frauduleux. Si quelques-uns des faits

dont il a été question dans cette conférence, ont été produits aussi souvent par des charlatans que par de vrais spirites, si quelques autres n'ont peut-être jamais été produits que par des charlatans, les témoignages de personnes sérieuses, d'hommes très intelligents ayant constaté les phénomènes, vérifié, écarté toute cause de supercherie, sont trop nombreux pour qu'on puisse se montrer complètement sceptique.

Il faut donc chercher l'explication des faits de spiritisme : ce sera l'objet principal de notre deuxième conférence.

Toutefois, je crois nécessaire d'ajouter encore quelques mots qui nous aideront à mieux apprécier les faits que nous venons d'exposer et qui nous permettront de tirer une première conclusion de notre étude.

V

La première des théories proposées pour expliquer les phénomènes du spiritisme est la *théorie sceptique*. Ils sont nombreux, maintenant encore, surtout parmi les savants et parmi les prestidigitateurs ou illusionnistes, présents à cette conférence, ceux qui rangent tous les spirites parmi les hallucinés ou parmi les jongleurs et les dupes.

Les partisans de cette théorie disent que les faits racontés n'ont pas été constatés scientifiquement, n'ont pas été contrôlés avec la rigueur nécessaire. Ils citent de nombreux cas de supercherie parfaitement établis, pour chaque genre de phénomènes ou à peu près. Ils rappellent les écoles de charlatanisme spirite ou « Offices de développement » américains dont je vous parlais tout à l'heure, et sur lesquels je regrette beaucoup de ne pouvoir, faute de temps, vous

donner, séance tenante, des renseignements complets.

Mais, répondent avec raison d'autres savants, les témoins sont en trop grand nombre, il y en a de trop sérieux et de trop indépendants pour que leur témoignage soit sans valeur. Il en est qui ont pris les précautions les plus minutieuses pour rendre la supercherie absolument impossible, et les faits se sont produits néanmoins. Lombroso lui-même, le fameux criminaliste italien, au grand émoi de nombreux cercles scientifiques, reconnaissait récemment la réalité et l'importance des phénomènes spirites (1). La théorie purement sceptique est donc inadmissible. Et elle est inadmissible non seulement pour le spiritisme actuel, mais aussi parce que les raisons sont les mêmes pour la magie et la nécromancie anciennes.

Sans doute, je vous l'ai déjà dit, on peut, à très

(1) Lombroso est mort en octobre 1909. — Voici l'un des échos que l'on a pu lire dans plusieurs journaux parisiens, les 21 et 22 octobre 1909 :

« Dans les dernières années de sa vie, Lombroso
« était devenu un fervent adepte du spiritisme. Il fai-
« sait partie de la *Société des recherches spirites* de
« Milan. — Aujourd'hui, cette Société espère que Lom-
« broso tiendra la promesse qu'il fit à ses confrères en
« spiritisme de se mettre en rapport avec eux, par l'in-
« termédiaire d'Eusapia Paladino, aussitôt après sa
« mort. — On attend impatiemment sa communication ».

bon droit, classer parmi les charlatans une bonne moitié des médiums modernes, et, probablement, la majeure partie des anciens sorciers. Quand, par exemple, les médiums font payer les séances, il y a bien lieu de croire au charlatanisme (1). Des effets extérieurs absolument semblables, — depuis les coups frappés, les meubles soulevés, la lecture des pensées, jusqu'aux apparitions de fantômes et aux phénomènes de lévitation, s'ils existent, — peuvent être, ici résultat de simple prestidigitation ou illusionnisme, là résultat de vrai spiritisme. Rien n'empêche que le même effet soit produit par des causes différentes dans des circonstances différentes. Mais la rouerie des uns n'est pas une preuve de la supercherie des autres.

Vous me direz qu'en raison du caractère extraordinaire et du genre occulte des faits, il faut

(1) « A en juger d'après les connaissances que j'ai des phénomènes occultes, *on ne les fera pas se produire à un moment donné*, pour une pièce d'argent donnée. — Encore la simple acceptation d'argent n'est-elle pas le symptôme le plus humain ; c'est le soi-disant contrôle de l'inspiration (spirite), à *un moment spécial et prévu*, qui me frappe comme la circonstance la plus suspecte... sachant que les médiums cherchent à tricher, quand les véritables phénomènes ne se produisent pas. » (Conférence du professeur Oliver Lodge à l'*Alliance spiritualiste de Londres*, 29 mars 1897 — publiée par le journal *Light*).

être très réservé dans ses affirmations. Je le sais, et chaque cas particulier pourrait donner lieu à une étude approfondie, souvent très longue. Je sais aussi qu'il est difficile, actuellement encore, de se prononcer, en pleine connaissance de cause, pour ou contre la réalité des faits qui paraissent les plus étonnants.

N'est-il pas complètement faux, par exemple, que certains sorciers aient été transportés instantanément à des distances considérables ? (1) — Eusapia Paladino n'a-t-elle pas trompé le colonel de Rochas et les autres personnes chez qui elle a opéré, à cause, notamment, de leur *ignorance en illusionnisme* ? — Sa lévitation a-t-elle existé autrement qu'en apparence ? Avec un éclairage particulier, des miroirs, des glaces sans tain, des appareils à projection et divers accessoires disposés convenablement, un illusionniste produit de merveilleuses apparitions. Le cas échéant, il adapte secrètement aux meubles des leviers ou des mécanismes spéciaux permettant de produire des lévitations et des raps et il sait aussi, au besoin, user habilement de la

(1) On aurait démontré que beaucoup d'entre eux, croyant aller au Sabbat, prenaient pour la réalité les rêves survenus au cours d'un sommeil provoqué par une friction pratiquée sur la tête avec une drogue narcotique. (Mgr Méric, *Le merveilleux et la science*, p. 37.)

suggestion. — Le fantôme de Katie King se trouvait-il réellement devant M. Crookes, ou bien le savant anglais a-t-il été dupe de son imagination ou de son médium? — Les lamas thibétains, qui s'ouvrent le ventre, n'ont-ils pas, pour la circonstance, un faux ventre supplémentaire qu'ils remplissent de sang, et qu'ils peuvent ouvrir sans danger? La ceinture dont ils sont couverts avant et après l'opération, l'autel auquel ils s'adossent permettent parfaitement de suspecter leur sincérité. Un prestidigitateur, bien que portant l'habit à la française, réussit à cacher sur lui quatre bocaux de poissons rouges, sans compter le reste; les lamas ventricides n'usent-ils pas aussi de fraude? — C'est d'autant plus probable que nous connaissons aujourd'hui le secret de l'arbre merveilleux aux 10.000 images.

En 1891, William Rockhill, qui revenait de la Chine et de la Mongolie, voulut voir le fameux arbre. Il s'en alla à Lioursar qui est un village de 800 habitants, possédant une immense lamasserie donnant asile à 3000 lamas, ou prêtres de Boudha. Ces prêtres ont plusieurs temples. Dans le plus grand, on remarque, sur un trône de trois mètres, une statue de Boudha que l'on dit en or pur. A dix mètres de ce temple, se trouve l'arbre aux images. Rockhill s'en re-

tourna, à son grand regret, comme il était venu. On était en février et l'arbre était encore dépourvu de feuilles ; le tronc était nu. « Je repasserai, » dit-il. Et il répéta partout que l'arbre aux 10.000 images existait parfaitement. Ce qui était vrai... et ce qui ne l'était pas. En effet, Mgr Biet, des Missions Etrangères, vicaire apostolique du Thibet, découvrit plus tard la clé du mystère. Il fut mis au courant, en 1895, par un lama venu en pèlerinage à Lioursar et qui, tombé malade et guéri par les soins de l'évêque, abjura sa religion et se fit catholique. L'histoire est amusante. Pour entretenir la grande lamasserie de Lioursar, il faut de l'argent. Or, tout spectacle se paye, même au Thibet. C'est pourquoi les bonzes ont imaginé, de temps immémorial, l'arbre aux 10.000 images. Au printemps et même en été, à plusieurs reprises, par une nuit sans lune, un lama mystificateur, armé d'une presse à main, imprime sur chaque feuille les caractères de la formule que je vous ai citée : « Gloire à Boudha dans le lotus ». On imprime aussi sur l'écorce. Et l'on vend les feuilles et l'écorce aux visiteurs. C'est aussi simple que cela. Et quand la presse est usée, on change les caractères sans façon, de telle sorte que les feuilles de 1895 ne ressemblent plus aux feuilles des autres années.

Le père Huc a eu son édition, le prince d'Orléans aussi et, de même, chaque explorateur, venu dans la belle saison.

On peut donc se demander aussi si les fakirs, ces moines musulmans de l'Inde, qui paraissent s'élever dans les airs et faire pousser une grande plante en deux heures, opèrent réellement ces prodiges (1). Certains voyageurs le soutiennent. D'autres prétendent qu'il n'en est rien. La plante serait apportée d'ailleurs, habilement dissimulée, et, en temps opportun, adroitement substituée à la graine (2). Qui sait même si la plante existe ? Les membres de la mission scientifique anglaise envoyés pour étudier le fakirisme, auraient vu le phénomène, auraient pris des photographies, et sur les photographies il n'y avait rien ; les plaques sensibles n'avaient pas enregistré le phénomène. — Les photographes ont-ils mal opéré ou serait-on là en présence d'hallucinations collectives ou d'une illusion d'optique habilement produite par les fakirs comme les fantômes de nos théâtres, ou enfin d'une véritable manifestation préternaturelle ?

Ces détails et d'autres restent à débattre.

(1) Voir page 181 : *Le faux Yogi. — Les vrais fakirs.*

(2) Opération facile pour un illusionniste d'une habileté ordinaire.

Néanmoins pour les raisons que je vous indiquais tout à l'heure, l'existence de l'ensemble des faits semble plutôt devoir être admise. Bruits et coups, apports et déplacements d'objets sans cause visible, écriture directe ou automatique, télépathie, effluves lumineux, et même fantômes et lévitation, ont été et sont produits par ceux que « j'appellerai » les prestidigitateurs du spiritisme » (1), mais ils ont été et sont aussi réellement obtenus en dehors de toute fraude humaine.

Que si, parmi vous, quelques-uns demeuraient encore sceptiques, qu'ils me permettent de leur exposer les trois faits suivants :

A. — « Voici » — racontait, tout récemment encore, dans un cercle d'amis, M. Bardinal, actuellement curé de Levallois-Perret, — « comment je réussis à convaincre un incrédule. Mû par le désir de faire le bien et fort de ma confiance en Dieu, je promis que les tables ne tourneraient pas en ma présence. Avant de pénétrer dans la salle, je fis le signe de la croix avec une ardente prière ; je rentrai, et tous ces gens habitués à faire tourner les tables ne purent rien obtenir. — *Quand tout*

(1) Voir page 245 : *Le Spiritisme au théâtre Robert-Houdin.*

« le monde fut convaincu que ma présence em-
« pêchait les résultats, je sortis et, aussitôt,
« m'a-t-on certifié, les phénomènes ordinaires
« se produisirent à nouveau. J'avais donné le
« genre de preuve que j'espérais donner avec
« l'aide de Dieu ».

Je ne connais pas M. Bardinal : mais je connais bien l'ami qui lui a entendu raconter ce fait plusieurs fois, et je suis absolument sûr de son témoignage. Levallois-Perret est à quelques minutes de Paris et je ne crois pas que M. Bardinal se refuserait à répéter et à donner les moyens de contrôler son récit à ceux qui s'adresseraient à lui dans ce but.

B. — Le deuxième fait s'est passé à Reims, vers 1886. Un vieil officier, qui avait vu beaucoup de pays, au sens propre et au sens figuré, tomba dangereusement malade. Malgré les instances de sa famille, il refusa longtemps de voir aucun prêtre. Enfin, il se décida. Un prêtre fut mandé et vint à la hâte. Or, quand il entra dans la maison, tableaux, buffet, chaises, fauteuils se mirent à changer de place et à danser une sara-bande insensée. Cet officier était l'oncle paternel de deux bons amis, compagnons d'études du quartier latin où, ceci soit dit en passant et sans vouloir médire d'eux, ils s'amusaient alors plus qu'ils ne travaillaient. L'ainé est présen-

tement notaire et conseiller général dans un département du nord de la France, et l'autre rédige, dans une grande capitale de l'Europe, la correspondance étrangère de plusieurs grands journaux français.

C. — Enfin, à une époque où j'avais accepté certain labeur, j'ai eu comme compagnon de travail un franc camarade, père d'un ravissant garçon de 5 à 6 ans, qui passait — malheureusement pour les siens — la majeure partie de son temps dans les coulisses des théâtres et des cafés-concerts, menant une vie aussi déraisonnable que joyeuse. Lui-même en convenait tout le premier et, parfois, il m'a demandé, en toute confiance, des conseils que, d'ailleurs, il ne suivait pas. Une très grave maladie vint frapper son enfant qu'il chérissait par-dessus tout et dont l'état empira très vite. Comprenant, à une dernière défaillance, que la mort était imminente, le père se précipite dans un couloir conduisant à une pièce voisine de celle où se trouvait son fils, afin d'y prendre une potion énergique prescrite par le médecin, pour le cas où une nouvelle et soudaine aggravation de la maladie se produirait en son absence. — A peine dans le couloir, le père reçoit sur la joue un violent soufflet. — « Victor est mort ! », dit-il, « inutile d'aller plus loin ». Et, revenant

aussitôt dans la chambre, il ne trouve plus qu'un cadavre.

Puissent ces faits et ceux que je vous ai exposés précédemment faire réfléchir les derniers sceptiques ! J'aurais pu vous en citer d'autres non moins probants et vous apporter aussi d'importants témoignages d'Alexandre Dumas, de Victor Hugo, de Clovis Hugues, de Paul Bourget, etc...

J'aurai probablement l'occasion de le faire, Mesdames et Messieurs, dans la prochaine conférence où nous nous attacherons surtout, en nous aidant de quelques autres faits particuliers, à chercher l'explication de ces préoccupants phénomènes. — Nous verrons ensemble les théories proposées, et les solutions que l'on peut admettre. Mais je tiens dès aujourd'hui à vous recommander de ne pas faire de spiritisme. Nous serons en effet, je crois, obligés de conclure que ses résultats ne sont bons ni au point de vue physique, ni au point de vue intellectuel, ni au point de vue moral.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le promettre en commençant, je suis maintenant, Mesdames et Messieurs, à la disposition des personnes qui voudraient demander quelques explications complémentaires ou qui auraient déjà quelque objection à présenter au sujet de

ce que j'ai dit dans cette conférence. Je tâcherai de vous répondre le mieux possible, et en toute franchise et conscience, m'estimant dès à présent trop heureux si je réussis à vous donner toutes les satisfactions que je vous dois.

Deuxième Conférence

(29 Avril 1909)

THÉORIES & APPRÉCIATIONS

Complexité du problème posé. — Purs esprits, composé humain, pure matière. — Illusionnistes et savants devraient unir leurs efforts pour tâcher d'éclaircir une question si mystérieuse. — Théorie et religion spirites. — Ecole théologique. — Ecole scientifique ou expérimentale. — Théories et cérémonies occultistes. — Phénomènes psychiques et phénomènes préternaturels. — Dangers du spiritisme. — Conclusion pratique.

Mesdames, Messieurs,

Dans notre dernière conférence, nous avons essayé de résumer et de classer les faits du spiritisme.

Nous avons parlé, d'une part, des *manifestations intellectuelles* où les esprits sont censés exprimer leur pensée, notamment par la typtologie, l'écriture directe ou automatique, les voix, la télépathie, quelquefois même, en pre-

nant possession du corps d'un médium, — bien que ce fait soit plutôt rare, contrairement à ce que pense la majeure partie des spirites, — et nous avons cité, dans cet ordre de phénomènes, certains faits extraordinaires : réponses de médiums dans une langue qu'ils n'ont jamais apprise, révélations, divination, prédictions à échéance plus ou moins prochaine — mais habituellement moins précises ou fausses quand l'échéance était trop éloignée.

D'autre part, nous avons mentionné parmi les *manifestations physiques* : les coups frappés ; les souffles ; les mouvements de choses inanimées ; les apports (apparitions d'objets, fleurs, gâteaux, pierres, morceaux de bois ou de verre etc., non apportés par les assistants) ; les visions ou phénomènes visuels (effluves odiques, lueurs diverses, auréoles lumineuses, fantômes) et, enfin, les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et les phénomènes de lévitation.

Que faut-il penser de ces faits ? — Peut-on les expliquer et quelles sont les principales théories proposées pour cela ? — A quelle cause, à quelle puissance faut-il les attribuer ? — Telle est la question que j'ai promis de traiter aujourd'hui et que j'aborde sans plus tarder.

Une remarque préliminaire déjà faite, mais

que je tiens à renouveler, vu son importance, c'est la complexité du problème posé, et l'impossibilité de le résoudre d'une manière nette et complète.

On ne sait pas, et on ne saura peut-être jamais, quelle a été, et quelle est exactement, dans les faits racontés, la part de l'hallucination, la part de la fraude, et la part du réel. — On ne connaît pas davantage toutes les forces de la nature, qui, grâce à des découvertes toujours plus merveilleuses, nous révèlent et nous expliquent chaque jour quelques-uns de ces phénomènes, et d'autres réputés jusque-là invraisemblables. On connaît moins encore le monde *des esprits*, ou, si l'on veut parler comme l'*Ecole théologique*, le « monde des anges » que cette *Ecole* divise, vous le savez, en deux grandes familles : celle restée fidèle à l'Esprit suprême, infini, créateur de tout autre esprit et de toute matière, et celle qui s'est révoltée contre lui et qui, depuis sa déchéance, s'acharne toujours à tenter d'entraîner les autres êtres dans sa révolte, surtout les êtres intelligents. — La science n'a pu jusqu'à présent nous renseigner sur ce monde spécial. Et cependant, « la croyance aux anges, c'est-à-dire à des êtres supérieurs à la nature humaine est une de celles sur lesquelles la tradition générale de l'humanité montre

« le plus d'accord (1). Elle tient une grande
 « place non seulement dans la Bible et dans les
 « Evangiles, mais dans les théories religieuses
 « de l'Inde, de la Chine, de l'Egypte et de la
 « Perse. On explique cette unanimité de deux
 « manières ; ou bien l'existence des anges ou
 « *purs esprits* faisait partie de cette révélation
 « primitive que, d'après l'enseignement bibli-
 « que, Dieu donna au premier homme et dont
 « les peuples emportèrent les notions en se
 « dispersant ; ou bien c'est une doctrine qui
 « s'est imposée d'elle-même à l'esprit humain.
 « Il y a une gradation continue *parmi les êtres*
 « *que nous voyons* (2) : l'analogie veut que
 « cette gradation existe aussi bien *parmi ceux*
 « *et au moyen de ceux que nous ne voyons pas.*
 « La création est une échelle dont les anges
 « forment l'échelon suprême : de purs esprits
 « en haut, de la pure matière en bas.... » (3),
 et, comme échelons intermédiaires, l'homme
 qui est à la fois corps et âme, c'est-à-dire ma-
 tière et esprit avec, au-dessous de lui, les êtres

(1) Voir, dans la première conférence, le renvoi de la page 36.

(2) On connaît l'aphorisme latin : *Natura non facit saltus.....* Il y a toujours, entre les genres et les espèces existant dans la nature, quelque intermédiaire qui les relie l'un à l'autre.

(3) Bertrin : *Nouveau Larousse illustré*, au mot : ange.

irresponsables et incapables de tout progrès, d'abord les animaux pouvant encore se mouvoir spontanément, mais doués seulement de sensibilité, de mémoire et d'instinct, ensuite les plantes ne possédant que la vie végétative (nutrition, accroissement, reproduction) et, au-dessous des plantes, les êtres inertes, c'est-à-dire la matière proprement dite, incapable de modifier *par elle-même* son état de repos ou de mouvement moléculaire ou relatif.

Les anges sont donc des substances intelligentes et incorporelles et, par suite, *supérieures à l'homme*. Nous avons insisté sur ce dernier point dans la première conférence (1). Indépendamment de la tradition, l'esprit humain peut acquérir — et d'une manière très raisonnable (2) — la certitude que ce monde angélique, c'est-à-dire de *purs esprits*, intervient dans le nôtre. Mais dans quelle mesure précise s'exerce cette intervention ?... Mystère !

Parce que nous ne pouvons espérer donner une solution complète et pleinement satisfaisante, est-ce une raison de nous taire ? Non,

(1) Pages 37 et 38.

(2) Notamment, par les textes de la *Bible* et des *Évangiles*, par l'histoire des peuples, etc.....

évidemment. Si donc, dans cette brève conférence, je n'ai pas la prétention d'épuiser la question, ni même de la faire avancer, du moins puis-je essayer de vous en donner un résumé rapide.

I

Plusieurs théories ont été émises pour expliquer les phénomènes étonnants dont nous avons parlé ; il faut mentionner : la *théorie sceptique*, la *théorie spirite* ou *mystique*, la *théorie occultiste*, celle de l'*Ecole dogmatique* ou *théologique* et, enfin, la *théorie de l'Ecole expérimentale*.

Nous avons commencé à discuter la *théorie sceptique* dans la première conférence et nous avons vu qu'elle était inadmissible, aussi bien pour la magie et la nécromancie anciennes que pour le spiritisme moderne. Dès les plus anciens temps auxquels la science puisse remonter, c'est-à-dire à peu près depuis 2.000 ans avant Jésus-Christ, époque à laquelle vivait Abraham, qui marque le point de départ de l'histoire d'Israël — (il existe au Musée du Louvre des monuments de cette époque et même d'une époque antérieure, notamment la stèle contenant le célèbre

code de lois de Hammourabi, le sixième souverain de la première dynastie babylonienne et l'un des plus grands rois de Babylone, vers le ^{xxiii}e siècle avant notre ère (1) — depuis lors, jusqu'à ce jour (29 avril 1907), on n'a cessé de constater des phénomènes du genre de ceux qui nous occupent. — Nous avons cité, à cet égard, un grand nombre de témoignages d'historiens, de poètes, de philosophes et de savants de tous les âges et de tous les peuples, trop sérieux et trop indépendants pour qu'on pût se permettre de les négliger. — Parmi les plus récents (1906), nous avons spécialement signalé l'ouvrage si intéressant et si méthodique *Les Phénomènes psychiques* de M. Maxwell, docteur en médecine, alors avocat général près la Cour d'appel de Bordeaux. — Enfin, nous avons vu que les précautions les plus minutieuses et les plus sévères prises par les expérimentateurs les plus prudents, les plus circonspects et les plus sceptiques, pour

(1) G. Maspero, *Nouveau Larousse illustré, supplément* : au mot *Hammourabi*.

Le 2 février 1908, M. J. Flach, professeur au Collège de France a fait, en l'hôtel de la Société pour l'Encouragement de l'Industrie nationale, 44, rue de Rennes (place Saint-Germain-des-Prés), à Paris, sous la présidence du P. Scheil, professeur à l'école des Hautes Etudes, une conférence sur *La religion et la magie dans le code d'Hammourabi*.

se prémunir contre toute fraude, n'empêchaient pas les phénomènes du spiritisme de se produire.

Eh ! Messieurs et bien chers illusionnistes, voulez-vous permettre à l'un de vos meilleurs amis et admirateurs, après vous avoir exprimé toute sa gratitude pour être venus si nombreux à ces deux conférences, de vous dire qu'il n'est pas indispensable d'appartenir à la Chambre syndicale dont je suis très flatté d'être membre honoraire, pour pouvoir convenablement déjouer toute duperie ? — Voyez le physicien ou le chimiste qui expérimente, le mathématicien qui calcule, l'astronome qui cherche à connaître, à une fraction de seconde près, le moment précis où se produira le passage de l'astre attendu, et enfin le métaphysicien ou le psychologue qui construit un raisonnement ! Quelles précautions ne prennent-ils pas pour éviter la plus minime négligence ou erreur qui fausserait les résultats de leurs expériences, de leurs observations, de leurs calculs, de leurs inductions ou de leurs déductions ?

Parce que les vrais savants sont généralement modestes et bons, on les croit tout à fait naïfs en dehors de leur science spéciale. Etre réfléchi et discret ne signifie pas être dupe. Et l'on ne doit pas croire que la prudence, l'ingéniosité, l'esprit méthodique ou philosophique dont le

savant fait preuve dans les recherches où il doit se spécialiser, à raison de l'étendue de la science, l'abandonnent subitement dans tous les autres actes de sa vie.

Nous sommes certains qu'il existera toujours des mystères pour le cœur et pour l'intelligence de l'homme et nul n'oserait se vanter, ni le savant le plus intuitif, ni l'illusionniste le plus sagace et le plus avisé, de pouvoir, à son gré, surprendre les causes et l'explication exacte et complète de tous les phénomènes dont nous sommes soit les sujets, soit les témoins souvent si intrigués.

Les phénomènes du vrai spiritisme sont de nature à exercer tous les courages, toutes les intelligences, toutes les perspicacités. — Au lieu de refuser de les connaître ou de les révoquer en doute de parti pris, il serait très désirable qu'illusionnistes et savants unissent loyalement leurs efforts pour éclaircir un peu, s'il est possible, une question si mystérieuse et si complexe.

Ce qu'il y a de vrai dans les assertions, souvent insouciantes ou simplement frondeuses, mais généralement trop intransigeantes de la théorie sceptique, c'est que les mystifications

sont très nombreuses et très variées. — Pénétré de cette pensée que les personnes les plus honorables et les plus sages peuvent succomber à la tentation, consciente ou inconsciente, de mystifier le voisin, M. Maxwell consacre 57 pages de son ouvrage in-8° aux moyens d'éviter la tromperie et l'erreur dans les séances de spiritisme. Cette étude faite avec soin doit être recommandée aux expérimentateurs. (1).

(1) Le Dr Grasset s'occupe également de la fraude. — De son ouvrage *Le Spiritisme devant la Science* nous citerons, à ce sujet, les passages suivants :

«... Il existe des « fraudes inconscientes »... Ochorowicz dit « que la fraude est inséparable du médianisme, comme la simulation est inséparable de l'hypnotisme », mais que la science peut et doit étudier les fraudes inconscientes du médianisme comme elle étudie les simulations involontaires de l'hypnotisme... — Dans ces questions il ne faut pas se laisser impressionner par ces jongleries constatées et en conclure qu'il n'y a rien de scientifique » (p. 55, 56).

«... J'ai vu » — ajoute Ochorowicz — « des médiums taper avec leur poing sur la muraille devant des témoins, tout en prétendant que c'était l'esprit qui tapait. — Un étudiant en droit... s'appliqua, en vue de tout le monde, un soufflet dont il était très effrayé et il s'obstinait à nous convaincre que c'était l'esprit de Xantippe, femme de Socrate, qui lui avait infligé cette admonestation. — Voilà des exemples bien nets de fraudes inconscientes... » (p. 57).

«... Arrivés à ce degré si élevé et si complexe du spiritisme, nous devons aborder une question, grave

Permettez-moi d'y ajouter deux anecdotes *personnelles*. — « Cela vous rapporte-t-il beaucoup de prédire ainsi l'avenir ? », demandait-on un jour à une devineresse, dans un moment où

« entre toutes, celle de la fraude... — Il y a deux opinions extrêmes, dont il faut également se garer : la crédulité et le scepticisme absolus. — Il ne faut pas se laisser aller à la crédulité et tout accepter sans contrôle vraiment scientifique... » (p. 293).

«... Alors même qu'on découvre et qu'on démontre chez un médium donné des fraudes positives, cela ne prouve pas qu'il soit un simple et vulgaire fumiste, que toutes ses expériences ne valent rien : il y a des *fraudes inconscientes*... La chose est arrivée pour Eusapia Paladino, célèbre médium étudié par DE ROCHAS, CHARLES RICHET, SABATIER, OCHOROWICZ... On a démontré de vraies fraudes dans certaines expériences, et alors les expérimentateurs de Cambridge ont conclu unanimement que tout était fraude — depuis le commencement jusqu'à la fin — dans les 20 séances avec Eusapia. — Cette conclusion, de nature à décourager les chercheurs et à arrêter l'étude des phénomènes médiumniques » a été discutée et combattue par certains auteurs, notamment par Ochorowicz (*Annales des Sciences psychologiques*, 1896, t. IV, p. 79), et je sais que tout le monde n'a pas été découragé par le rapport de Cambridge... — Les fraudes d'Eusapia avaient été déjà constatées, comme à Cambridge, à Milan par TORELLI et à Varsovie par BRONISLAS REICHMAN » (p. p. 294, 295).

«... Donc la fraude existe... » (p. 296)... — « Souvent même le médium présente de l'absurdité ou, au moins, de la puérilité dans ses personnages et dans ses scènes... » (p. 298). — «... Cependant certains sont très intelligents... » (p. 300).

la clientèle semblait diminuer sensiblement, à raison d'assez graves événements publics. Et la fausse sybille, préalablement rendue confiante par l'interrogateur, de lui répondre sérieusement : « Hélas ! Monsieur, on ignore souvent le « matin si et comment on dînera le soir » (1). — Une autre prétendue sorcière, courtoisement semoncée après dix minutes de révélations ininterrompues, mais entremêlées de méprises, me répondit, suppliante : « Je vous en prie, ne me « trahissez pas... On gagne sa vie comme on peut... « Les temps sont si difficiles ! » — Celle-ci était une vraie bohémienne, parcourant les villes et les campagnes pour dire la bonne aventure, et c'est dans sa roulotte, sur le boulevard Saint-Germain, tout près de l'Ecole de médecine, à Paris, qu'elle m'alléga — permettez-moi cette expression — de la somme d'un franc, non sans avoir tenté de m'extorquer une somme beaucoup plus importante.

Je vous ai signalé, dans la première conférence,

(1) De quelle tristesse n'est-on pas envahi, si l'on pense aux innombrables personnes de toute condition et de tout âge qui croyaient, follement, aux prédictions d'une fausse dovineresse, incapable de prévoir pour elle-même, le matin, ce qu'elle pourrait faire le soir.

Des caricaturistes ont illustré cette anecdote que j'ai déjà contée bien souvent ; cela prouve son intérêt, sans amoindrir sa valeur et sa signification.

les « Offices de développement » créés en Amérique (notamment à New-York, dans Duane Street, non loin de Broadway), pour produire des médiums frappeurs, écrivains, guérisseurs, photographes, à matérialisations, etc. (1); les fraudes des lamas et des fakirs, et les mésaventures de fameux médiums : Home, à Biarritz, expulsé de France à la suite d'une grossière supercherie constatée par Napoléon III ; *Slade*, dès qu'il se mit à donner des *séances régulières* ; *mistress Williams* à Paris (31 octobre 1894) ; *miss Cadwed*, aux Etats-Unis ; *Anna Rothe*, en Allemagne... — Faute de temps, je suis contraint de réserver d'autres révélations sur nombre de trucs ou de fraudes : moyens de produire des raps et certaines lévitations ; procédés de cartomanciennes, voyantes ou somnambules de profession ; fantômes artificiels ; secrets de mangeurs de pierres ou de scorpions, et secrets de pendus non asphyxiés ; jeûnes prolongés ; prestiges des Aïssaouas qu'il m'a été donné d'observer personnellement, etc... — Je dois aussi me borner à vous dire, sans pouvoir goûter le plaisir de vous en exposer les attrayantes justifications et les très légitimes motifs, tout mon vif intérêt et

(1) Voir page 185 : *Offices de développement pour médiums*.

ma sincère admiration à l'égard des ingénieux procédés imaginés par les maîtres illusionnistes ou par nombre de leurs adroits élèves pour reproduire, à volonté, les phénomènes dits spirites : Robert Houdin, œuvres diverses, notamment *Magie et Physique amusantes* et *Confidences d'un prestidigitateur* ; nombreuses inventions de M. Méliès, directeur du théâtre Robert-Houdin, à Paris (1) ; Raynaly, *Fraudes et dangers du magnétisme*, conférences, articles, chroniques ; Caroly, praticien habile et directeur du journal *L'Illusionniste* (2) ; Maskeline père et fils, directeurs de l'Egyptian Hall, à Londres ; etc... — A plus forte raison, ne puis-je vous parler de mon humble personne que sobrement et très modestement. — Permettez-moi cependant de vous confier qu'en face de la maison habitée par mes parents demeurait une « sorcière » réputée dans tout le Quercy. Dès que je

(1) Voir page 245 : *Le Spiritisme au théâtre Robert-Houdin*.

(2) Voir, notamment, dans la collection de ce journal (1902-1904 ; 1905-1907 ; 1908-1910) les articles intitulés : *Ecriture spirite*, *la Carafe spirite*, *le Crâne d'Althotas*, *la main d'Ibycus*, *les Attaches spirites*, *la Table tournante*, *le Poids*, *les Lévitations*, *le Carillon spirite*, *Corde spirite*, *Transmission secrète de la pensée*, *le Spiritisme chez Bénévol* (chronique théâtrale), *Un pari de 25.000 francs*, etc... (Caroly, Paris).

pus faire les premiers pas, c'est avec elle que j'effectuai, presque quotidiennement, mes promenades jusqu'à ma sixième année environ. — Quatre ou cinq ans plus tard, — nouveau présage de ce qui se passe aujourd'hui, — ayant eu l'occasion d'applaudir, dans ma ville natale, un illusionniste émérite, M. Cordelier, notre aimable co-sociétaire, je commençai à rêver, peut-être un peu trop vivement et trop fréquemment pour cet âge, de magie noire et de magie blanche. — Un très docte ami de mon père, grand amateur de prestidigitation et très habile au jeu des gobelets, me donna d'utiles conseils. — La moustache et la barbe étant venues, j'osai livrer à la critique mon petit savoir-faire. Maintes fois depuis lors, j'ai été critiqué à mon tour, notamment, durant quatre années, dans l'une des plus sérieuses revues bi-mensuelles de Paris et j'ai donné aussi des séances de magie blanche et de pseudo-spiritisme, en laissant toujours à mon auditoire, nombreux ou restreint, accommodant ou difficile, toute liberté d'objection ou de discussion sur n'importe quelle expérience : toujours prêt à réitérer mes démonstrations devant ceux que le premier effet n'avait pas suffisamment convaincus.

En résumé, et en comptant seulement à partir de ma seizième année, ce n'est qu'après plus

de 29 années d'études, de controverses, d'observations et d'expérimentation personnelles que je vous apporte aujourd'hui une conclusion sur la question très complexe et très grave dont j'ai l'honneur de vous entretenir... Et cette conclusion est que : si le scepticisme est permis, en matière de spiritisme, comme un moyen ou procédé dont peut user l'esprit humain dans la recherche et dans la démonstration scientifique de la vérité, et s'il est légitime dans bien des cas, racontés ou même constatés par soi-même — personne ne possède, en effet, l'omniscience, — il n'est pas cependant admissible d'une manière absolue devant les résultats.

Qu'on se rappelle les trois faits si précis et si faciles à vérifier exposés à la fin de la première conférence ; pour les deux derniers, notamment, celui qui s'est passé à Reims et celui d'Alfortville (Seine), où l'on a vu un père « cruellement « puni de son inconduite par la soudaine mort « de son fils », — ce sont les termes mêmes de cet infortuné, — je suis autorisé à vous donner les adresses et les noms.

II

La *théorie sceptique* étant inadmissible, il convient d'examiner les autres théories susmentionnées. Allan Kardec, de son vrai nom Léon Rivail, essaya depuis 1857 jusqu'à sa mort (1869) de faire du spiritisme une véritable religion. D'après lui, l'œuvre de Moïse serait le commencement, l'œuvre du Christ le perfectionnement, et le spiritisme le dernier complément. Le Christ aurait négligé le dogme, laissant aux spirites le soin de développer, de compléter, d'expliquer ce qu'il n'a dit que sous forme allégorique.

« C'est à croire », — dit un professeur de morale, M. Marty, — « qu'Allan Kardec n'a jamais ouvert ou, du moins, n'a jamais lu sérieusement l'Évangile, ni connu les enseignements et les révélations dogmatiques du Christ, et ses affirmations si catégoriques concernant sa

« nature et sa mission. » — « Es-tu le Christ, le
« fils du Dieu béni ? » demande le Grand-Prêtre
Caïphe. Et, sur cette question, qui n'a jamais
été posée à un autre homme, Jésus lui dit : « Oui,
« je le suis » (1). — Et ailleurs : « Tout pou-
« voir m'a été donné au ciel et sur la terre (2)...
« Je suis descendu du ciel... celui qui croit en
« moi a la vie éternelle... (3) — Je suis la lu-
« mière du monde... (4) — Je suis la voie, la
« vie, la vérité... — *Je suis* avant qu'Abraham
« existât... » (5) — Il ne dit pas « J'étais »,
mais « *Je suis* », prouvant ainsi que le passé et
l'avenir se confondent, pour lui, avec le présent
— Citons encore : « Aimez-vous les uns les au-
« tres, comme je vous ai aimés... (6) — Aimez
« vos ennemis... » (7) et, enfin : « Le ciel et la terre
« passeront, mais mes paroles ne passeront
« point (8) ». — *Quel complément* Allan Kardec
ou ses imitateurs pourraient-ils ajouter à des
enseignements si clairs et si sublimes, et à des

(1) Marc, XV, 61-62.

(2) Mathieu, XXVIII, 19-20.

(3) Jean, VI, 38, 42, 48.

(4) Jean, VIII, 12.

(5) Jean, VIII, 58.

(6) Jean, XV, 12.

(7) Luc, VI, 27.

(8) Marc, XIII, 31 et Luc, XXI, 33.

affirmations si formelles ? (J. E. Marty, *Leçons de Morale*. — Montauban, 1881.)

Le Dr Encausse (Papus) et le Sâr Péladan, si on serre de près leurs prétendues révélations sur l'au-delà et si l'on discute un peu leurs ouvrages, ne semblent guère, — sauf le respect dû à leur personne, à leur érudition, à leur imagination merveilleuse, — ni plus sérieux, ni plus dignes de retenir l'attention dans nos investigations dogmatiques, ni pour notre documentation expérimentale.

Pour appuyer notre appréciation, il nous suffira de mentionner *Le livre de la chance bonne ou mauvaise*, par Papus, et son sous-titre : « Horos-
« cope individuel de la chance, les secrets des
« Talismans, les secrets du bonheur pour soi ou
« pour les autres ». — « Ce livre permet, » — ceci est bien entendu une citation — « de fixer
« pratiquement les influences déterminées par
« le jour de notre naissance et qui doivent pré-
« sider à notre destinée. Si ces signes sont for-
« tunés, il n'y a qu'à laisser couler l'eau du bon-
« heur et ne point troubler le destin... ». — Que de mortels qui voudraient nager dans cette eau !
— « Si ces signes nous sont contraires, il ne faut
« point se désoler ; ce volume donne la manière
« de les *corriger* et de *fixer* les bonnes influences
« autour de nous... ». — Ce livre précieux est à

la portée de toutes les bourses et c'est la *Société de la gaîté française à Paris* (1907), qui l'envoie franco, contre 3 fr. 25.

Mais demandons à de fervents adeptes de la *théorie spirite* à quelle force, naturelle ou supérieure, il faut attribuer les faits réels du spiritisme. « Aux esprits », répondent-ils, sans hésiter. Le médium et les assistants évoquent les esprits, tout spécialement les âmes des morts. Puisqu'ils réussissent, c'est qu'ils obtiennent le concours demandé. Les réponses dans ce sens sont très nettes et absolument péremptoires. Demande-t-on « Qui frappe ? qui écrit ? qui se manifeste ? », le nom d'un esprit est toujours donné. Tantôt c'est l'âme d'un parent, d'un ami ; tantôt celle d'un grand homme quelconque : Napoléon, César, Cicéron, Socrate, par exemple ; tantôt aussi un esprit pur : Béelzébub (1), Méphistophélès, Asmodée (2), Ziro ou autre. — Un sous-officier, dont le nom pourrait être indiqué ainsi que sa résidence actuelle, était allé un soir, avec

(1) Orthographe biblique.

(2) La *Bible* raconte, au livre de Tobie, que Sara, fille de Raguel, l'un des Israélites emmenés en captivité, à Echatane, ville des Mèdes, après la chute du royaume des deux tribus, avait été successivement donnée en mariage à sept maris « qu'un démon, nommé « *Asmodée*, avait fait mourir aussitôt qu'ils étaient

trois camarades, à une séance de table écrivante ils reçurent d'abord les prétendues communications d'un de leurs chefs décédé récemment, puis celles de Marat et celles de l'enchanteur Merlin; enfin on leur annonça la venue du patron « Comment s'appelle le patron ? » demandèrent-ils. — « Satan, » répondit Merlin. — « Va-t-il nous dire la vérité ? » — « Peut-être. » — « Que faut-il faire pour qu'il la dise ? » — « Mettez une croix au haut du papier ». Ils mettent une croix au haut de la nouvelle feuille blanche qu'ils placent sous le crayon fixé au pied de la table. Bientôt ils demandent : « Le patron est-il là ? » — « Oui ». — « Comment t'appelles-tu ? » — « Satan ». — « Y a-t-il un ciel ? » — « Oui ! ». — « Y a-t-il un purgatoire ? » — « Je n'en sais rien ». — « Y a-t-il un enfer ? » — « Hélas oui ! » et un gros trait au crayon déchira brusquement toute la page, et la table ne voulut plus écrire ni bouger. Les quatre jeunes gens se retirèrent, plutôt émus et tous ont déclaré, plus tard, avoir été « plus que préoccupés », ce soir-là avant de s'endormir. — Je cite ce fait parce que

« venus auprès d'elle ». (*Tobie*, III, 7-25). — D'après « le récit biblique, ce dernier n'aurait eu pouvoir sur ceux-là » que pour rendre possible l'union de la jeune femme avec un « époux vertueux », le jeune Tobie (*Ibid.*, VI, 11-22.)

je le tiens personnellement d'un témoin dont je crois être sûr. — La présence et l'intervention des esprits étant affirmées *constamment* dans les séances de spiritisme, les spirites en tirent argument pour prétendre que ce sont bien les esprits, plus généralement les âmes des morts, qui parlent, agissent, se matérialisent.....

On voit immédiatement ce qu'il faut penser de cette théorie.

Ce n'est pas parce qu'on obtient des résultats, soit quelconques, soit conformes aux désirs des interrogateurs, que l'on peut affirmer la présence des esprits ou des âmes qu'on a voulu interroger. Ces résultats — réserves faites pour les cas tout à fait exceptionnels où il se produit des manifestations véritablement extraordinaires, et qui doivent être discutés à part, — peuvent provenir des divers procédés mis en œuvre par les personnes qui assistent à la séance, et nullement d'agents supérieurs. Les réponses des tables et des médiums ne sont pas plus convaincantes. Les opérateurs peuvent fort bien donner eux-mêmes ces réponses par une direction qu'ils impriment aux tables sans s'en douter, grâce à un fluide, à un influx quelconque. Ces réponses pourraient n'être autre chose que l'expression de la conviction du médium et des assistants.

Nous verrons, en outre, tout à l'heure, que la *théorie spirite* se heurte encore à d'autres graves objections.

* * *

Interrogeons l'*Ecole théologique*. Elle affirme
« en toute certitude, que les bons anges et les
« âmes des morts évoqués par les spirites ne
« sont pour rien dans les phénomènes du spiri-
« tisme ». — « Je ne nie pas », — dit l'un de ses re-
présentants autorisés, — « et les théologiens ne
« nient pas la possibilité de toute relation des
« bons anges et des défunts avec nous ; cer-
« tains saints ont été en rapport sensible avec
« leur ange gardien et, dans tel ou tel cas ex-
« ceptionnel, Dieu peut envoyer *visiblement* un
« des anges de son ciel. C'est ainsi que Jéhovah-
« Dieu, après avoir fait sortir le premier homme
« du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre
« d'où il avait été pris, et l'ayant chassé, mit à
« l'Orient du jardin les chérubins et la flamme
« de l'épée tournoyante, pour garder le chemin
« de l'arbre de vie (*Genèse*, ch. IV, 24) ; ainsi
« encore que l'ange de Jéhovah arrêta la main
« d'Abraham, au moment où il allait offrir son
« fils en holocauste (*Genèse*, XXII, 10-12) ; que
« Jacob eut un songe où il vit une échelle posée
« sur la terre et dont le sommet touchait au ciel

« et sur laquelle des anges de Dieu montaient et
« descendaient (*Genèse*, XXVIII, 12); que
« l'ange Raphaël, sous la forme d'un voyageur,
« accompagna le jeune Tobie, de Ninive au
« pays des Mèdes (*Tobie*, ch. I, V); que l'ange
« Gabriel annonça au vieillard Zacharie la nais-
« sance du Précurseur et celle du Messie à la
« Vierge Marie (*Luc*, I, 5-38); etc. » — Le récit
de ces interventions dans la *Bible* et les
Evangelies est véritablement intéressant.

L'*Ecole théologique* admet donc l'intervention
exceptionnelle des « bons anges » dans la vie
des hommes. Elle admet aussi les manifesta-
tions télépathiques des mourants. « Elles sont
« relativement rares », dit-elle, « mais elles
« existent. Il est arrivé à maintes personnes
« d'être averties de la mort d'un des leurs,
« au moment précis où cette mort se produi-
« sait inopinément, à une distance considé-
« rable. » — Sur ce dernier point tout le monde
est d'accord. (Voir, notamment, *l'Inconnu et les
problèmes psychiques*, de Flammarion.) — Je
passerai donc sous silence, pressé par le peu
de temps dont nous disposons, les récits de
Clovis Hugues, de Paul Bourget et celui d'une
très proche parente que je possède, sur des phé-
nomènes de cette nature. Chacun a, d'ailleurs,
entendu raconter nombre de ces faits par des

gens très sérieux qui en avaient contrôlé l'exactitude, en consignant par écrit et en communiquant à plusieurs personnes les détails de la manifestation, avant d'avoir reçu aucune nouvelle, ou d'avoir même, par ailleurs, aucune crainte, aucun soupçon de la triste réalité.....

« Dieu permet également, parfois », dit encore l'*Ecole théologique*, « aux âmes du purgatoire de se manifester pour demander des prières, ou pour donner un bon conseil. Le corps qu'elles semblent avoir dans ces apparitions n'est pas leur véritable corps : telle est du moins l'opinion commune en théologie. C'est un corps aérien formé d'éléments matériels plus subtils, pris dans le milieu ambiant. Les damnés eux-mêmes peuvent agir quelquefois ici-bas, en vertu d'une autorisation divine spéciale ».

« Mais ces apparitions — en laissant de côté les manifestations de mourants qui demanderaient une étude et peut-être une solution spéciales, (1) — ces apparitions des bons anges et des âmes des morts sont en dehors du cours ordinaire des choses. Dès lors la sagesse

(1) Il n'est pas rare de voir, à l'entrée des églises, un « *Avis* recommandant aux intentions ou prières des visiteurs les 140.000 mourants de chaque jour,.... environ 97 par minute,.... 51 millions par an

« divine exige que Dieu ne les permette pas
« sans une raison très sérieuse. *Dieu ne saurait*
« *admettre que les spirites les produisent, à leur*
« *guise, uniquement pour satisfaire leur curio-*
« *sité.* Il ne serait pas sage s'il mettait sans
« cesse les bons anges et les âmes des morts à
« la disposition de tous ces amateurs de mer-
« veilleux. Sans doute, à Endor, au témoignage
« de la Bible, il envoya bien réellement l'ombre
« de Samuel pour répondre à Saül qui l'évo-
« quait ; mais il avait des raisons très graves
« pour cela, et une exception ne supprime pas
« la règle. Si donc des esprits interviennent
« dans la production des phénomènes spirites »
— et cela sera discuté ci-après — « ce ne peut
« être que les *mauvais anges*, auxquels Dieu a
« permis et permet d'enfreindre les lois qu'il a
« posées, et de tenter les hommes de toutes
« manières, par exemple en se faisant passer
« pour des âmes de parents morts, même en se
« transformant parfois en anges de lumière. »

« Et en fait », ajoute l'auteur que nous ci-
tons(1) « dans les séances de spiritisme, les ré-
« ponses des prétendus esprits sont le plus sou-
« vent mêlées de duplicité, de trivialité, quel-

(1) Boucard : *Le dogme catholique devant la raison et la science.* (Beauchesne et Cie, éditeurs.)

« quefois de grossièreté ou de paroles propres
« à éloigner de la religion catholique, sans éloi-
« gner des autres religions. Tout cela indi-
« querait la présence d'un esprit, *mauvais*, si
« l'on pouvait dire que cela indique la présence
« de quelque esprit étranger à l'assistance, ce
« qui n'est pas démontré ».

« Les prédictions obtenues quand il y a réel-
« lement intervention d'un esprit, corroborent
« cette assertion. Dieu seul connaît exactement
« l'avenir. Mais le démon qui est beaucoup plus
« intelligent que nous, à raison même de sa
« nature, et qui est très bien renseigné sur tout
« ce qui se passe dans le monde, peut très bien
« conjecturer, d'après les circonstances présen-
« tes, les événements *assez prochains*. Quand
« il est embarrassé, il ment ou se tait, ou bien
« il répond comme il peut ».....

De cette longue citation nous retiendrons que la *théorie spirite* ne peut rendre compte d'un certain nombre de faits, et, en tous cas, qu'elle n'est pas fondée, sur la simple affirmation des personnifications qui se manifestent dans les séances, à prétendre que ce sont des esprits désincarnés, c'est-à-dire des âmes de personnes défuntes qui répondent à leurs appels.

Deson côté, M. Maxwell, qui — avec M. Charles

Richet, professeur à la Faculté de Médecine de Paris et le colonel de Rochas — appartient à l'*Ecole expérimentale*, attaque vivement la *théorie spirite*.

« Malheureusement pour cette doctrine », dit-il, « une objection irréfutable peut être faite à l'enseignement des esprits. Dans tous les pays du continent ils affirment la *réincarnation*. Ils indiquent souvent le moment où ils vont s'enfermer dans un corps humain ; ils racontent plus volontiers encore les avatars passés de leurs fidèles. En Angleterre (1), au contraire, les esprits assurent qu'*on ne se réincarne pas*. C'est une contradiction formelle, absolue, inconciliable. Ceux qui douteraient de mon affirmation n'ont qu'à parcourir et à comparer les livres spirites anglais et français ; par exemple ceux d'Allan Kardec, de Denis, de Delanne et ceux de Stainton-Moses et d'Aksakoff, l'un des spirites les plus instruits et les plus éclairés. Comment avoir une opinion acceptable ? Qui dit la vérité ? Les esprits continentaux ou les esprits anglo-saxons ? Il est probable que les messages spirites n'émanent donc pas de témoins bien informés..... » (*Les Phénomènes psychiques*, Introduction, p. 7).

(1) Et aux Etats-Unis. — Rémy.

On pourrait ajouter que si la réincarnation n'a pas d'autre objet que de récompenser les mérites acquis ou de faire expier les fautes commises par l'homme, en cette vie, la doctrine théologique de la récompense ou du châtiment définitifs après la mort nous offre à cet égard un enseignement beaucoup plus logique et plus noble (1).

(1) Dans l'*Echo du Merveilleux*, du 15 mai 1899, pages 182, 183 et 184, Gaston Mery écrivait : « ... La preuve
« type, la preuve vraiment scientifique établissant la
« pluralité des existences de l'âme et qu'avant d'ar-
« river à l'état humain, elle a évolué dans des *incar-*
« *nations* antérieures animales, végétales même, et
« voire minérales ! serait une preuve d'identité indis-
« cutable donnée par un *esprit*. Cette preuve, M. Léon
« Denis — (M. Gaston Mery appelle M. Léon Denis : *un*
« *prêtre de la religion spirite*) — sait à merveille, comme
« nous l'avons maintes fois établi, qu'elle est impos-
« sible, et il ne l'invoque point. Il invoque, en bloc, les
« expériences des Hogson, des Crookes, des Rochas, des
« Richet, de tous les hardis chercheurs qui, en ces der-
« nières années, ont observé et décrit les phénomènes mé-
« dianimiques. Mais cette preuve en bloc ne porte pas.
« Parmi ces savants, les uns *penchent*, en effet, pour
« l'hypothèse spirite, tandis que les autres en sont les
« *adversaires déterminés*. Leurs expériences ont démontré
« la réalité des faits dits spirites ; elles n'ont pas le
« moins du monde démontré la vérité de l'interpréta-
« tion spirite. Cette distinction est capitale. M. Léon
« Denis ne la fait pas. C'est là son tort. Il donne comme
« preuve de la vérité de l'*hypothèse spirite* des faits qui
« prouvent seulement la réalité des faits dits spirites ».

III

En ce qui me concerne, j'admettrais volontiers, avec l'*Ecole théologique*, que le naturel entre certainement pour une large part dans les phénomènes spirites. Je n'ai pas craint de dire qu'on peut attribuer à la fraude consciente ou inconsciente 50 pour 100 des phénomènes spirites ; je ne craindrai pas davantage d'attribuer à des causes physiques ou naturelles 40 pour 100 du reste, réservant tout au plus 5 ou 10 pour 100 à des causes préternaturelles.

En recherchant ces *causes physiques*, nous entrons dans les théories (1) de l'*Ecole expéri-*

(1) Une *théorie physique* ou, plus généralement, une *théorie scientifique*, est l'ensemble des lois qui se rapportent à une même classe de faits ou de phénomènes observés : la théorie de la lumière, la théorie de l'électricité. Toutefois cette dénomination s'applique aussi, dans un sens plus restreint, à l'explication de certains faits ou phénomènes particuliers : la théorie de la rosée, la théorie du mirage, la théorie du levier (exactement formulée, pour la première fois, par Archimède).

mentale, mais aussi dans le domaine des *hypo-thèses* ; certaines semblent assez plausibles, d'autres ont plus ou moins de valeur.

1. — Et, tout d'abord, la rotation de certains meubles (tables, chapeaux, saladiers, etc...) peut très bien n'avoir d'autres causes que des mouvements nerveux inconscients du médium et des assistants. Qui ne connaît maintenant ce qu'on appelle « les effets moteurs des images » ? Toute pensée est un mouvement commencé, c'est-à-dire que toute pensée produit en nous, consciemment ou inconsciemment, quelque chose du mouvement qui lui correspond. L'idée du baillement, par exemple, provoque le baillement : voilà pourquoi il suffit de bailler devant quelqu'un pour le faire bailler. La pensée un peu vive de la nourriture fait réellement venir la salive à la bouche. Dis-je à quelqu'un de s'en aller, mon bras fait presque automatiquement le mouvement nécessaire pour le chasser, ou lui ouvrir la porte. Si je pense à un objet placé à ma droite ou à ma gauche, l'image du mouvement nécessaire pour y porter la main se projette dans mon imagination et mon bras s'innerve pour se projeter de ce côté. « Toute représentation d'un mouvement s'accompagne d'une excitation des centres moteurs et d'une onde nerveuse centrifuge provoquant une mo-

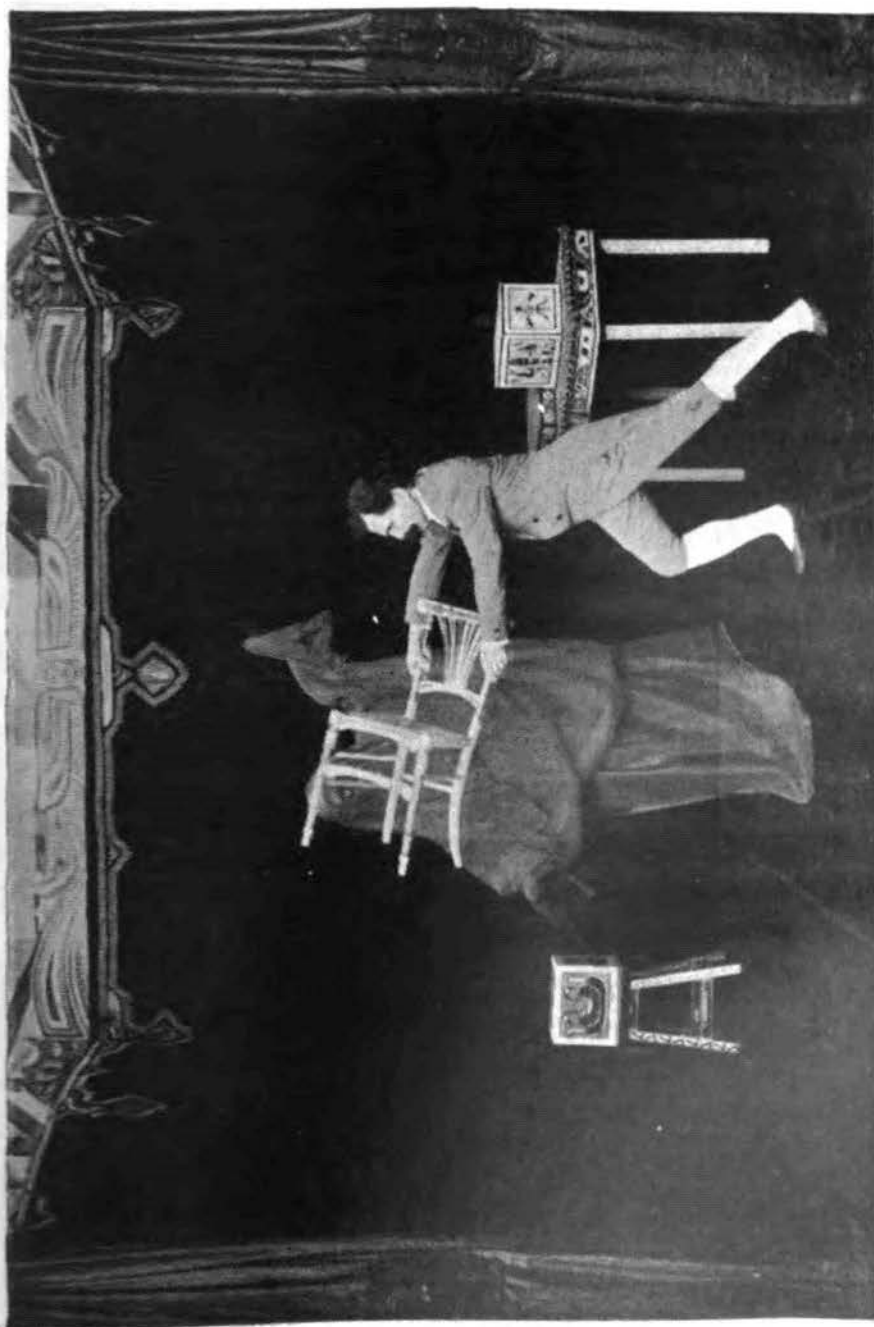
« dification du tonus des muscles qui devraient
« concourir à l'exécution du mouvement. »
(Mgr Mercier, *Psychologie*, 2^e édition, p. 139.) —
Peu importe que nous nous rendions compte
ou non de l'existence de ce courant nerveux ; la
plupart du temps nous ne le pouvons pas, pas
plus que nous ne sentons une grande partie des
mouvements vitaux qui sont en nous, mais les
psycho-physiologistes le constatent facilement.
Avec leurs instruments ils en ont même calculé la
vitesse qui est de trente mètres environ par
seconde. Le médium et les assistants qui font
la chaîne au-dessus de la table, en pensant for-
tement à la faire tourner, à la faire manœuvrer
de telle ou telle façon pour répondre, produisent
donc un courant nerveux et des mouvements in-
conscients dans le sens voulu. Ces mouvements
inconscients ne peuvent-ils pas déterminer, sans
aucune intervention préternaturelle, la rota-
tion de la table, les coups frappés comme ré-
ponse, l'écriture ?... — « Avec un peu d'habi-
tude », — dit M. Maxwell dans son chapitre sur
la fraude et l'erreur (ouvrage précité, p. 264) —
« on peut à l'aide d'un crayon fixé dans un trou,
« sous la table, arriver à très bien écrire sur une
« ardoise mise en mouvement et à donner de la
« régularité à des mouvements en apparence
« spasmodiques et involontaires... J'ai moi-

« même, il y a fort longtemps, produit ce genre
« de manifestation ».

2. — Quand les phénomènes du spiritisme ne se produisent plus au contact de la table ou des assistants, mais à distance (objets déplacés, vitres brisées simultanément (1), coups sur les meubles,...), *peut-être* est-il possible encore de les attribuer à une force quelconque qui s'échappe du médium et des assistants. Notre corps est un foyer de forces de tous genres : récemment on y découvrait les rayons N (2) et nous savons que nos mouvements, nos sensations et même nos pensées sont accompagnées d'une production de chaleur et d'électricité que l'on peut parfois constater au dynamomètre. Dans ses études physiques sur le magnétisme animal, le Dr Charpignon cite le cas d'une cataleptique, Schmitz Bank, ouvrière en horlogerie, dont les outils étaient invariablement aimantés dans les jours qui précédaient ses

(1) A titre documentaire, voir page 207, parmi les *curieux phénomènes causés par un ouragan*, un cas singulier de bris de glaces et de vitres, par *projection du dedans au dehors*.

(2) N, lettre initiale de Nancy, ville où ils furent découverts en 1903. Ces rayons seraient émis, d'après Charpentier, chaque fois qu'un nerf ou un muscle entre en fonction. On n'est plus d'accord sur la nature et même sur l'existence de ces radiations.



Pl. 3. — LUTTE CONTRE UN FANTÔME. (Voir l'explication page 252.)

crises. Ces outils soulevaient alors la limaille de fer, comme les aimants ordinaires. Un tournevis, aimanté ainsi par contact, conserva deux ans sa vertu magnétique. Ce phénomène impatientait beaucoup l'ouvrière et son maître qui était obligé de fournir trop souvent de nouveaux instruments.

Divers médecins ont enregistré, notamment en physiologie féminine, d'autres faits du même ordre, tout aussi curieux. Il ne me semble pas qu'il y ait lieu d'insister à cet égard. Qu'il me suffise de faire appel au témoignage des docteurs et des chirurgiens distingués que je reconnais dans ce bienveillant auditoire. En insistant, nous nous exposerions aux pénalités qu'ils ont fait introduire dans la loi pour nous empêcher de nous occuper de médecine sans leur permission !

Nous ne pouvons également étudier ici, en détail, les phénomènes électriques, magnéto-électriques ou autres (dégagements cutanés, décharges électriques, vibrations diverses, etc...) qui accompagnent aussi bien les actes intellectuels, volontaires, psychiques de l'homme, que les fonctions de sa vie végétative (nous les avons déjà énumérées) et celles de sa vie animale (la sensibilité physique et la perception des corps, les appétits instinctifs, la contractilité des

muscles et des nerfs). Mais, pour nous en tenir à l'électricité (1), ne savons-nous pas quels effets bizarres elle peut produire ? Dans les orages où elle agit puissamment, tantôt par grandes masses ou quantités (éclairs très lumineux et très étendus) et tantôt à haute tension (éclairs plutôt grêles accompagnés d'effets violents), elle brûle et sillonne les maisons et les arbres de fort capricieuse façon, elle transporte des objets à distance, elle imprime des photographies de paysages environnants sur la peau d'animaux tués par elle..... (2). Après une série d'expériences dont l'exposé nous éloignerait de notre sujet, M. Durville a cru pouvoir formuler cette loi : « Le corps humain est polarisé ; « le côté droit est positif, le côté gauche, négatif. La polarité est inverse chez les gauchers. Les pôles de même nom, rapprochés, excitent ; les pôles de nom contraire, calment... »

En passant, remercions joyeusement la science de nous révéler ainsi l'une des causes qui rendent un mari heureux quand il donne le bras à sa femme !

(1) Voir page 208 : *L'Electricité, force universelle.*

(2) Voir page 210 : une très intéressante observation de *tonnerre en boule.*

Nul n'ignore, d'ailleurs, combien les personnes nerveuses sont *influencées* lorsque l'électricité surabonde dans l'air ambiant, notamment pendant les orages, ou près de certaines machines en mouvement, ou encore à certains moments de leur vie journalière. Supposons que certains sujets, appelés *médiums*, soient plus aptes que d'autres soit à émettre, à une certaine tension, de la vapeur d'eau dont les machines à vapeur et les volcans nous montrent la terrible puissance ou de la chaleur sous une forme quelconque, soit à accumuler puis à dégager de l'électricité ou quelque chose d'analogue, c'est-à-dire à produire certains mouvements vibratoires particuliers dont les effets (1) varieront suivant la fréquence des vibrations, etc...., il n'est pas impossible que cette *énergie rayonnante* produise des chocs, des déplacements d'objets, des effluves lumineux extraordinaires (2).

(1) Quels que soient ces effets (électriques, magnétiques, calorifiques, lumineux, chimiques, etc.), les ondes ou vibrations qui les produisent sont toujours de nature électrique ou, pour mieux dire, électromagnétique (R. de Valbreuze, *Notions générales sur la télégraphie sans fil*, page 15.)

(2) Voir page 222 : le paragraphe 4 des *Considérations de William Crookes sur les théories scientifiques actuelles et sur divers phénomènes mystérieux pour l'esprit humain*.

3. — Il y a, d'autre part, des motifs de croire que le médium n'agit pas seul, mais emprunte aux assistants quelque chose de leur propre force qu'il condense, dirige et utilise. « Une « force quelconque est dégagée », dit M. Maxwell (*Les phénomènes psychiques*, pp. 45, 46), « et si le médium en dégage plus que les autres « expérimentateurs, il s'établit vite un équi- « libre entre les assistants et lui. Le médium « reprend à ceux-ci la force qu'il a dépensée. Il « en résulte que, dans les séances réussies, les « assistants sont ordinairement fatigués. Je « crois avoir remarqué que certaines personnes « dégagent cette force plus facilement que « d'autres ; aussi voit-on très souvent les mé- « diums demander à avoir pour voisins cer- « tains expérimentateurs..... Ce serait une er- « reur de croire que ce choix, souvent fait par le « médium, soit intéressé et déterminé par la faci- « lité plus grande que certaines personnes offrent « à l'exécution de phénomènes frauduleux ».

« En réalité, il me paraît que le médium, « organisation plus sensible que la moyenne, « reconnaît vite les personnes qui émettent plus « facilement la force dont il a besoin pour ré- « parer ses pertes. Eusapia Paladino (1) recon-

(1) D'après Jules Bois, Eusapia Paladino « le Napo-
léon des médiums », serait « la fille d'un *venditore* d'ob-

« naissait très vite les personnes à qui elle pouvait
« facilement extraire la force dont elle avait be-
« soin. Je me suis moi-même, au cours de mes pre-
« mières expériences avec ce célèbre médium,
« aperçu à mes dépens de ce vampirisme. Un
« soir, à la fin d'une séance à l'Agnélas (Isère),
« elle fut soulevée du sol et portée sur la table,
« avec sa chaise. Je n'étais pas placé à côté
« d'elle, mais sans lâcher la main de ses voisins,
« elle saisit la mienne pendant que le phéno-
« mène se produisait. J'eus une crampe d'es-
« tomac — je ne puis mieux définir ma sensa-
« tion — et une sorte de défaillance. » (1)

Les savants qui ont étudié le spiritisme, au point de vue scientifique, appellent, les uns force psychique, d'autres force ecténique, d'autres force neurique rayonnante, cette force

jets pour la prestidigitation ». (*Annales politiques et littéraires*, 19 mai 1907, p. 313.) Sa mère est morte en lui donnant naissance, dans un village de la Pouille; son père a été assassiné huit ans après, en 1862, par des brigands de l'Italie méridionale. (C. Flammarion, *Les Forces naturelles inconnues*, p. 94.)

(1) S'il n'était appuyé que sur ce seul fait, l'argument ne serait pas concluant. La « crampe d'estomac » a pu naître sous l'impression profonde qu'a dû causer la vue du phénomène tout à fait surprenant dont M. Maxwell était le témoin : impression accrue par le fait de sentir la main d'Eusapia se poser sur la sienne, à ce même moment.

ou cet ensemble de forces assez inconnues jusqu'ici qui pourraient être la cause naturelle de beaucoup des phénomènes produits dans les séances de spiritisme. Leur théorie a une réelle importance et n'est pas sans valeur. Mais de là à conclure, avec plusieurs d'entre eux et avec la multitude des spirites, à l'existence d'un corps subtil, intermédiaire entre l'âme et le corps matériel, de là à admettre les fameuses théories du *périsprit*, du *corps astral* ou même simplement du *corps odique*, il y a un abîme.

4. — L'*od* serait, d'après le colonel de Rochas, un fluide sécrété par l'organisme. Ce fluide flotterait constamment autour de chaque individu, il aurait une tendance à reproduire les formes de notre corps physique et formerait ainsi près de nous comme « un double », un fantôme de nous-mêmes. Les sensitifs, dit-il, aperçoivent ce fantôme et, quand une personne se lève, certains médiums le voient « restant encore quelques « secondes dans le fauteuil où la personne était « assise » ?? ». Ce fantôme répondrait avec une sensibilité exquise aux vibrations de l'âme. C'est lui qui agirait à distance et qui permettrait les matérialisations, et aussi les extériorisations de la sensibilité, de la motricité...

Que vaut, en réalité, le témoignage de quelques somnambules ou de quelques rares sen-

sitifs qui auraient vu *dans l'obscurité* ce corps odique ? Ce témoignage est insuffisant, il ne constitue pas une preuve. L'expérience montre que tous ces sensitifs sont facilement hallucinés. Et n'entrent-ils pas inconsciemment dans les pensées et dans les désirs de celui qui les magnétise ? D'ailleurs, si la sensibilité se réfugiait, comme l'enseigne M. de Rochas, dans le fantôme odique, ce phénomène serait constant, comme les autres lois de la nature : il serait fréquent et facile à vérifier. Or, sur mille sujets insensibilisés par le magnétisme, l'hypnotisme, le spiritisme, on n'en trouve pas deux qui présentent le phénomène de la sensibilité extériorisée — et encore, pour ceux-là, quand on pique leur image et qu'ils se sentent piqués, c'est peut-être un effet d'auto-suggestion ou de suggestion : le magnétisé étant en rapport intime avec son magnétiseur et voyant réellement ou mentalement le geste de celui-ci, croit aussitôt en sentir l'effet.

M. de Rochas avoue lui-même, à chaque pas de son étude, que « ses observations ont besoin « d'être vérifiées bien des fois avant qu'on puisse « les admettre sans réserves » (*L'Extériorisation de la sensibilité*, p. 8), que « ses théories qui n'expliquent point tous les faits observés sont, « par cela même, nécessairement *inexactes* ou au

« moins incomplètes » (p. 41), que « pour des
« matières encore si délicates et si pleines d'obs-
« curité, il faut se garder des conclusions pré-
« maturées basées sur des observations trop
« peu nombreuses... » (p. 64)

Il semble superflu d'insister.

5. — *A fortiori*, les théories spirites du *plan astral*, du *périsprit*, et du *corps astral* sont loin d'être établies et ne sont pas sérieuses. — On sait que Gérard Encausse, autrement dit Papus, et avec lui l'ensemble des occultistes, sauf quelques savants, soutiennent l'existence en chacun de nous d'un corps subtil, intermédiaire entre le corps grossier, matériel, et l'âme spirituelle. Ce *périsprit* (1) ou ce corps subtil qu'ils appellent

(1) « Quant au *périsprit*, inutile de chercher (chez
« les spirites), pour en établir l'existence, autre chose
« que des considérations, des raisonnements plus ou
« moins spécieux, fondés sur cette donnée, d'ailleurs
« encore contestée, de la science moderne : l'unité de
« substance ».

« L'existence de cet état subtil de la matière, — écrit
« M. Léon Denis — (voir le renvoi (1) de la page 98) —
« est démontrée scientifiquement par les expériences de
« M. G. Le Bon, Curie, Becquerel, sur la radio-activité
« des corps ». (Voir le renvoi (1) de la page 124).

« Mais c'est encore là une façon fallacieuse d'argu-
« menter. Les expériences de Le Bon, Curie et Becque-
« rel sur la radio-activité des corps peuvent tendre à
« démontrer, en effet, l'unité de substance des corps ;
« elles ne prouvent pas, pour cela, que le *périsprit*, con-

astral, pourrait rayonner et agir autour de nous. Après la mort, il retournerait dans le plan astral (1), pour y demeurer (ce qui lui permettrait de réapparaître sous forme de fantôme) ou pour se réincarner ensuite dans un autre être supérieur ou inférieur, suivant les mérites acquis sans doute...

Ces théories se basent sur des hypothèses philosophiques et théologico-mystiques sans fondement, sur les anciennes rêveries de la Cabale (de l'hébreu *kabbalah* (2), tradition) et de la Gnose, cette sorte de philosophie suprême dont les mages gardaient soigneusement le secret et, enfin, sur les prétendues révélations des esprits. Elles ne s'appuient sur aucune donnée véritablement sérieuse et sont impuissantes à nous expliquer pourquoi notre âme ne conserve aucun souvenir des mérites ou démérites de cette vie antérieure, dont la présente serait l'expiation.

« ception des spirites, a une réalité objective quelconque. On ne voit pas le lien entre les deux idées. Je me ferais même fort, si l'on m'y poussait un peu, de montrer que les deux concepts, celui de l'*unité de substance* et celui du *périsprit*, sont contradictoires. » (Gaston Mery : *L'Echo du Merveilleux*, 15 mai 1909, p. 184.)

(1) On dit ici « le plan astral », comme on dirait « le plan, le domaine terrestre ».

(2) Prétendue philosophie divine, transmise secrètement parmi les Juifs.

tion ou la purification progressive. « Chacun peut s'interroger à loisir ou, s'il y trouve plus d'agrément, consulter ses aimables voisines ou voisins : son âme ne percevra rien de *conscient* ni de *subconscient* (1) à cet égard, et c'est en vain qu'il cherchera autour de lui un être ayant le moindre souvenir d'une première existence et pouvant loyalement affirmer ou prétendre qu'il n'a pas une individualité bien distincte et qu'il est simplement un être déjà ancien, présentement réincarné soit à un degré supérieur, soit à un degré inférieur.

Ces théories sont, de plus, dangereuses. Elles conduisent aux pratiques condamnables de la magie : car si l'occultiste est, par essence, quelqu'un qui observe ou contemple, le magiste est celui qui ayant fini, *ou non*, d'observer ou de contempler réalise ; — elles font aussi de l'union de l'âme et du corps un état violent et contre nature : ce qui est réprouvé par les tendances naturelles de ces deux substances qui s'appellent pour s'unir et pour se compléter et légitimerait ou

(1) Nous ne pouvons ici que mentionner, à titre documentaire, les deux si intéressants ouvrages : 1^o de Myers, *De la Conscience subliminale* et 2^o de Bazaillas, *Musique et Inconscience*. Le simple exposé des théories de ces deux philosophes exigerait trop de développements.

même commanderait le suicide, puisque notre devoir serait de tendre par tous les moyens possibles à la libération de l'âme. — Il n'y a donc pas à tenir le moindre compte de ces fausses doctrines.

L'occultisme est, d'ailleurs, suspect *a priori*, parce que, à côté d'une doctrine publiquement enseignée (*exotérisme*), il cache une partie de sa science (*ésotérisme*) pour ne la révéler qu'aux seuls initiés : ce qui ne saurait convenir ni à la vérité, ni à la morale. Entré dans l'occultisme, un de mes amis a dû en sortir, estimant qu'il y devenait fou. Il avait promis de ne rien révéler de ce qu'il pourrait voir ou apprendre : il a presque tenu parole, malgré les pressantes questions qui lui ont été adressées, préférant par son attitude donner lieu à toutes les suppositions légitimées par les renseignements précis que je tiens, par ailleurs, de première main, sur les ignominies commises à propos de prétendues *messes noires* et cérémonies où le dernier mot pourrait être dit par le Code pénal ou les médecins aliénistes (1).

(1) Le grand organe parisien *Le Journal* publiait, le lundi 22 mars 1909, le petit entrefilet suivant : « LES « MESSES NOIRES A VERSAILLES. — *Le Journal* a parlé, à « plusieurs reprises, des messes noires de Versailles et des « agissements de deux tristes personnages qui ont été

Je ne puis m'étendre sur les pratiques plus ou moins coupables ou bizarres qu'on attribue aux magistes et aux sorciers, mais je vous rappelle le nom de Gilles de Retz ou de Rais, maréchal de France, exécuté à Nantes, en 1440. Son avidité, — il cherchait vraisemblablement la transmutation des métaux pour changer le métal vil en métal noble, — lui fit commettre toutes sortes de crimes. Entouré de sorciers, il se livra aux pratiques les plus immondes, sacrifiant des enfants aux démons, pour obtenir d'eux science, puissance, richesses. Après son arrestation, on trouva dans une tour de son château les ossements de plus de 200 victimes. C'est lui qui a inspiré à Perrault son conte de Barbe-Bleue.

6. — Sans recourir à l'existence d'un second corps coexistant avec notre corps ordinaire, on entrevoit des explications possibles à ce qui peut être *naturellement* explicable parmi les phénomènes du spiritisme. Nous avons indiqué les effets que semblerait pouvoir produire l'influx nerveux, le fluide électro-magnétique ou, en un mot, tel mouvement vibratoire particulier en-

« arrêtés et qui viennent de comparaître en police correctionnelle. Tous deux, Henri Bicheret, ancien boucher au Chesnay, et Gaston Bricout, sténo-dactylographe à Versailles, viennent d'être condamnés à six mois de prison ».

gendré par le corps humain. Rien de trop étonnant, après cela, que les tables ou les médiums donnent des réponses exactes, quand l'un des assistants connaît la réponse à la question posée. Sans doute, il est extraordinaire que les pensées intimes de cet assistant soient subitement révélées d'une manière exacte, mais n'est-ce pas lui qui fait agir la table et qui répond sans s'en douter ? Et si c'est un médium qui lit les pensées et les révèle, n'est-ce pas de la suggestion mentale ? On conteste, il est vrai, l'existence de la suggestion purement mentale, mais il n'est pas impossible qu'elle existe, de l'avis même de certains philosophes de l'Ecole théologique. Ils admettent, en effet, que toute pensée fait vibrer le cerveau d'une façon spéciale. Ils sont frappés, par ailleurs, du phénomène de la vibration par influence. Une corde vibrant dans un piano fait vibrer les cordes voisines. Quand deux diapasons ou deux harpes sont bien harmonisées, si l'on fait vibrer l'un de ces instruments près de l'autre, celui-ci vibre par influence sans qu'on le touche ; le phénomène est renforcé si l'on relie les deux instruments par une tige ou par un fil métallique rigide.

M. Mercadier (E. J. P.), ingénieur des télégraphes et directeur des études à l'Ecole polytechnique, a réalisé un appareil télégraphique

basé sur un phénomène électro-magnétique analogue. Au moyen de diapasons de valeurs toniques distinctes et entretenus en mouvement vibratoire continu, il envoie simultanément, sur la ligne, 24 courants électriques ondulatoires, de périodes différentes. Ces courants, qui jouissent de la propriété de se superposer dans la ligne, sans se confondre, sont *triés, au poste d'arrivée*, par des récepteurs téléphoniques individualisés (monotéléphones), ne vibrant, chacun énergiquement, que pour un courant de même période que celui émis par l'un des diapasons.

De même, lorsque deux cerveaux sont bien harmonisés, les vibrations de l'un ne peuvent-elles pas faire vibrer l'autre semblablement, et ces vibrations similaires faire naître la pensée correspondante ? (1).

On a cité souvent (2)— et ici encore je pourrais vous donner les noms et adresses de deux témoins du fait, — le cas rapporté à la Faculté de médecine d'Angers, par le Dr Quintard, en 1894, d'une petite fille qui lisait absolument toutes les pensées de sa mère. Quand sa mère lui faisait

(1) « La transmission de la pensée est, à mes yeux, un fait démontré ». L. Marillier : *Les Hallucinations télépathiques*, Conclusion, § 1 (Alcan, Paris).

(2) Flammarion : *L'Inconnu et les phénomènes psychiques*, p. 352.

réciter une leçon, elle savait toujours ; au cours, elle ne savait pas. On finit par s'apercevoir qu'elle lisait immédiatement dans les yeux ou dans la pensée de sa mère tout ce que celle-ci lisait : même des solutions de problèmes compliqués, du latin, de l'anglais, de l'espagnol qu'elle ignorait d'ailleurs. Ce fait et d'autres faits de clairvoyance, de vue à distance dans le somnambulisme et l'hypnose, sont certainement très curieux. Ils obligent à réfléchir beaucoup avant d'admettre qu'il y a autre chose que du naturel dans les phénomènes qui se passent autour de nous (1).

(1) Dans un discours prononcé à la *Société des Recherches psychiques de Londres*, par son président, M. William Crookes, ce savant proposait, dès 1897, une théorie *physique* du plus haut intérêt, pour expliquer la télépathie et la transmission de la pensée ou des images directement, d'un esprit à un autre, sans *l'intermédiaire* — tout au moins sans la relation immédiate ou voisine — des organes des sens (*Annales des sciences psychiques*, mars-avril 1897). M. Crookes s'est appuyé surtout, à cette époque, sur les vibrations d'une extrême petitesse qui caractérisent les rayons Röntgen. Les belles découvertes de M. Branly (*télégraphie sans fil* rendue possible par l'enregistrement des ondes ou vibrations hertziennes) et de M. et Mme Curie (sur la *radioactivité*), sont venues fortifier cette théorie. Bien que M. Crookes ait été magnifiquement dupé par le fantôme de Katie King qui n'était autre que la sœur de la fameuse Florence Cook (aujourd'hui Mistress Corner), ce savant mérite

ici un hommage particulier pour ses très intéressantes recherches sur les rapports que les lois importantes de la matière et de l'énergie peuvent avoir avec les problèmes psychiques et les phénomènes spirites. — Voir page 212, un extrait résumé de ce discours.

IV

Et cependant, il faut admettre qu'il y a eu et qu'il y a parfois du *préternaturel* dans les phénomènes de la magie, de la sorcellerie et du spiritisme. — Evidemment, beaucoup de savants, *beaucoup d'illusionnistes surtout*, se contenteraient de sourire de cette assertion. Ils objecteraient aussitôt : « Vous ne connaissez pas toutes les « forces de la nature !... ce qui paraît inexplicable aujourd'hui sera peut-être expliqué de « main !... Et puis, connaissez-vous tous les « *trucs* ? ».

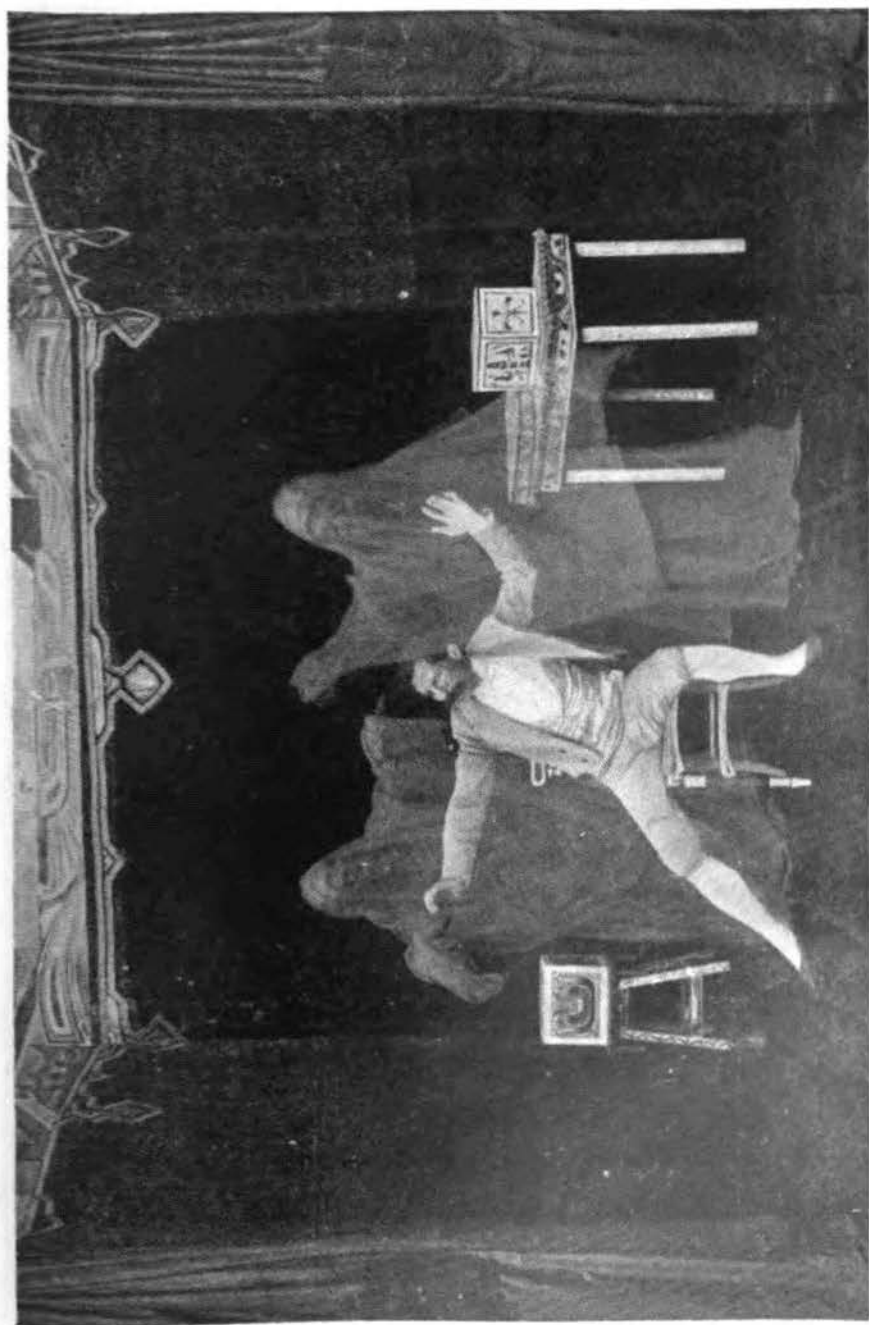
Néanmoins, je maintiens très fermement mon affirmation.

Et que les sceptiques ne disent pas : « Je ne « croirai qu'après avoir vérifié ! ». — Il est beaucoup de phénomènes et de lois scientifiques dont nombre de personnes, par exemple les sourds et les aveugles-nés, n'ont pas et ne pourront jamais vérifier personnellement l'existence

et dont, cependant, elles sont assurées, parce qu'elles sont assurées de l'intelligence et de la bonne foi des savants ou des spécialistes qui les affirment.

Les Juifs et les Chrétiens peuvent s'en tenir au témoignage de la Bible et des Evangiles qui enseignent que les démons agissent parfois dans le monde. Mais il existe aussi des preuves scientifiques, admises par nombre de savants et de très sévères observateurs, et qu'il nous reste à examiner.

1. — En réalité, les phénomènes du spirisme, les plus extraordinaires surtout, présentent bien peu les caractères des faits naturels de la science. Les faits naturels se répètent toujours invariablement et identiquement dans les mêmes circonstances. Voyons, par exemple, les faits si curieux de la télémechanique sans fil. Jamais il n'arrive que la lampe refuse de s'allumer à distance, que le revolver refuse de partir à distance, que le récepteur télégraphique ou le collecteur d'ondes refuse de fonctionner à plus de 1.000 kilomètres ou encore que la torpille dormante ou automobile refuse de faire explosion sous l'action de l'onde électrique produite par l'étincelle que le passage du courant a fait jaillir. Au contraire, dans les séances de spirisme, on n'est jamais sûr d'obtenir des résul-



Pl. 4. — DÉDOUBLEMENT D'UN SPECTRE EN DEUX FANTÔMES. (Voir l'explication page 252.)

101

tats (1). Les mêmes médiums, les mêmes assistants, dans les mêmes circonstances, obtiendront parfois des choses absolument extraordinaires et parfois rien du tout, ou à peu près rien. Sans doute, on peut dire que les circonstances ne sont peut-être pas les mêmes, qu'il y en a peut-être d'inconnues qui changent tout; mais le fait est au moins très curieux et donne à réfléchir.

2. — Il est très curieux aussi de constater que les esprits, tout en étant assez conciliants, semblent-il, au début de leurs manifestations, — car ils se montrent sentimentaux avec les âmes aimantes, savants avec les hommes de science, gais avec les bons vivants, — finissent ordinairement par causer quelque grave dommage, soit matériel, soit d'ordre intellectuel ou moral, à ceux qui entrent en commerce avec eux. Il y a là quelque chose de suggestif. En ce qui me concerne, cette conclusion se dégage très nettement des études et observations personnelles que je n'ai cessé de faire depuis plus de 29 ans.

M. Maxwell est du même avis. Après un très long récit de faits bien étranges, rapportés dans son ouvrage (p. 232 à 255), il conclut : « J'ai donné *in extenso* cette curieuse auto-observer-

(4) Voir le renvoi (1) de la page 59, 1^{re} conférence : « A en juger... ».

« vation de M. Vergniat. La leçon qu'elle com-
 « porte se dégage d'elle-même. La personnifi-
 « cation qui prétend se manifester est sujette
 « à des erreurs qui peuvent être dangereuses si
 « l'on s'abandonne aveuglément à sa direc-
 « tion, comme trop de personnes sont tentées
 « de le faire. » — Et avant ce récit, M. Maxwell
 s'était posé la question suivante : « Que sont
 « exactement ces personnifications ? Je n'en sais
 « rien. Le problème qu'elles soulèvent dans cer-
 « tains cas est extrêmement difficile à résoudre.
 « *Elles ne me paraissent pas être ce qu'elles pré-*
 « *tendent être.* Est-ce une conscience collec-
 « tive ? Est-ce une illusion ? Est-ce un esprit ?
 « Tout est possible, rien n'est certain pour moi :
 « *sauf cependant qu'il ne faut pas s'y fier..., ni*
 « *jamais s'abandonner à leur direction...* » (p. 231.)

3. — Chose non moins extraordinaire : même les savants qui ont étudié scientifiquement le spirite sont obligés d'avouer que les phénomènes semblent procéder d'une cause intelligente autre que le médium ou les assistants. C'est ainsi que M. Maxwell nous dit : « Dès que les phénomènes *paranormaux* sont un peu abondants, les choses se passent comme si la force qui agit était maniée par une intelligence distincte de celle des expérimentateurs. Les esprits manifestent souvent une grande indépendance et

« refusent nettement de déférer aux désirs ex-
« primés. J'ai vu le fait avec Eusapia : un jour
« celle-ci voulait boire et la table s'y opposait
« avec violence. Il ne faut pas leur commander
« comme on peut commander à la personne en-
« dormie dans l'hypnotisme. En les rebutant,
« on n'obtiendrait rien (1). Je me hâte de dire
« que cela ne me paraît être qu'une apparence,
« mais je ne donnerais pas une physionomie
« exacte des faits observés si je n'insistais pas
« sur ce curieux trait de leur caractère » (pp. 62,
63, 103, 104).

Il serait aisé de corroborer cette remarque par de nombreux faits.

La science est donc obligée elle-même d'avouer qu'il y a peut-être là du *préternaturel* !... Et quand nous avons recherché les explications naturelles possibles des faits produits dans les séances de spiritisme, avons-nous trouvé autre chose que des explications hypothétiques, incomplètes, aléatoires ? La science a bien lieu

(1) Voir aussi : les *Annales Politiques et Littéraires* 4^{or} sem. 1899, p. 291, *L'Echo du Merveilleux* du 15 juin 1906 et *Le Soleil du Dimanche Illustré* du 23 juin 1906. On y trouvera, à propos des expériences de spiritisme faites chez Victor Hugo à Jersey, de 1853 à 1855, des preuves péremptoires de cette indépendance des esprits. — Nous avons consacré ci-après, page 239, un paragraphe spécial à ces expériences.

d'être modeste dans la question : c'est l'avis formulé par William Crookes, au début du discours sus-mentionné (1).

(1) Dans ses deux beaux livres : 1^o *La Science et l'Hypothèse*, 2^o *La Valeur de la Science*, M. Henri Poincaré, le savant mathématicien et académicien, reconnaît loyalement que les explications données par les savants sur les phénomènes dont l'homme est témoin n'ont, en général, rien de définitif. Ce que nous prenons pour une vérité scientifique démontrée est purement et simplement l'explication, momentanément la plus commode, de faits qui resteront toujours impénétrables pour l'humanité.

Que sait-on par exemple de la radioactivité ? — On nous enseigne que la radioactivité est une propriété atomique des corps qui se manifeste par l'émission, — continue, semble-t-il, — de radiations susceptibles d'ioniser les gaz, d'attaquer la plaque photographique, d'exciter la phosphorescence, ... mais que la nature de cette production continue d'énergie par la matière n'est pas connue, et que beaucoup de physiciens admettent, provisoirement, une transmutation soit du corps actif, soit des gaz, de l'eau ou de l'air en hélium, par l'influence du corps actif, avec dégagement consécutif d'énergie...

N'est-il pas tout au moins prématuré, dans ces conditions, même en admettant que tous les corps de la nature puissent être rendus ou soient radio-actifs, de prétendre, comme le fait le Dr Gustave Le Bon, « qu'il « n'y a pas de séparation entre la matière et l'énergie ; que « tous les atomes de tous les corps — et, par conséquent, « la matière — peuvent s'évanouir sans retour, en se « transformant en énergie ; qu'à l'adage classique : « rien ne se crée, rien ne se perd, il faut substituer celui-ci : rien ne se crée, mais tout se perd ; etc... » — Nous avons lu, avec la plus grande attention, l'ouvrage de M. Gustave Le Bon : *L'Evolution de la Matière* (Paris,

4. — Enfin, il y a des faits extraordinaires qui, en raison de leur nature (a), ou en raison des cir-

1905, Ernest Flammarion) et, malgré tout l'intérêt que présente cet ouvrage, nous devons déclarer que les raisonnements et les conclusions qui y sont formulés nous paraissent très contestables. — C'est, du reste, l'avis de nombreux savants.

Considérons, par exemple, cette assertion : « L'atome « est un immense réservoir d'énergie uniquement constitué par un système d'éléments impondérables... » (L'Évolution de la Matière, page 10). — Les atomes n'ont, on le sait, qu'une existence hypothétique ; mais serait-il logique d'admettre que ces « éléments de substances pondérables » — car telle est la définition classique de l'atome — soient eux-mêmes constitués par « un système « d'éléments impondérables » ? — Il ne faut pas, en outre, perdre de vue que toute énergie, toute force, susceptible d'agir mécaniquement, est caractérisée non seulement par son intensité et sa direction, mais aussi par son point d'application qui doit être nécessairement matériel. — Que reste-t-il, dès lors, de l'assertion considérée ?

M. Gustave Le Bon reconnaît, d'ailleurs, dans la même page de son ouvrage, que « ses recherches ne sauraient « permettre de résoudre entièrement le problème de la « nature de la matière et de la force », et que « la solution « complète de cette grande question a toujours échappé, « parce qu'elle implique, en réalité, la connaissance, « inaccessible encore, de la raison première des choses ». — Nous voici ramenés — d'une part, aux considérations de William Crookes et de M. Henri Poincaré sur notre « soi-disant savoir » et sur la précarité « des explications « données » par la Science humaine, à propos des phénomènes que nous observons — et, d'autre part, à répéter, en copiant un peu, cette fois, Alphonse Karr, que pour la Science, comme pour la femme, la plus belle parure est, indubitablement, la modestie.

constances (b), ne peuvent être évidemment attribués qu'à des agents supérieurs aux causes naturelles.

(a) Quand, par exemple, une personne demeure à six pieds au-dessus de terre sans aucun soutien, ou bien lorsqu'un crayon, libre de toute attache, se lève au milieu d'une salle, écrit une phrase de Pascal, une de Descartes, une de Napoléon, etc... et que l'on constate ensuite, en allant voir aux Archives nationales les originaux, que l'écriture obtenue est exactement conforme, trait pour trait, à l'écriture authentique de ces grands hommes ; ou encore lorsqu'une personne parle très bien et subitement une langue qui lui est complètement inconnue, annonce avec une certaine précision des faits à venir que ne saurait prévoir l'intelligence humaine la plus subtile et dont on constatera plus tard la réalisation, révèle des choses absolument cachées, montre des forces totalement au-dessus de sa condition, les explications par les causes naturelles semblent vraiment insuffisantes et, très certainement, il y a là intervention *extra-humaine* (1).

En 188., un soir de carnaval, à Bordeaux,

(3) En présence de certains faits extraordinaires dont il venait d'être témoin à Lourdes, Emile Zola disait : « Il se passe ici des choses *extra-naturelles* ». (*Le Gaulois*, août 1892.)

chez mes beaux-parents, dînèrent deux personnes, Mme X... et sa fille, âgée de 21 ans, bien connues d'eux depuis nombre d'années. M. X... qui était, d'ailleurs, le parrain d'une de mes plus proches parentes, était mort 3 ans auparavant, dans des conditions qui seront indiquées tout à l'heure et son jeune fils venait également de mourir. Vers la fin de la soirée, Mlle X... proposa de « faire parler une table ». Cinq personnes firent la chaîne autour d'un guéridon appartenant à mes beaux-parents. Les doigts de ces cinq personnes effleuraient à peine le dessus du guéridon. Mlle X... ayant demandé « Esprit es-tu là ? », un craquement se fit entendre, le meuble s'anima tout à coup, *comme un corps qui vit*, et l'un de ses trois pieds se souleva et frappa un coup sec. Le phénomène était si net que les plus incrédules cessèrent aussitôt leurs moqueries. Le guéridon ne tarda pas, d'ailleurs, à mieux prouver encore qu'il n'était plus un meuble inerte, mais qu'il y avait en lui un être singulièrement intelligent et actif. A cette question « Qui es-tu ? » il fut répondu : « Je m'appelle Ziro ». Toute grave et comme inspirée, Mlle X... ne cessait d'interroger. — « Je t'ai connue à l'âge de quatorze ans », répondait Ziro, « dans... telle circonstance... à C.....e », — un joli chef-lieu de canton, où Mlle X... a passé son enfance,

alors que son père était instituteur dans cette ville — « et, depuis lors, je te suis partout ». A la grande stupéfaction de tous les intéressés ou témoins, Ziro révélait les choses les plus cachées et les plus intimes. Il annonça des choses ignorées de toutes les personnes présentes et qui ont été, ensuite, reconnues vraies. Mon beau-père, très incrédule au début de ces manifestations, ayant demandé que le guéridon se déplaçât et se transportât, de lui-même, vers une porte-fenêtre s'ouvrant sur le jardin de la maison, Mlle X... adressa cette demande à Ziro, et l'on vit immédiatement le guéridon tourner sur lui-même et se précipiter, en bondissant, vers la dite porte-fenêtre : en dépit de la résistance énergique opposée à ce mouvement par trois des cinq personnes formant la chaîne, notamment par mon beau-père doué d'une grande force physique. Il fallut plusieurs injonctions de Mlle X... : « Esprit, arrête-toi !... Arrête-toi !... Je t'ordonne de t'arrêter ! » pour mettre fin à ce mouvement violent, irrésistible et dangereux, qui entraînait tous ceux qui entouraient le guéridon. — Le guéridon obéissait à Mlle X... et répondait à toutes ses questions avec une sorte de soumission obséquieuse. Ma belle-sœur voulut l'interroger directement : il demeura inerte, malgré l'intervention, les instances et les ordres de Mlle X...

qui demanda alors d'une voix grondeuse le motif de cette inertie. La réponse, donnée par coups frappés marquant chaque lettre de l'alphabet A, B, C, D, E,... M, N, O, P, à une très grande vitesse, fut la suivante : « Parce que je n'aurais pas mon amie... » — Il y a longtemps que je cherche par quels moyens un habile imitateur, quelque nouveau Robert-Houdin, pourrait reproduire une séance si curieuse et si convaincante. Je tiens le guéridon qui obéissait à Mlle X... d'une manière si docile, si prompte, et aussi avec tant de force et d'intelligence, à la disposition de tout illusionniste, professionnel ou amateur, ou de toute personne qui croirait pouvoir le faire obéir de la même façon.

(b) D'un autre côté, en raison des circonstances : tels sont les deux faits A et B exposés à la fin de la première conférence. Qu'on veuille bien s'y reporter et en étudier les circonstances et le caractère : ces deux manifestations, si différentes dans leurs effets, n'ont-elles pas la même signification ?

Tel encore le fait suivant : En 188., le père de Mlle X..., la jeune fille dont je viens de parler, était inspecteur primaire dans un chef-lieu d'arrondissement du département de Lot-et-Garonne. — « Demandez-donc à quelle époque je prendrai ma retraite », dit-il, un jour, au cours

d'une séance qui avait lieu chez une famille amie, très adonnée, comme la sienne, au spiritisme. — « Dans huit jours », répondit la table. — Et sur cette réponse, tout le monde rit aux éclats, M. X... florissant de santé à ce moment et doué d'un joyeux appétit, ayant fait remarquer qu'il n'avait pas encore quarante-cinq ans et qu'il ne songeait nullement à cesser ses fonctions. — Deux ou trois jours après, le père de M. X... mourait subitement à Agen. — Resté nu-tête durant l'enterrement, M. X... rentra chez lui avec un violent mal de gorge qui nécessita une opération immédiate, jugée cependant très bénigne par les trois médecins que la famille, inquiète, avait fait appeler auprès du malade. Mais la plaie devint aussitôt gangréneuse, tandis que le cou ne cessait de se tuméfier et M. X... succomba, prenant ainsi prématurément sa retraite définitive, dans le délai prophétisé par la table...

5. — Que si l'on demande un critérium, un mode d'examen et d'appréciation qui permettrait de décider dans quel cas précis il y a intervention véritable des esprits, on ne peut répondre très nettement. Encore une fois, il n'y a rien de bien délimité, de bien clair en tout cela ; on ne peut qu'indiquer, comme on vient de le faire, les signes principaux et l'aspect ou

le caractère des faits où l'on peut être à peu près sûr de cette intervention.

« Ce sont les *mauvais esprits*, les *démons* », — dit l'Ecole théologique, — « qui produisent les « phénomènes les plus extraordinaires, et qui « sait s'ils n'interviennent pas même, quelque- « fois, pour la production des phénomènes les « plus ordinaires ? Ils sont habiles et ils savent « utiliser tous les moyens pour nuire aux hom- « mes. N'agissent-ils pas réellement, dans cer- « tains cas où la science fournirait peut-être des « explications suffisantes, mais où ils intervien- « nent simplement parce qu'on fait appel aux « esprits ? Nous avons démontré, en effet, que « dans ces évocations on ne peut légitimement « compter sur l'intervention des bons anges, ni « des âmes des morts. » (1).

« On n'a donc pas le droit » — ajoute cette Ecole, — « de s'exposer, en faisant du spiri- « tisme, à entrer, un jour ou l'autre, en relation « avec les esprits des ténèbres, les éternels enne- « mis de Dieu..., *même en supposant qu'on veuille « simplement expérimenter et qu'on rejette toute « intention de communiquer avec les esprits.* »

Pour justifier cette interdiction générale,

(1) M. Boucard, déjà cité.

L'Ecole théologique déclare « qu'indépendamment
« du danger des relations avec le démon, le spi-
« ritisme, au point de vue religieux, éloigne —
« en général — de la vraie religion. Il a pu y
« ramener certaines personnes, en leur faisant
« croire à l'existence d'un monde spirituel in-
« visible, mais c'est l'exception ».

L'Ecole expérimentale proteste contre cette interdiction et aussi contre l'intolérance — ou peut-être le trop prudent parti-pris — de certains savants qui, redoutant le ridicule ou craignant de ne pas trouver immédiatement des explications satisfaisantes, considèrent les faits psychiques ou spirites comme indignes de la science (ouvrage de M. Maxwell, pp. 3 et 316). — « Malheur » — s'écrie M. Charles Richet (1), dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage, p. xi, — « malheur aux savants (2) qui croient

(1) Voir aussi la préface de ce distingué professeur et savant, précédant *Les Hallucinations télépathiques*, traduction abrégée, par L. Marillier, maître de conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes, des *Phantasms of the Living* de MM. Gurney, Myers et Podmore (Alcan, Paris).

(2) Dans sa conférence à l'*Alliance spiritualiste de Londres* (voir le renvoi (1) de la page 25, 1^{re} conférence), le professeur Oliver Lodge s'est demandé pourquoi « les
« hommes de science méprisent l'hypothèse spirite, ne
« s'occupent pas de ses partisans... et refusent d'exa-
« miner les faits et preuves recueillis, avec un soin scru-

« que le livre de la nature est fermé et qu'il n'y a
« plus rien de nouveau à faire connaître aux
« faibles hommes ! » — M. Maxwell écrit, à son
tour, à la dernière page de son étude : « *Les faits*
« *psychiques*, autant que mon expérience me
« permet d'en juger, n'ont rien que de naturel.
« Le diable n'y montre point ses griffes, que les
« âmes timorées se rassurent ; si les tables pro-

« puleux, par la *Société des Recherches psychiques* ». —
« Ils ne les confrontent ni ne les réfutent », — dit-il, —
« mais ils prennent des biais, ils éludent... comme corps
« constitué, ils ne prennent aucun intérêt à nos recher-
« ches et même ceux qui, individuellement, veulent bien
« par hasard, de loin, regarder dans notre direction,
« ceux-là sont rares et se suivent à de longs intervalles.
« Cela tient, principalement, je crois, à ce que la classe
« de faits pour lesquels nous avons les descriptions de
« preuves les plus convaincantes se compose de faits d'un
« caractère *psychologique*, dont aucun ne se rattache
« clairement et évidemment ni à la *physique*, ni à la
« *biologie ordinaires*. Les psychologues orthodoxes pour-
« raient, il est vrai, s'occuper de la question ; le pro-
« fesseur James l'a fait avec éclat ; mais la plupart
« d'entre eux ne sont pas habitués à l'expérimentation
« employée dans les sciences *appliquées* et se défient de
« tout ce qu'on obtient par elle. — Des philosophes tout
« à fait hors ligne, tels que Kant, ont examiné la place
« que les phénomènes de clairvoyance, par exemple,
« pourraient avoir dans une vaste esquisse de l'univers
« et nous n'aurons pas fait inutilement appel à leur in-
« telligence pour la télépathie... Cependant, ces hommes
« sont rares, et plus d'une génération peut se plaindre
« de n'en avoir pas trouvé sur notre planète... »

« clament qu'elles sont Satan lui-même, il n'y
« aura pas à les croire ; mis en demeure de prou-
« ver sa puissance, ce Satan grandiloquent sera
« un triste thaumaturge. Le préjugé religieux
« qui proscriit ces expériences comme surnatu-
« relles est aussi peu justifié que le préjugé scien-
« tifique qui n'y voit que fraude et tromperie.
« Ici encore, le vieil adage d'Aristote trouve son
« application : la justice est dans une opinion in-
« termédiaire ».

On remarquera que M. Maxwell ne mentionne, dans cet alinéa, que « *les faits psychiques* ». Dans le précédent alinéa, il avait écrit : *Le spiritisme* me paraît un adversaire avec lequel les autorités ecclésiastiques (1) auront un jour sérieusement à compter ». — Le spiritisme et le psychisme n'étant pas deux choses identiques, il convenait de signaler la différence des deux expressions employées dans deux assertions si voisines.

En outre, si le spiritisme est ou doit être — réellement, « un adversaire avec lequel l'auto-
« rité ecclésiastique aura un jour à compter sé-
« rieusement... », il est évident qu'on ne saurait blâmer *sérieusement* cette autorité d'interdire la pratique du spiritisme.

« D'ailleurs », — dit encore M. Maxwell, —

(1) Et aussi les matérialistes. — Rémy.

« bien qu'elle prescrive de s'abstenir, l'auto-
« rité ecclésiastique, avec le tact et le sentiment
« de l'opportunité qu'elle marque souvent, per-
« met à beaucoup de catholiques suffisamment
« instruits et de sang-froid, l'étude des faits
« psychiques. Mais je ne saurais la blâmer de
« recommander à la masse des fidèles une *pru-*
« *dente abstention...* ». (p. 316)

Le Dr Philip Davis avait déjà écrit, de son côté, aux pages 21 et 22 de son ouvrage : « Je
« ne saurais trop le redire ; c'est une pente glis-
« sante que celle de l'étude du spiritisme, où
« beaucoup de cerveaux trop faibles ont fini
« par sombrer, sans même s'en rendre compte...
« Le même sort attend infailliblement quicon-
« que ...ne demandera pas constamment à la
« science et à ses méthodes... un refuge contre
« certains entraînements qui sont inhérents à la
« nature humaine ».

Citons encore les conclusions suivantes du Dr J. Grasset, professeur de clinique médicale à l'Université de Montpellier :

« Le spiritisme est une question dont le mé-
« decin n'a pas le droit de se désintéresser... —
« En laissant de côté tout ce qui a trait à la
« jonglerie et au *supranaturel*, il y a une grosse
« partie du spiritisme qui rentre dans un cha-
« pitre aujourd'hui bien connu, de la Physio-

« *pathologie* des centres nerveux... — L'intense
« activité des centres psychiques du médium
« est évidemment *anormale*, *extraphysiologi-*
« *que*. Pierre Janet, professeur de psychologie
« au Collège de France, a consacré tout un cha-
« pitre important de son livre (1) à montrer les
« analogies qui rapprochent la transe du mé-
« dium et les crises de somnambulisme spontané
« ou provoqué. — D'abord, dit-il, la plupart des
« médiums, sinon tous, présentent des phéno-
« mènes nerveux, sont *névropathes*, quand ce ne
« sont pas franchement des *hystériques*... Janet
« cite de nombreux exemples à l'appui. Mir-
« ville, Myers, Silas, Baragnon... en fournissent
« d'autres. — Charcot a publié l'observation
« de toute une famille qui devint *hystérique*
« après des pratiques de spiritisme... — Plu-
« sieurs médiums finissent par la folie, ce
« qu'Allan Kardec appelle *la subjugation*. Les
« rapports entre la médiumnité et les *accidents*
« *nerveux* sont donc incontestables et l'on peut
« dire que les médiums appartiennent à la fa-
« mille *névropathique* (2)... — Serrant de plus
« près le sujet, Janet montre les analogies

(1) *Névroses et idées fixes*, t. I, p. 404.

(2) Voir les travaux récents de Gilbert Ballet sur ce sujet.

« symptomatiques entre la transe du médium et
« les crises de certaines maladies mentales (1) ».

(1) Dans l'intérêt de nombreux adeptes du spiritisme, il me paraît utile d'insister un peu sur ce point.

On sait que le Dr Grasset, professeur de clinique médicale à l'Université de Montpellier, est l'un des représentants les plus autorisés de cette Université et que M. Pierre Janet, docteur en médecine, professeur de psychologie au Collège de France, en unissant le savoir clinique du médecin à la pénétration du psychologue, a donné une vigoureuse impulsion aux études de psychologie expérimentale. Les avis et leçons de ces professeurs méritent donc, à la fois, notre estime et notre plus vive attention.

Or voici, à titre d'exemple, ce que dit le Dr Grasset au sujet du *cumberlandisme* (lecture de la pensée d'autrui) pratiqué — non seulement par d'habiles illusionnistes qui, en cas d'insuccès, peuvent toujours se « tirer d'affaire » en usant de procédés spéciaux qui permettent de transmettre, sûrement et secrètement, à distance, aussi bien leur pensée que la pensée d'autrui, dès que celle-ci leur est connue — mais encore par certains « sensitifs », nullement initiés aux secrets de l'illusionnisme :

«... Vous connaissez ces expériences faites soit par
« des artistes en représentation, soit par des ama-
« teurs. Certains de mes collègues actuels, pendant
« leur internat, les réussissaient fort bien. — On
« cache un objet à l'insu du sujet, qui a les yeux
« bandés. Puis une personne, qui sait où est l'objet,
« entre en communication avec le sujet, en lui tou-
« chant la main ou la tempe. Cette personne direc-
« trice pense fortement à l'endroit où est l'objet : le
« sujet y va droit et découvre l'objet. — Ceci peut
« être varié à l'infini : on pense un acte à accomplir,

(Grasset : *Le spiritisme devant la science*, pp. 255, 256, 329).

* * *

Il faut tirer profit de ces graves enseignements qui émanent de savants expérimentés.

Ainsi que tout fruit défendu, et comme la plupart des fruits vénéneux, les études et les pratiques du spiritisme nous offrent les plus grands

« un numéro à trouver... D'abord il n'y a là rien
« d'hypnotique, comme certains le croient. Il n'y a ni
« clairvoyance, ni vue à travers un bandeau. Ce peut
« aussi n'être pas une jonglerie. — Cela réussit très
« bien, en dehors de tout acrobatisme, entre gens, tous
« d'absolue bonne foi...

« ... Il y a là des mouvements *automatiques* et *incons-*
« *cients*. — Le sujet directeur concentre fortement
« sa pensée sur l'acte à exécuter et sa pensée passe
« alors dans ses doigts... à son insu... et, par des pres-
« sions ou des attractions *inconscientes* et *involontaires*,
« il dirige mécaniquement le sujet qui a les yeux
« bandés. — J'ai fait moi-même quelques expériences
« et, les yeux bandés, me suis très bien rendu compte
« des pressions ou des attractions que le doigt du
« directeur exerçait à l'insu de ce même directeur. —
« Aussi faut-il, pour la réussite, que le directeur soit
« *très actif*, pense très fortement à l'acte désiré et que
« le dirigé soit *très passif*... Parfois le mouvement du
« dirigé s'arrête ; il hésite, il est désemparé. C'est que le
« directeur a momentanément cessé de penser au but.
« Si le directeur est distrait ou pense à autre chose,
« le dirigé ne reçoit plus d'impression et s'arrête, hésite
« ou se trompe. Aussi les qualités requises pour être
« bon directeur sont-elles différentes des qualités

attraits : mais elles présentent aussi — et cette considération ne devrait jamais être perdue de vue — les plus grands dangers au triple point de vue physique, intellectuel et moral.

C'est qu'en effet ces études et ces pratiques,

« requises pour être un bon dirigé. Elles sont inverses,
« l'un doit être un autoritaire, *un actif* ; l'autre *un*
« *passif, un soumis*. Tout le monde ne réussit pas
« aussi bien ; et les uns réussissent mieux dans l'un
« des deux rôles, tandis que les autres réussissent
« mieux dans l'autre. — Il y a, d'ailleurs, des per-
« sonnes beaucoup plus disposées que d'autres... ».

« ... Chez le directeur, pourquoi les actes de pression
« sont-ils inconscients en même temps qu'involon-
« taires ? Quand ses centres psychiques inférieurs agis-
« sent (centre auditif, centre visuel, centre de la
« sensibilité générale, centre des mouvements géné-
« raux, centre de la parole, centre de l'écriture),
« pourquoi ne s'en aperçoit-il pas, alors que, d'habi-
« tude, il s'aperçoit de leurs mouvements ? — On fixe
« le centre psychique supérieur, c'est-à-dire le centre
« des actes volontaires et libres du directeur sur une
« idée, sur un but ; par là même ce directeur devient
« distrait de ses centres psychiques inférieurs, de ses
« actes automatiques..., surtout si c'est un sensoriel
« (visuel ou auditif) ne faisant pas habituellement
« grande attention à ses images motrices : à plus
« forte raison ne le fera-t-il pas quand son centre
« psychique volontaire et libre est fortement fixé sur
« quelque chose. — C'est donc l'émancipation des
« centres psychiques inférieurs par la distraction, pen-
« dant que l'attention du centre psychique supérieur
« est concentrée sur une idée... c'est de la *désagrégation psychique* ».

» A l'appui de cette manière de voir, JANET fait

avec leur cortège de faits mystérieux et souvent déconcertants, d'émotions vives et renouvelées, de déceptions fréquentes, parfois cruelles et affectant désagréablement l'esprit et le cœur..., provoquent l'exaltation morbide des facultés mentales et conduisent rapidement à la névrose : quand ce n'est pas, comme il arrive souvent, à toutes sortes d'autres maladies et à la folie.

« remarquer que l'expérience réussit d'autant mieux
 « que le sujet à mouvements inconscients est dans
 « *un état plus voisin de la désagrégation psychique*
 « *(de la misère psychologique)*, comme l'est par
 « exemple un *hystérique anesthésique* ».

« Chez le sujet dirigé les choses se passent aussi
 « dans le centre psychique inférieur ou des actes au-
 « tomatiques ... Il pourra s'en apercevoir dans
 « son centre psychique supérieur s'il s'analyse ;
 « mais il peut aussi obéir automatiquement sans se
 « rendre compte. Il peut même n'avoir aucune cons-
 « cience de ce qu'on lui fait faire et qu'il exécute très
 « bien. — De plus, chose remarquable, dans ce cas
 « d'inconscience de l'acte exécuté, on peut ensuite
 « hypnotiser le sujet et *parfois* alors, dans l'*hypnose*,
 « celui-ci retrouve le souvenir qu'on lui a fait exécuter
 « et dont il n'avait pas eu conscience dans son centre
 « psychique supérieur. — C'est donc un acte automa-
 « tique des centres psychiques inférieurs qu'on oublie
 « dans la vie psychique normale et complète, mais
 « dont on retrouve le souvenir dans une autre scène
 « de la vie isolée des centres psychiques inférieurs,
 « comme dans certains rêves on retrouve le souvenir
 « de rêves précédents et comme dans certaines *crises*
 « de somnambulisme ou d'hypnotisme on retrouve le

C'est chose notoire, d'ailleurs, que la plupart des médiums fameux et bon nombre de ceux qui ont assidûment suivi les pratiques spirites, sans la prudence et les précautions que commande une saine logique, sont morts fous ou atteints de troubles nerveux profonds (1).

Quant aux réponses et aux enseignements ou conseils fournis par les tables et les médiums, répétons-le à nouveau, on ne saurait s'y fier. On y trouve la vérité quelquefois, mais très souvent

« souvenir de *crises* antérieures... » (*Le Spiritisme devant la Science*, p. 231 à 235).

En résumé, le simple *cumberlandisme*, exempt de fraude, dénote — au dire de savants qui l'ont étudié d'une manière particulière — un état de « *misère psychologique* » chez ceux qui le pratiquent... — A plus forte raison comprend-on, — si l'on se rappelle bien tout ce que nous avons déjà dit, — que les pratiques du spiritisme engendrent chez l'homme une *misère psychologique* encore plus grande.

(1) *Home* eut une violente crise de nerfs lorsqu'il fut surpris dans ses fraudes à Biarritz et, de son propre aveu, « la pratique de la médiumnité lui causait une « sensible déperdition de force vitale ». (Voir page 195, la note sur ce fameux médium et, notamment, les extraits de l'ouvrage que M. Louis Gardy, à Genève, a publié à son sujet) ; *Slade*, « le plus fort médium », d'après le Dr Philip Davis, « qui ait paru depuis Daniel-Don-
« glas-Home » (*La Fin du monde des esprits*, page 153), fut condamné à Londres, pour escroquerie, à trois mois de « hard-labour » et mourut dans une maison de santé ; etc...

aussi le mensonge et l'erreur. On y reçoit, parfois, l'annonce d'une maladie : on est frappé et, par auto-suggestion, on en devient malade. De même, on entend dire du mal de quelqu'un : on se persuade que c'est peut-être vrai et on en arrive à l'irritation, parfois à la vengeance, pour une chose qui n'a jamais existé.

Qu'il soit donc permis à quelques savants ou techniciens d'une réelle compétence d'étudier, dans certains cas, les manifestations du spiritisme pour reconnaître si les faits existent réellement et dans quelle mesure ils peuvent être frauduleux, naturels ou préternaturels : voilà, semble-t-il, tout ce que l'on peut concéder.

Mais « la grande masse », suivant l'expression de M. Maxwell, doit s'en tenir aux conseils des spécialistes probes et expérimentés qui lui recommandent *une sage et prudente abstention*.

Ce n'est point par des chemins ténébreux que l'homme doit poursuivre et atteindra plus aisément ce qui convient à sa vocation et à sa nature : le bien et la vérité.

Causerie Complémentaire

(*Décembre 1909*)

VÉRIFICATIONS - APPLICATIONS HYPOTHÈSES

Des obligations de famille m'ayant, au début de mai 1907, brusquement appelé loin de Paris, pour un long délai, il me fut impossible de donner alors aux fidèles et si bienveillants auditeurs qui eurent l'amabilité d'honorer mes deux conférences de leur présence et d'une attention dont il m'est toujours bien doux de me souvenir, la causerie complémentaire promise.

Il me paraît cependant utile de publier les notes que j'avais préparées en vue de cette causerie.

Je n'ai pas cru devoir modifier la forme première de mon travail ; mais à divers faits ou renseignements dont j'aurais fait état à cette époque, j'en ai substitué certains autres, survenus ou recueillis depuis lors, et qu'on trouvera plus intéressants à raison de leur plus grande actualité.

Dans ces conditions, on voudra bien supposer que cette causerie, bien que faisant suite aux deux conférences des 25 et 29 avril 1907, n'a eu lieu qu'au mois de décembre 1909.

PLAN DE LA CAUSERIE

I. — LES DIX PLAIES D'EGYPTE

II. — FAKIRS, BRAMAHNES ET YOGIS

- § 1. — L'hypnotisme chez les Hindous.
- § 2. — La marche des Brahmanes à travers le feu.
- § 3. — Le Yogi.

III. — L'ART D'ATTIRER LES DUPES. — CARTOMANCIE. — SUPERSTITIONS DIVERSES

- § 1. — L'art d'attirer les dupes par une bonne réclame et de gagner 100 francs..., 500 francs par jour.
- § 2. — Cartomancie.
- § 3. — Superstitions diverses.

IV. — FAUX YOGI. — VRAIS FAKIRS

- § 1. — Le faux Yogi.
- § 2. — Les vrais Fakirs.

V. — OFFICES DE DÉVELOPPEMENT. — L'OUVRAGE *La Fin du Monde des Esprits*. — LE MÉDIUM HOME —

- § 1. — Offices de développement pour médiums.
- § 2. — Note sur l'ouvrage *La Fin du Monde des Esprits* et sur le fameux médium Home.

VI. — SINGULIERS PHÉNOMÈNES NATURELS

- § 1. — Singuliers phénomènes causés par un ouragan.
- § 2. — L'électricité, force universelle.
- § 3. — Intéressante observation de tonnerre en boule.

VII. — CURIEUSES CONSIDÉRATIONS DU SAVANT CHIMISTE ET PHYSICIEN ANGLAIS WILLIAM CROOKES, SUR LES THÉORIES SCIENTIFIQUES ACTUELLES ET SUR DIVERS PHÉNOMÈNES, PSYCHIQUES OU AUTRES, MYSTÉRIEUX POUR L'ESPRIT HUMAIN.

VIII. — EXPÉRIENCES DE VICTOR-HUGO A JERSEY

POST-SCRIPTUM : LE SPIRITISME AU THÉÂTRE
ROBERT-HOUDIN

MESDAMES, MESSIEURS,

Pour mieux étayer les conclusions auxquelles ont abouti nos deux conférences, il m'a paru utile d'en « vérifier l'application » avec vous, en vous faisant part d'un certain nombre de renseignements et d'observations complémentaires que vous aurez plaisir, il me semble, à classer dans la collection de documents que vous possédez sur cette si intéressante question du spiritisme.

Ces « vérifications » et « applications », déjà indiquées, pour la plupart, dans nos précédents entretiens, auraient pu naturellement y trouver place ; mais elles en auraient trop considérablement augmenté l'étendue, et elles auraient parfois retardé la marche de nos raisonnements et de notre étude. — Il était donc préférable de les grouper dans une causerie distincte.

Nous les exposerons, en principe, dans l'ordre suivant lequel elles auraient pu s'adapter à nos deux conférences — et nous les compléterons en mentionnant, au passage, quelques « hypothèses et considérations un peu spéciales », courageusement proposées par divers savants,

comme une *explication scientifique provisoire* d'un petit nombre de phénomènes spirites, mais par conséquent, insuffisantes, *a priori*, pour nous renseigner comme il conviendrait sur l'ensemble des manifestations que nous avons passées en revue.

I

Les dix plaies d'Egypte

En parlant des pratiques magiques chez les Hébreux, et de la lutte que soutint Moïse contre les sorciers du Pharaon qui régnait alors, pour obtenir que celui-ci laissât sortir les Hébreux du pays d'Egypte, nous avons cité les dix plaies célèbres qui frappèrent les Egyptiens avant que ceux-ci ne consentissent au départ des Enfants d'Israël. — Voici sur ces dix « plaies », le résumé du récit biblique :

1^o L'eau du Nil, frappée par le bâton d'Aaron, sous les yeux du Pharaon et de ses serviteurs, fut changée en sang pendant plusieurs jours ; les poissons qui étaient dans le fleuve moururent, le fleuve devint infect, les Egyptiens ne pouvaient plus boire de l'eau du fleuve, et il y eut du sang dans tout le pays d'Egypte ;

2^o, 3^o et 4^o. L'Egypte fut ravagée par trois

invasions successives de grenouilles, de moustiques, de scarabées (1);

5° Une peste très meurtrière fit périr « tout le bétail des Egyptiens » (chevaux, ânes, chameaux, bœufs et brebis) « et il ne mourut pas une bête des troupeaux des enfants d'Israël »;

6° Les Egyptiens furent couverts d'ulcères;

7° Il tomba une grêle épouvantable, mêlée de feu, qui frappa, dans tout le pays d'Egypte, tout ce qui était dans les champs : les hommes, les animaux, les herbes et les arbres ; il n'y eut que dans le pays de Gessen, où étaient les enfants d'Israël, qu'il ne tomba pas de grêle ;

8° Un vent d'orient souffla tout un jour et toute la nuit suivante et apporta une énorme quantité de sauterelles qui dévorèrent, dans tout le pays d'Egypte, tout ce que la grêle avait laissé ; Pharaon ayant supplié Moïse d'obtenir l'éloignement de « ce fléau mortel », Moïse sortit de chez Pharaon et pria Jéhovah, et Jéhovah fit souffler un vent contraire, un vent d'occident très fort, qui emporta les sauterelles et les poussa dans la mer Rouge : il n'en resta pas une seule dans toute l'étendue de l'Egypte ;

9° D'épaisses ténèbres couvrirent l'Egypte

(1) Les scarabées comptent entre les plus gros coléoptères des régions tropicales.

pendant trois jours, durant lesquels « nul Egyptien ne se leva de la place où il était ; mais tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans les lieux qu'ils habitaient » ;

10^e Au milieu d'une nuit, Jéhovah frappa tous les premiers-nés des Egyptiens, « depuis le premier-né du Pharaon, qui était assis sur son trône, jusqu'à celui du captif dans sa prison et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. — Dans la nuit même, Pharaon appela Moïse et Aaron et leur dit : *Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël, et allez servir Jéhovah, comme vous l'avez dit. Prenez vos brebis et vos bœufs, comme vous l'avez demandé ; allez et bénissez-moi.* — Les Egyptiens pressaient vivement les Israélites, ayant hâte de les renvoyer du pays, car ils disaient : *nous sommes tous morts !* — Les enfants d'Israël emportèrent leur pâte avant qu'elle fût levée. — Suivant ce que leur avait dit Moïse, ils avaient demandé aux Egyptiens des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements. Et Jéhovah leur avait fait trouver faveur aux yeux des Egyptiens qui accueillirent leur demande et ils emportèrent les dépouilles des Egyptiens ».

« Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Socoth au nombre d'environ six cent mille piétons, sans compter les enfants et une grande

multitude de gens de toute sorte ; ils avaient aussi des troupeaux considérables de brebis et de bœufs. La pâte qu'ils avaient emportée était sans levain parce qu'ils avaient été chassés d'Égypte, sans pouvoir tarder ».

« Le séjour des enfants d'Israël en Égypte fut de quatre cent trente ans. » (*Exode*, VII-XII.)

Les interprètes d'aujourd'hui rapportent ces événements au règne de Ménéphthah I^{er}, successeur de Ramsès II et qui, d'après les inscriptions présentement connues, perdit prématurément son fils aîné, déjà associé à la couronne. — Quant au fond même du récit, on a dit que « les *plaies* décrites ont un *caractère égyptien* très marqué ». — De leur côté, les commentateurs orthodoxes soutiennent que, « si Dieu s'est servi d'accidents naturels, il leur a imprimé un caractère miraculeux, d'abord en les faisant naître, puis disparaître à la voix de Moïse, ensuite en leur donnant une intensité extraordinaire, enfin en changeant la nature de quelques-uns ».

II

Fakirs, Brahmanes, Yogis

Les prodiges des spirites indiens ont beaucoup intrigué la curiosité des fonctionnaires européens et des voyageurs qui en ont été les témoins — et, d'autre part, il n'est point rare, paraît-il, d'entendre les missionnaires européens, catholiques ou autres, dire, en parlant de l'Inde, que « ce pays est le royaume de Satan ».

On pourrait faire plusieurs conférences sur les fakirs, brahmanes, yogis, etc..., et sur les innombrables sectes spirites de l'Asie centrale ou méridionale ; de même sur les multiples sectes des deux Amériques, y compris l'Amérique centrale (1). — A ce que nous avons déjà raconté à cet égard dans la première conférence, permettez-moi d'ajouter les trois récits suivants :

(1) Le spiritisme chez les peuplades indigènes de l'Afrique a également fait l'objet de nombreuses études et chroniques.

§ 1. — L'HYPNOTISME CHEZ LES HINDOUS

A la dernière exposition de Pest, — écrivait Henri de Parville en 1897, — on avait exhibé des fakirs de l'Indoustan bien curieux. L'hypnotisme est relativement très moderne chez nous. Il avait pris, bien avant que nous en connaissions les pratiques en Europe, un développement considérable dans l'Inde, où il est en honneur depuis des siècles. Les Européens visitant la presqu'île du Gange assistent à des phénomènes qui sont inconnus chez nous.

Les trois thaumaturges qui ont figuré à Budapest ne sont pas à proprement parler des fakirs ; ce sont des candidats à cette dignité, de véritables « étudiants en théologie » hindoue qui, disent-ils, se livrent à des exercices extraordinaires et se plongent en l'état d'extase, dans le but religieux d'amener l'épuration et l'affinement de leur personnalité, de préparer leurs yeux à voir la vérité éternelle, de dépouiller les imperfections et les grossièretés de la terre.

L'un d'eux est demeuré en léthargie pendant *deux semaines*, l'autre pendant *quinze jours*, et le troisième est resté plongé dans l'anéantissement *un mois* tout entier, dans des circonstances particulièrement théâtrales et terrifiantes.

La cérémonie par laquelle ils entrent dans la

mort apparente est des plus troublantes. Après des incantations, de longues prières et des passes qui rappellent celles des magnétiseurs d'autrefois, celui qui doit « s'anéantir » se revêt d'une chemise de soie, *se bouche les oreilles et les narines avec de la cire*, fait une aspiration profonde qui lui remplit d'air les poumons au point que l'on voit se gonfler le thorax, et recourbe la langue vers le haut, de manière à laisser pénétrer dans la trachée le moins d'air possible. Aussitôt ses yeux tournent, leurs pupilles disparaissent sous les paupières, la tête se renverse en arrière et l'homme dort. Il dort d'un sommeil paisible, d'un sommeil d'enfant, mais son dernier acte a été de crier à ses compagnons un mot soi-disant magique, qui sera celui *au prononcé duquel il se réveillera* ?????

Jusqu'au cou recouvert d'un châle de soie, le pseudo-cadavre est déposé dans un *cercueil de verre*, où il reste étendu sous les regards du public qui défile devant lui avec la terreur secrète que provoque toujours en nous le surnaturel.

Cette exhibition se fait dans une espèce de temple hindou *spécialement disposé* (1).

(1) Cette exhibition, certainement payante, dans une « Exposition internationale » et « dans un temple hindou spécialement disposé » doit nous inspirer de la mé-

Pendant la *mort temporaire* ??? le pouls tombe de 70 à 60, (1) la respiration de 18 à 3 mouvements pulmonaires par minute, la température de 37 degrés à 35 degrés. De plus, l'un des fakirs qui ont, à Budapest, accompli cette excursion dans le néant???, avait perdu cinq kilogrammes en huit jours.

Le réveil se produit ?? au moyen de l'insufflation d'air et de la traction rythmée de la langue, qu'un médecin parisien, M. le Dr Laborde, a réinventée il y a quatre ans.

Dans l'Hindoustan, ces phénomènes ont été répétés un très grand nombre de fois, devant un ambassadeur anglais et divers fonctionnaires. *Malgré leur étrangeté, on les considère comme certains.* Nous aimerions cependant à les examiner de plus près : à Paris, par exemple, *en les entourant de toutes les précautions qu'il convient de prendre en pareille occurrence.* Jusque-là, malgré

fiance. « La transparence » du cercueil n'est pas un obstacle à la fraude : on le démontre, présentement, chaque soir, au Théâtre Robert-Houdin (déc. 1909). *Remy.*

(1) J'ai entendu citer, par plusieurs docteurs, divers cas où le pouls de personnes malades est tombé, au cours de la maladie, au-dessous de 35 pulsations.

Il est à signaler aussi que les illusionnistes suspendent très facilement les battements du pouls au moyen d'un appareil spécial, facile à dissimuler, figurant dans le catalogue de la maison Caroly. — *Remy.*

tout ce que l'on a dit et répété, il est bien permis de rester *un peu sceptique* et de se demander s'il n'y a pas *un peu de supercherie* dans l'hypnotisme des fakirs. On dit non ; mais enfin, avant d'affirmer un fait, il est essentiel de l'avoir observé convenablement et d'en avoir contrôlé la parfaite authenticité. Bien que très versé dans les pratiques de l'hypnotisme, *nous restons donc perplexes et nous ne concluons prudemment ni pour ni contre ces phénomènes extraordinaires.*

HENRI DE PARVILLE

(*Annales Politiques et littéraires*, janvier 1897, p. 60.)

§ 2. — AUX INDES ANGLAISES. — LA MARCHÉ A TRAVERS LE FEU. — 40 BRAHMANES FANATIQUES TRAVERSENT UN FOYER INCANDESCENT.

Voici maintenant un récit publié par *Le Petit Journal*, du mercredi 20 mai 1908, sur une scène de fanatisme extraordinaire qui s'est passée, à cette époque, dans les environs de Madras.

(*Dépêche de notre correspondant.*)

Madras (Inde anglaise), 19 mai.

Une cérémonie religieuse des plus étranges et des plus impressionnantes à la fois, s'est déroulée



Pl. 5. — EVOCATION ET MATÉRIALISATION D'UN TROISIÈME FANTÔME. (Voir l'explication page 252.)

aux environs de Madras ; elle a eu pour acteurs des brahmanes fanatiques, de la secte des Soivrastas, et pour spectateurs *plus de six mille Indous et quantité de fonctionnaires anglais.*

Cette fête religieuse se nomme la « marche à travers le feu » ; elle est vouée à Brahma et à Vichnou, les dieux de l'Eau et du Feu.

La veille de la cérémonie *quarante* Soivrastas, préparés depuis un mois à cette épreuve par des jeûnes rigoureux et des prières continuelles, creusaient une tranchée *longue de sept mètres et profonde de six.* Cette fosse fut remplie de houille. Au jour dit, les quarante fanatiques arrivèrent devant la tranchée et, — au lever du soleil — à vingt endroits allumèrent le charbon. Puis, tandis que le brasier commençait à grandir, lentement, ils se déroulèrent en une longue procession portant de curieuses idoles.

A midi le foyer était *incandescent*, à tel point que les *grillages de fer*, placés là pour empêcher que d'autres fanatiques ne pussent se jeter dans le brasier, étaient *chauffés à blanc.*

Alors les spectateurs, profondément impressionnés, virent s'avancer, *à pas lents*, les quarante Soivrastas.

Vêtus de longues tuniques couleur ocre, sans hésitation, *la démarche ferme et assurée*, ils pénétrèrent dans la fournaise en psalmodiant un

hymne religieux, dont le refrain « Govinda ! Govinda ! » revenait sans cesse sur leurs lèvres.

Trois fois ils traversèrent le brasier ; puis stoïquement, sans brûlures apparentes, ils vinrent se ranger en cercle autour d'un immense cerf-volant qui emportait une idole hindoue dans le ciel bleu !

D'après la croyance religieuse, les quarante Soivrastas sont maintenant sanctifiés pour leur existence entière.

Parmi les témoins de cette curieuse cérémonie étaient les autorités anglaises.

On pourrait reprocher à ce récit de ne point indiquer la *largeur* de la tranchée creusée par les 40 brahmanes, ni spécifier explicitement dans quel sens « longueur » ou « largeur » ceux-ci ont « traversé,... trois fois... à pas lents... sans brûlures apparentes... » un brasier incandescent qui avait déjà « chauffé à blanc... des grillages de fer ». — Il y a de très bonnes raisons de supposer que la « marche à travers le feu » a eu lieu dans le sens de la longueur. — Quoi qu'il en soit, la tranchée étant « longue de sept mètres et profonde de six », il semble que la largeur ne devait pas être inférieure à soixante-dix ou quatre-vingts centimètres. — Parmi les personnes qui m'écoutent, plusieurs connaissent, — j'en

suis certain — non seulement des étoffes et par suite des vêtements ignifuges, mais aussi divers procédés pour toucher impunément certains métaux incandescents et même pour plonger sans crainte les mains dans la fonte de fer en fusion. — Mais que les chers maîtres-illusionnistes ici présents veuillent bien songer à la haute température des gaz qui montaient du gros amas de houille incandescent foulé aux pieds par les quarante Soivrastas et je serais bien étonné qu'il se trouvât ensuite seulement deux membres de notre Chambre syndicale disposés à entonner le refrain « Govinda ! Govinda ! » et à traverser — même dans le sens de la largeur — une telle fournaise... « trois fois... à pas lents... et la démarche ferme et assurée... ».

Nous sommes ainsi conduits à révoquer en doute, sans motif plausible, le récit du *Petit Journal*, ou bien à admettre, jusqu'à plus ample informé, qu'il s'agit là, réellement, d'une scène extra-naturelle, c'est-à-dire de vrai spiritisme.

§ 3. — LE « YOGI »

En novembre et décembre 1907, on a vu à Paris le « Dr Comte Albert de Sarrak, *membre de l'Académie des Sciences de Washington* », donnant des séances de prétendues expériences

psychiques et qui déclarait appartenir à la secte des spirites indiens connus sous le nom de « Yogi » (1).

Ce mage réalisa devant divers auditoires et, notamment, devant des officiers, médecins et journalistes, des expériences qui furent trouvées déconcertantes.

On apportait un peu de terre que chacun pouvait vérifier. Des grains de blé étaient semés. Le Yogi revêtait alors une grande robe en soie blanche, à manches pagodes et relevée d'ornements roses, s'approchait du petit tas ensemençé et se livrait à une série d'invocations et de passes magnétiques : il entraînait dans de véritables transes, la sueur se répandait sur son visage et tout son être donnait l'impression d'une énergie qui fait un effort suprême pour se manifester.

Quatre ou cinq minutes se passaient ainsi et voilà que les grains germaient, perçaient la terre et que des brins d'herbe verte apparaissaient. — Au bout de *huit minutes*, une véritable petite prairie en miniature était constituée.

Une agate était ensuite désagrégée en quelques instants et sans contact.

(1) On écrit « Yogi » et l'on prononce « Yo-ghi » (yogui).

Enfin, les yeux bandés d'ouate maintenue par de nombreuses serviettes, le fakir lisait, écrivait, dessinait et jouait aux dominos. (Voir *l'Illusionniste* de décembre 1907, page 350.)

Dans une autre séance (20 décembre 1907), le Yogi déclara qu'après avoir démontré son pouvoir sur le *règne minéral* en désintégrant la matière et sur le *règne végétal*, en faisant germer des grains de blé, il allait prouver la puissance de sa volonté sur le *règne animal*, en faisant éclore des œufs de poisson.

A cet effet, il donna solennellement à examiner à l'assistance un morceau de vitre sur lequel étaient étalés quelques grains de caviar desséché, qu'il versa dans une sorte de vase à fleurs, en verre teinté de rose, à demi rempli d'eau.

Après avoir enlevé sa robe blanche dont les plis et les manches *pouvaient paraître suspects*, — nous aurons l'occasion de justifier cette suspicion, — il se fit lier les mains derrière le dos.

Il s'assit ensuite dans un large fauteuil de jardin.

Une fois installé, il pria deux assistants de se placer, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et de suspendre au-dessus de sa poitrine et de ses genoux, une nappe blanche, qu'une femme de chambre venait d'apporter.

Un troisième assistant, M. Lemerle, qui s'agenouilla devant le fauteuil, fut prié de tenir ses deux mains étendues pour soutenir cette nappe à environ trente centimètres au-dessus du récipient rempli d'eau qu'on plaça entre les cuisses de l'expérimentateur.

Ces préparatifs achevés, on éteignit les lumières, sauf une lampe électrique, qui se trouvait sur la cheminée, à droite et un peu en arrière de M. de Sarrak.

Ce dernier se mit aussitôt à gémir, à geindre, à prononcer des paroles inintelligibles, parmi lesquelles on percevait, de temps en temps, les noms de Vichnou et de Brahma. Tout en gémissant, le Yogi se balançait tantôt de gauche à droite, tantôt d'avant en arrière. Au bout de dix minutes environ, on ralluma les lampes. Et, tandis que M. de Sarrak, poussant de grands soupirs, l'air épuisé de fatigue, demeurait, les mains liées, dans le fauteuil, M. Lemerle prit le vase de verre rose et le montra à l'assistance.

Une demi-douzaine de poissons, dont quatre rouges gros comme des goujons et deux autres blancs, mais plus petits, frétilaient, à ce moment, dans l'eau claire. (Voir *l'Echo du Merveilleux*, du 1^{er} janvier 1908.)

III

L'art d'attirer les dupes. — Cartomancie. Superstitions diverses.

Qu'on admette, qu'on cherche et que même l'on puisse aimer le merveilleux, nous avons dit avec quelle sage prudence et avec quelles indispensables précautions il était permis et il convenait de le faire. — Malheureusement, à ce point de vue comme dans beaucoup d'autres circonstances, la grande masse du public se laisse beaucoup trop séduire par les habiletés et par les audaces de la « réclame ».

Permettez-moi de vous lire quelques-unes des CINQUANTE-DEUX annonces publiées, respectivement, dans les deux journaux *Le Petit Parisien* et *Le Matin*, des 19 et 25 avril 1907 (voir page 24), pour vanter la très grande science — si encore il ne s'agissait que de science ! — d'un égal nombre de somnambules ou occultistes et de voyantes, devineresses, sorcières, etc...

§ 1. — L'ART D'ATTIRER LES DUPES
PAR UNE BONNE RÉCLAME

Extrait du Journal "Le Petit Parisien"
du vendredi 19 avril 1907

SOMNAMBULES

ADRESSEZ-VOUS à Mme Alexandre, 40 ans d'études sér., scienc. réelle, cartomanc., chiroman., consult. conscienc. dep. 2 fr. Discr. abs. P^r satisf. sa nombr. client. est transf. 32. rue ..., 2^e ét. Corresp.

M^{lle} Lenormand, n^o ..., rue ..., face Bon-Marché. La G^de cartomancienne et plus célèbre somnambule de Paris. Lign. de la main. Talisman pour réussir en tout. Dates corresp. La plus consciencieuse de Paris. Réussite certaine par travail fluide, magnétique, pour mariage, voy., affaires, amour, procès. Ne voyage jamais. Pas confondre le nom de M^{lle} Lenormand n^o ..., rue ..., face Bon-Marché. Discrét.

DE FARIA, n^o ..., rue... (Hôtel de Ville). Lignes de la main, cartomanc., somnamb., moyen p. réussir tout, talisman, fumée. Tte personne soucieuse de connaître son avenir saura la pensée d'un être cher. Corr.

M^{me} REGINA, 55, rue..., cartomancie, graphologie. Corresp.

M^{me} ANITA, 54, rue ..., célèbre somnamb. 5 fr. Cart. tarots, 2 fr. Ts l. jours.

M^{me} Normand, 5, rue..., 17^e arrondt. très connue. Célébrité. auteur d'ouvr. somnambulisme. Cartomancie. Corresp.

PAR le plus grand jeu qui existe, l'avenir est révélé. Lign. main, myst. de l'écrit., 3 fr. — Horoscope naissance, 2 fr. Ecr. ou venir t. l. jours, 2 à 7 h., dim. fêt., sur rendez-vs. M^{me} Ixe, 35, rue ..., Paris.

Si v. avez d. soucis, d. inquiétudes, adressez-vous à M^{me} Hortense, 101, rue ..., 1^{re} célébrité de Paris, nombr. attestations rech., conseils et renseign., précis s. tout.

Germaine BONHEUR, 59, rue ..., célèbre somnambule de Paris, cartes, lignes de la main, fluide magnétique. Talisman de bonheur. Correspondance.

Maguelone (Libr.), 6, place ... Mystères de la main. Talis. Magnétis. Tarot nouveau.

Prédictions vraies, éping. 2 fr. cart. 1 fr. Martin, 60, rue ... Corresp.

M^{me} Ysram, 23, rue ..., célèbre cartomancienne américaine, tarots romains et marc égyptien. 1 fr. Correspond.

M^{me} Prévost, 4, rue ..., pr. place Républ. Cart. lig. main talis. Px mod.

Avenir et destinée p. cartes, épingles, date naissance, vision dans le cristal, écriture, lignes main, etc. Dep. 3 fr., de 2 à 6 h. et p. corresp. exc. dim. et fêtes. **M^{me} de Lux**, 5, rue ... Métro-Clichy.

Gratis à tous (1), horoscope avenir d'après science astrale, caractère, mariage, fortune, réussite en tout. Ecr. de suite, **Fallet**, prof., rue ..., Paris (20^e année).

Gratis. Rêves précur. des événements. Env. détails du dernier. **S. Z.** 8, bureau 28.

M^{me} Augustine, cartomancienne, reçoit t. l. j. de midi à 10 h. soir, 65, faubourg ...

Immense succès, pas de charlatanisme, avenir dévoilé par l'astronomie, horoscope, 2 fr. comprenant l'étoile, le caractère, les aptitudes, mariage, fortune et l'avenir. Env. nom, prénom, année, mois, date de naiss. **E. Louis**, 34, avenue de ..., Paris, traite que par corresp.

On peut savoir tout p. magnétisme humain. **Cagliostro**, 16, rue ..., Paris. Corr. priv.

Maïna, célèbre voyte, 1, rue..., près Bon-Marché, Paris.

M^{me} Ary, cartes, lig. d. l. main, aff. d. cœur, commerce, etc. 2 fr. 44, avenue ... Corresp.

M^{me} Rosa, 16, quai ..., voit tout p. les cheveux, tarots égypt. 2 fr. lign. des mains, astrolog., talisman. Réussite. Corresp.

M^{me} Flaubert, cartom., voy., spirite, fait réussir en tout (2) avec ses talismans. Gd succès, 13, avenue de ..., Corr. sp.

Magnétisme, restaurateur de la santé. **M. Vieillard**, 24, rue...

M^{me} Marie vraie voyante, 7, rue..., au 2^e, n'ayant pu satisf. à tous, continue sa consultation à 1 fr. 8 jours de plus, dernier délai. Corresp. prov. égal., réuss. certaine.

Allez voir M^{me} Etex, 18, rue... jours, dim. Tarots 1 fr. Sommeil 5 fr. Corresp.

M^{me} Legrand, lig. de l. main, tarots, cart. d. 1 fr., jours, fêt. dim., 34, rue... (Métro-Parmentier).

M^{me} Louault, 7, rue... dévoile les secrets de la vie p. l. cartes égyptien. (3), dames seul. jours, dim., fête. Consult. 2 fr.

(1) Probablement par la remise ou l'envoi d'un prospectus recommandant l'achat d'un ouvrage sur l'astrologie, car pour répondre «*gratis à tous*», verbalement ou par correspondance, **M.** (ou **M^{me}**) **Fallet**, prof., devrait non seulement consentir d'importants sacrifices, mais faire appel au concours de nombreux élèves ou employés.

(2) Heureux clients !

(3) Voir la note ci-après sur la cartomancie et sur diverses superstitions.

Extrait du Journal " Le Matin "

du Jeudi 25 avril 1907

A VOIR ! la nouvelle installation de M^{me} Lenormand, 29, rue..., face Printemps, ci-devant première somnambule cartomancienne de Paris, connue dans toute la France, l'Europe et le monde entier par ses succès retentissants. Recherches. Renseigne sur tout. Ancienn. rue..., 25 ans. Correspond.

ADRESSEZ-VOUS A M^{me} ALEXANDRE, 40 a. d'étud. sér., science réelle, cartom., chirom. Consult. conscienc. dep. 1 fr. Discrét. abs. Pour satisf. sa nombr. client. est transf. 32, rue..., corresp.

A llo ! Le célèbre Professeur Hermann a l'honneur d'inf. sa nomb. client. qu'il ne reçoit plus rue Cadet. Il donne ses consult. p. l. lignes de la main à son cabinet, 19, r... Métro-Anvers.

A B. C. D. des CARTES et SOMNAMBUL. L. de Faria, 7, rue... (Hôtel-de-Ville). Lignes de main, cartomancie, fumée, moyen de réussir en tout. Correspond.

ADRESSEZ-VOUS A M^{me} DEBORA, le prof. bien connu, 5, rue... 5. Renseignements. Recherches. Graphol. spéc. pour mariage, commerce, etc. Leç. Corresp.

A venir dévoilé par le plus grd jeu qui existe et par lignes main : 5 fr. Myst. de l'écrit. : 3 fr. Horosc., naissance : 2 fr. Ecr. M^{me} Ixe, 35, rue..., Paris.

ALLEZ VOIR M^{me} ETEX, 18, rue... jours, dim. Tarots, 1 fr. Sommeil 5 fr. Corr.

A venir par les cartes. Graph. Corresp. M^{me} Régina, 55, rue des...

BIANA, 23, rue..., sciences occultes. Cartom. Tarots. Secrets nouveaux rapportés Egypte. Tr. sérieux.

DEMIRAMIS, cartom. Dep. 2 fr. Dames seul. (1) 15. rue... Métro-Anvers. Dim. exc.

M^{lle} IDA LENORMAND, n^o..., rue..., Paris, face Bon Marché. Grande somnambule, cartomancienne connue, lignes de la main, talisman pour réussir tout : dates, corresp. M^{lle} Lenormand ne voyage jamais. Discrétion.

M^{me} MARIE, vraie voyante, 7, rue..., 7, donne satisfaction à tous par son talent merv. Depuis 1 fr. Corr. prov.

MAYA, changement adresse pour cause agrandissement Bougies, épingle, somnamb. Maya, 22, rue... Corresp. (sér.)

(1) Pourquoi les Messieurs ne sont-ils pas admis à demander aussi des consultations ? Quelques-uns auraient-ils parfois cassé des vitres chez M^{me} Demiramis ?

M^{me} AUGUSTA, célèbre cartomancienne espagnole, extraord. pour l'épingle, lign. de la main, etc., 44, rue..., 44.

M^{me} de St. Georges, tout p. cartes, lign. main, écrit. spiritism., corr. 11 faubg...

M^{me} PREVOST, 4, rue..., près pl. Républ. Cart., lig. main, talisman. Px mod.

M^{me} NORMA, cartomancienne étonnante pour sa capacité, 1 fr. 26, avenue...

ROSA, 16, quai..., librairie spirite. Consult. gratuite à t. acheteur par voyante. Tarots égypt. Lig. mains. Corresp.

M^{me} Legrand, lig. d. m., tarots, cart. dep. 1 fr., dim., 31, rue... Métro-Parmentier.

M^{me} G. BONHEUR, 59, rue... (célèbre somnamb.), cartes, lign. d. main.

MAINA, célèbre voyante, n°..., rue..., près Bon Marché, Paris.

MAGUELONE (Libr.), n°..., place... Mystères d. l. main Tal. magnét. Tarot nouv.

M^{me} ARY, cartomancie, astrologie, 2 fr. Ecr. ou venir, 44, avenue...

Prédictions touj. vraies. Epingle. 2 fr. Cart. 1 fr. Martin, 60, rue..., corresp.

La réclame par les journaux ne suffit pas aux mages et aux sorcières du xx^e siècle. — Il en est, parmi ceux et celles que nous venons dénommer, qui occupent leurs loisirs nocturnes à remplir le rôle de facteur dans les beaux quartiers de Paris, pour insérer d'affriolantes cartes de visite dans les ouvertures des boîtes aux lettres adaptées aux portes ou portails des somptueux immeubles. — Certaines de ces cartes prévoient une importante remise sur le prix-courant, en faveur des concierges et des valets ou des femmes de chambre.

Allez, d'autre part, aux abords des grands magasins, des marchés, etc., et vous recevrez certainement quelque prospectus vous indiquant le nom et l'adresse de « la seule, la vraie,

« l'inimitable dormeuse ou occultiste ayant re-
« trouvé la tradition exacte du *pouvoir talis-*
« *manique antique !...* » — ou bien de « la grande
« cartomancienne qui n'a jamais été égalee et
« unique au monde par sa voyance et sa luci-
« dité ».

La *Cartomancie* mérite, d'ailleurs, que nous nous occupions d'elle durant quelques instants.

§ 2. — LA CARTOMANCIE

La Cartomancie est le genre de prétendue divination le plus vulgaire, et celui qui fait le plus de dupes. — Jeunes étudiants, jeunes filles, âmes en peine ou simplement curieuses..., qui consultez superstitieusement les cartes ou qui portez sottement votre argent aux gypsies vagabondes ou à des tireuses capables de tous les négoces, voulez-vous bien, dans votre intérêt, me prêter amicalement et seulement durant trois minutes, votre attention ?

Prenons un jeu français ordinaire de 32 cartes; groupons tout d'abord ensemble les cartes d'une même couleur : nous obtenons ainsi quatre paquets de huit cartes chacun que nous disposons, par exemple, dans l'ordre suivant : pique — cœur — trèfle — carreau ; rangeons maintenant les cartes de chaque paquet dans l'ordre

indiqué ci-après : roi, dame, valet, as, dix, neuf, huit, sept. — Donnons, enfin, un numéro à chaque carte : le n° 1 au roi de pique ; le n° 2 à la dame de pique ; ... le n° 8 au sept de pique ; le n° 9 au roi de cœur..., le n° 16 au sept de cœur ; le n° 17 au roi de trèfle, ... le n° 24 au sept de trèfle ; le n° 25 au roi de carreau, le n° 26 à la dame de carreau..., enfin, les n°s 31 et 32 au huit et au sept de carreau.

La tireuse coupe ou vous fait couper le jeu de la main gauche — pourquoi pas de la main droite ? — Elle tire ou vous « fait tirer » 3 cartes ou 5 cartes (1), selon *la somme qui vous a été demandée* ; puis elle affirme que la sortie ou la venue du roi de pique signifie qu'un *homme de loi*, un *magistrat*, un *huissier*, intervient ou va intervenir dans vos affaires et, si la carte sort renversée, que vous êtes menacé d'une mauvaise affaire ou de la perte d'un procès... ; quel'as de pique est signe de *galanterie heureuse*, s'il est droit, de plaisir de table s'il est renversé, et de mort ou de maladie très grave dans votre famille s'il est accompagné du neuf ou du dix de pique,

(1) Quelquefois, pour en imposer davantage à leurs clients ou clientes, les tireuses de cartes — nous devrions dire les soutireuses d'argent — procèdent par « réussites » ou par « tas ».

etc... ; que le sept de trèfle présage des *contrariétés dans vos amourettes* et, s'il est suivi du neuf de trèfle ou du sept de carreau, un héritage, des cadeaux, un envoi d'argent, etc., etc...

Mais si, au lieu de 32 cartes, nous prenons 32 numéros inscrits, chacun, sur un petit morceau de carton, de la dimension d'une carte à jouer ordinaire, et si nous mêlons et manipulons ces cartons exactement comme un jeu de cartes, accepterez-vous que la sortie ou la venue des numéros 1,... 4,... 24,... qui correspondent, dans notre classification, respectivement, au roi de pique, à l'as de pique, au sept de trèfle,... aient aussi, selon que ces numéros sortiront *droits* ou *renversés*, chacun la signification attribuée à la carte correspondante ?

Répondez-moi en toute franchise, je fais appel à votre loyauté et à votre bon sens.

C'est donc faire preuve de faiblesse d'esprit et de sottise que de « tirer » ou de « se faire tirer les cartes » : qu'il s'agisse de jeux français, allemands, suisses, espagnols, italiens, américains..., ou, enfin, du « livre égyptien de Thot » ou « grand jeu de tarots » dont la dernière carte, le n° 78, représente — ne l'oubliez pas — la *Folie*.

§ 3. — SUPERSTITIONS DIVERSES

Croire aux talismans, aux consultations (révélations, prédictions, etc...) soi-disant inspirées par l'aspect du marc de café brésilien, martiniquais ou autre, par des assemblages d'épingles, par la flamme d'une bougie,... n'est également qu'une superstition aussi grossière que la précédente.

Combien ils connaissent la naïveté, l'ignorance et les faiblesses de l'être humain, ceux ou celles qui vivent de ces superstitions !

Je pourrais consigner ici les propres aveux, les vrais noms, le *curriculum vitæ* des plus réputées sorcières qui, dans le *Matin*, dans *Le Petit Parisien*, ou ailleurs, ne donnent qu'un pseudonyme et une adresse de circonstance.

Mais j'aurais à raconter trop de scandales et je m'exposerais peut-être à manquer de respect envers mon si sympathique auditoire.

Tous les membres de la Chambre syndicale des Illusionnistes de France sont, d'ailleurs, assez bien documentés sur ce chapitre. Et je suis convaincu qu'ils seraient disposés, à ce point de vue, à blâmer plutôt ma réserve que mes critiques.

Dans le journal *Le Journal*, du jeudi 1^{er} juillet 1909, la « Chronique des Tribunaux » s'occu-

pait — hélas ! de « sorciers » de ma connaissance.

Dès leur arrivée à Paris, en 1905, M. Jean X..., après s'être décerné, tour à tour, les titres d'hypnotiseur, de sorcier ou de mage, et Mme Jeanne, sa femme, voilée sous le pseudonyme de — disons « l'énigmatique Gabriella, Reine des voyantes », — amusèrent fort agréablement et non sans profit, les Parisiens, par de prestigieux exercices de transmission de pensée, relevant exclusivement de l'*Illusionnisme*.

Désertant le domaine licite des originalités théâtrales, M. et Mme X... imaginèrent, un jour, de tirer, à l'aide de l'astrologie, l'horoscope de nombreux clients attirés par une très habile réclame et de leur vendre, aux plus hauts prix, soit des talismans, soit un livre intitulé « *Le Sorcier des Roches-Noires*, haute science — vraie magie — les divins secrets du grand « œuvre » (1), soit des flacons contenant de l'eau fatale magnétisée (2), etc... — Ayant eu l'occasion de connaître M. X... lorsqu'il donnait avec Mme X... de très belles et fort récréatives séances de transmission de pensée, j'insistai au-

(1) 15 francs l'exemplaire broché, de 227 pages, semblable à celui que je possède, mais qui ne m'a rien coûté, bien entendu. — *Remy*.

(2) Cette eau provenait du robinet installé dans l'appartement alors habité par M. et Mme X.....

près de lui, à plusieurs reprises, très instamment, mais toujours sans succès, pour qu'il renonçât à ses nouveaux agissements et pour qu'il employât sa grande activité et son prestigieux savoir-faire à d'autres occupations, sinon aussi lucratives, du moins non blâmables (1). — J'ai eu l'occasion de lire — avec quelle tristesse ! — des lettres adressées à M. ou Mme X... par nombre de personnes en vue, de gens instruits (institutrices, professeurs, licenciés en droit...), sollicitant une consultation, désirant savoir s'ils réussiraient dans un concours prochain, dans une entreprise déterminée ou s'ils entreraient bientôt en possession d'un héritage attendu avec impatience, demandant de la corde de pendu, une dent de loup contre la médisance, plusieurs flacons de l'eau fatale, une étoile d'amour....

(1) Vivement pressé par mes reproches et à bout de moyens pour les réfuter, M. X..., me répondit un jour, textuellement : « ... Après tout, en faisant prendre patience aux gens qui consultent Gabriella, et en les rassurant un peu par des réponses *conformes à leurs désirs*, nous leur rendons un véritable service : leur argent rémunère le calme relatif que nous leur procurons !... »

Je livre cette réplique à leurs naïfs clients !

Elle peut être rapprochée de celle faite par « la prétendue sorcière » dont nous avons parlé, pp. 79 et 80 : « On gagne *son* argent comme on peut !... Il en faut tant pour vivre » — *surtout quand on mène une vie désordonnée* — « ... Et les temps sont si difficiles !! ».

Patatras ! ainsi que je l'avais prédit, la justice répressive intervint un jour. — « Leurs victimes ne sont pas intéressantes » — déclara le ministère public dans son réquisitoire, — « mais il est du devoir de la justice d'étendre sa main protectrice sur les *nigauds* » (1).

Je serais particulièrement heureux si les considérations qui précèdent pouvaient, en même temps que la protection de la justice, diminuer le nombre de ces derniers.

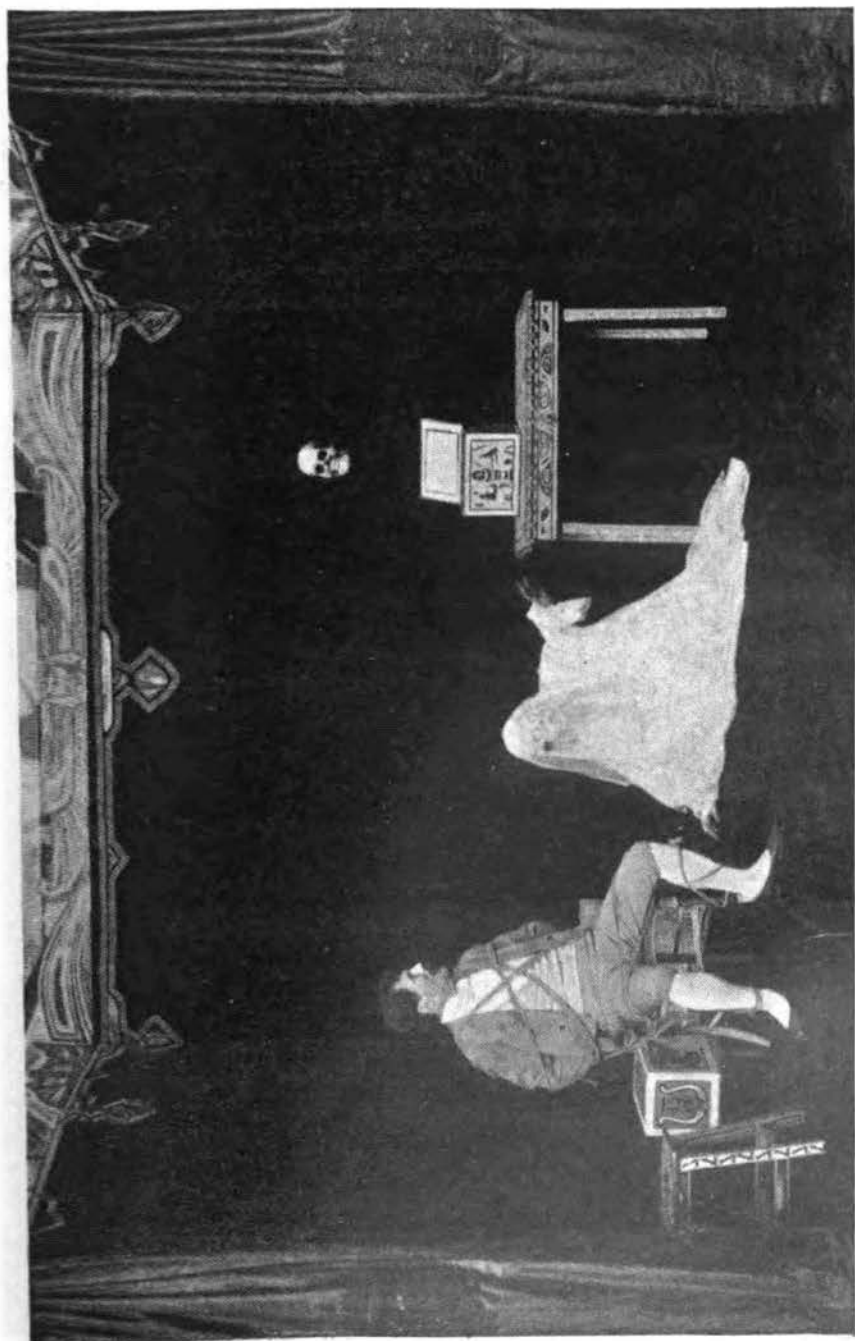
Il me serait facile de multiplier les récits de cette nature. — Mais, je le répète, ce chapitre est très délicat et même scabreux : et je vous confierai volontiers que je ne désire nullement faire parade de mes connaissances — ni augmenter les vôtres — à ce point de vue.

Voici, néanmoins, une autre histoire caractéristique. — Elle m'a été communiquée par un ami qui l'avait recueillie dans les « Faits divers » publiés par le journal *La Libre Parole*, du jeudi 24 février 1908 ; elle portait le titre suivant :

« Le mage du Raincy »

Il y a six mois, venait se fixer au Raincy, à la *Villa Les Violettes*, 44, Allée de l'Ermitage, un individu

(1) Le mot « nigauds » n'est pas trop fort ! — M. X..... m'a dit lui-même, un jour, *parlant à ma personne* : « Je gagne de l'argent, c'est vrai ; mais c'est triste, tout de même, de penser qu'il y a tant d'imbéciles ». *Remy.*



Pl. 6. — MÉDIUM ATTACHÉ PAR LES FANTÔMES. (Voir l'explication page 253.)

bizarre qui se révéla « professeur d'Arianys » sur ses cartes de visite.

Le professeur d'Arianys promettait, à ceux qui avaient assez de foi en lui, le bonheur, la faculté de nuire à leurs ennemis, la garantie contre les maladies et les accidents, sans compter le moyen infaillible d'exercer la « subtile puissance ».

Dans une brochure qu'il adressait à ses dupes, celles-ci pouvaient lire, à la première page, cette citation :

« Le sage a dit : — O homme, laisse toujours ouverte la porte de la maison, car la fortune doit y passer un jour. »

Il se faisait adresser son courrier aux Violettes, sans autre adresse, et allait, pour plus de sûreté, le retirer à la poste même. Les lettres arrivaient *par centaines* ; les mandats de 15, 20, 25 francs se chiffraient *par 30 et 40 chaque jour*.

Mais un beau jour, d'autres lettres, des plaintes en escroqueries, arrivèrent, non plus au Raincy, mais au Parquet de Pontoise.

Arrêté hier, le professeur d'Arianys a dû avouer que la « subtile puissance » n'était qu'une gasconnade. Il est, d'ailleurs, originaire de Toulouse, et se nomme Edouard Pons.

On a trouvé chez lui une somme de 9.000 francs et un stock de *deux à trois mille bagues*.

* * *

Voltaire a écrit : « La *superstition* est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie : la fille très folle d'une mère très sage ». — La superstition n'est, en effet, qu'une déviation du sentiment religieux, par laquelle on est porté à se créer des obligations fausses, à craindre des

choses que la raison et la religion elle-même nous défendent de craindre ou à mettre sa confiance en d'autres qui sont vaines. — Elles sont encore nombreuses les pratiques ou croyances inspirées par cette déviation du sentiment religieux, par des craintes ou des préjugés sans fondement. Beaucoup d'entre elles sont un legs du paganisme, c'est-à-dire des temps où la femme n'était que l'esclave de l'homme, ou même des temps préhistoriques. — Aux superstitions que nous avons déjà citées, on peut ajouter les suivantes : tirer un présage d'accidents fortuits, comme d'une salière renversée, de fourchettes ou de couteaux en croix, d'un morceau de pain reposant sur sa croûte supérieure ; regarder le *vendredi* comme un jour funeste ; craindre de se trouver *treize* à table ; etc... — Il semble nécessaire de dire quelques mots sur ces deux dernières superstitions.

Chez les Romains et les Grecs, il y avait des jours *néfastes* (1) reconnus par la loi. Il n'en

(1) On appelait jours *fastes* ceux où il était permis de rendre la justice et, par extension, de se livrer à certains actes publics ou privés — et jours *néfastes*, ceux où cela était interdit, à l'occasion soit d'une fête populaire, soit d'un anniversaire heureux ou malheureux. Il y avait même des jours *mixtes*, où une partie du jour seulement!! était considérée comme *néfaste*.

existe pas dans le monde moderne. Pourquoi donc le vendredi inspire-t-il une profonde frayeur non seulement dans les campagnes, mais aussi dans ce Paris du ^{xx}^e siècle ; frayeur qui s'accroît encore quand le vendredi tombe le 13 du mois, ce qui arrive, d'ordinaire, deux fois par an ? — « Si le nombre 13 est réputé malheureux ou considéré comme un mauvais présage », — dit M. G. Bertrin, dans le *Nouveau Larousse Illustré*, au mot *vendredi*, — « cela paraît venir de « ce qu'il y avait 13 personnes à table, le jour « où Jésus-Christ célébra la dernière cène, et « que l'un des treize, JUDAS, fut un traître et se « pendit dans la nuit même. — Quant au vendredi, on y a attaché une idée de malheur, « parce que le Christ mourut ce jour-là sur la « croix, et à cause du deuil que revêt l'Eglise, « ainsi que de la tristesse de ses chants et de ses « cérémonies, au jour anniversaire de cette mort. « Mais cette superstition n'en est pas moins « opposée à son enseignement (1) comme à la « saine raison, puisque le jour témoin du sup-

(1) Dans les instructions que Jésus donna à ses douze Apôtres, après les avoir élus, figurent ces paroles :

« Il ne tombe pas un passereau sur la terre, sans la « permission de votre père. Les cheveux même de votre « tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : « vous êtes de plus de prix que *beaucoup* de passereaux » (réunis ensemble). — Matth., X, 29-31 ; Luc, XII, 6-7.

« plice de la croix est, pour les chrétiens, le jour
« où fut racheté le genre humain, un jour *saint*
« et *grand* entre tous ; aussi l'appelle-t-on le
« *Vendredi-Saint* ou le *grand Vendredi* ou en-
« core, comme en Angleterre, le *bon Vendredi*
« (Good Friday). Dans l'ancienne monarchie,
« c'est le Vendredi saint que le Chancelier scel-
« lait les lettres de rémission ».

Ainsi donc, abstraction faite de l'idée de deuil attachée au Vendredi où les chrétiens font la commémoration de la Passion du Christ, les personnes qui n'osent partir en voyage, commencer un traitement, entreprendre une affaire le vendredi, tout simplement parce que c'est le vendredi, ont absolument tort.

On pourrait objecter que de nombreux crimes, malheurs, etc..., sont survenus un vendredi ou un 13 ; mais il est facile de citer un très grand nombre d'événements heureux, incompatibles avec cette double superstition.

La prise de Jérusalem par les Croisés a eu lieu un vendredi. Christophe Colomb s'est embarqué à Palos, en Andalousie, le vendredi 3 août 1492 ; il aperçut la première terre du Nouveau-Monde le vendredi 12 octobre 1492 : il mit à la voile pour revenir en Europe le vendredi 4 janvier 1493 et rentra en Espagne le vendredi 15 mars 1493.

Napoléon entra à l'Ecole militaire de Brienne le 23 avril 1779, un vendredi ; il fut nommé premier consul le 13 décembre 1799, un vendredi ; il fut élevé à l'Empire le 18 mai 1804, un vendredi ; son départ pour Sainte-Hélène eut lieu le 11 août 1815, un vendredi ; et son tombeau à Sainte-Hélène fut cédé à la France, par l'Angleterre, le 7 mai 1838, un vendredi.

C'est aussi un vendredi que Robinson Crusoé, dans son île, délivra des mains des antropophages le sauvage auquel il donna le nom de Vendredi et qui devint son serviteur si dévoué !!!

Me permettra-t-on d'ajouter que le manuscrit du présent ouvrage a été remis à l'éditeur un vendredi ?!?!...

Même les sorcières et devineresses dont j'ai fait le procès n'hésitent pas à proclamer que le vendredi n'est pas plus fatal ou funeste qu'un autre jour. Elles le déclarent, au contraire, propice aux affaires du cœur, et prétendent qu'une déclaration faite ce jour-là est *presque toujours* écoutée avec bienveillance. Elles savent bien que deux amoureux qui se rencontrent le vendredi ne manquent pas de se donner rendez-vous pour le dimanche, et conservent ainsi l'espoir au cœur. — Elles ajoutent qu'une union décidée ce jour-là est *presque toujours* heureuse. *Presque toujours!*... Puisse le premier de ces deux adver-

bes n'être plus jamais employé pour les prochaines unions.

Quant au nombre 13, il m'a fait, maintes fois, gagner de jolis lots dans les loteries et notamment une œuvre d'art d'un sculpteur renommé. — Louis XIII eut la bonne fortune d'avoir Richelieu comme premier ministre. — Benoît XIII, Léon XIII, figurent parmi les *treize* papes qui ont pu célébrer leur jubilé épiscopal. — Le duc de Broglie, le maréchal de Mac-Mahon, le premier Carnot — l'Organisateur de la Victoire —, Favart, La Bruyère, et bien d'autres, nés un 13, ont eu une heureuse fortune. — Espérons que nous verrons, tous, les trois années 1912, 1921 et 1930, dont les chiffres additionnés forment le nombre 13, et que ces années seront *très* heureuses pour nous et pour tous ceux qui nous sont chers.

IV

Faux Yogi. — Vrais Fakirs !

Nous avons établi qu'il importe, au plus haut degré, quand on étudie les phénomènes spirites, de se méfier constamment aussi bien de la fraude inconsciente que des charlatans.

En particulier, les « yogis » et les « fakirs » doivent nous inspirer la même méfiance que les lamas mystificateurs du Thibet qui vendent aux pèlerins des feuilles d'arbre frauduleusement revêtues d'un caractère d'imprimerie, au moyen d'une presse à main, par une nuit sans lune (voir page 62). — Les deux anecdotes suivantes suffiront à justifier cette assertion.

§ 1. — LE FAUX YOGI

Dans une lettre en date du 12 septembre 1907, le Dr J. Ochorowicz, a affirmé que M. de Sarrak « est un sensitif » qui présente « en tant que

sujet hypnotique, certains phénomènes très remarquables » mais qui sait aussi « combiner le vrai avec du faux. ». (*L'Echo du Merveilleux* du 1^{er} janvier 1908, p. 6).

Parmi les personnes qui assistaient à la séance du 20 décembre 1907 où — comme nous l'avons raconté (page 159), — l'on vit le yogi faire éclore des œufs de poisson, plusieurs de ces personnes ne purent s'empêcher d'exprimer leur étonnement de voir des œufs, « menus comme des grains de tabac », produire des poissons plus gros qu'un cigare ordinaire. Le secret de l'expérience fut d'ailleurs surpris par Mme la Générale G... et par le capitaine M... — La nappe soutenue par les deux mains de M. Lemerle, au-dessus du récipient d'eau placé sur les cuisses du yogi, s'était retroussée, à l'insu de M. Lemerle, du côté gauche du fauteuil dans lequel était assis M. de Sarrak. Cela permit au capitaine M... et à Mme G... d'apercevoir, de leur place, en se baissant un peu, ce qui se passait au-dessous de la nappe : d'autant mieux que le pan droit de la nappe, éclairé par la seule lampe électrique qu'on n'eût pas éteinte, jouait le rôle d'une toile de fond lumineuse.

Ils virent ainsi avec netteté, une sorte de tube s'avancer, à un certain moment, hors de la poitrine de M. de Sarrak et venir s'appuyer sur le

réipient à demi plein d'eau. Ils virent ensuite, « comme un jet de liquide sortir de ce tube et tomber dans le vase ». — Ce tube communiquait donc avec un réipient de forme spéciale que M. de Sarrak portait sur lui et qu'il actionnait par pression, soit avec ses mains liées derrière le dos (1) soit en s'appuyant convenablement, au cours de ses nombreux balancements, sur les bras ou contre le dossier du fauteuil.

Un peu d'air comprimé suffisait pour propulser jusqu'à destination le liquide et les poissons antérieurement logés dans le réipient.

Quant aux autres expériences de M. de Sarrak consistant à désagréger une pierre dure sans y toucher, à faire pousser de l'herbe en quelques minutes sous les yeux des spectateurs, ou à jouer aux dominos avec les yeux bandés, elles peuvent être facilement réalisées par tout illusionniste.

§ 2. — LES VRAIS FAKIRS

Le lundi 10 mai 1909, à 7 h. 1/2 du soir, je recevais de M. Caroly, directeur du journal *L'Illusionniste*, le billet suivant :

« Ce soir, à 9 heures, 21, rue d'Hauteville, *Les*

(1) Une poire en caoutchouc prolongée par un tube peut très bien convenir à cet effet.

« *vrais Fakirs* ? donneront à la *Société des études psychiques* une séance que vous pourriez venir voir. — Cordialités. — J. Caroly. »

A 9 heures précises j'étais l'hôte de la *Société des études psychiques* dont je connaissais déjà le Directeur et le Secrétaire ; mais dès mon arrivée, j'apprenais que « ces vrais fakirs », au nombre de trois, venaient de faire connaître qu'ils ne donneraient leur séance que si on augmentait de 300 francs le prix convenu. Cette mise en demeure *in extremis* n'avait pas été acceptée parce qu'on avait acquis la conviction qu'elle aurait été suivie d'exigences nouvelles.

En réalité, les vrais fakirs (1) avaient appris, dans le courant de la journée, à la suite d'une très regrettable indiscretion, qu'un prestidigitateur français *di primo cartello* — M. Caroly — assisterait à la séance, et les trois Hindous avaient préféré... ne pas se rencontrer avec lui.

(1) Ceux-là mêmes qui avaient promis de découvrir les assassins du peintre Steinheil, si on les conduisait sur sa tombe. — La condition requise fut remplie : mais les trois fakirs ne tinrent pas leur promesse.

V

Offices de développement pour Médiums.

— Note sur l'ouvrage **LA FIN DU MONDE DES ESPRITS** et sur le fameux Médium **HOME**.

Plusieurs personnes ayant assisté à nos précédents entretiens sur le spiritisme ou qui en ont lu le compte-rendu dans l'*Illusionniste* m'ont demandé des renseignements précis sur les écoles de charlatanisme spirite connues en Amérique sous le nom « d'Offices de développement » (voir page 55) et qui produisent, en réalité, des médiums frappeurs, écrivains, guérisseurs, photographes,... disons — pour n'employer qu'une seule épithète — des médiums *fraudeurs*.

L'ouvrage du Dr Philip Davis intitulé *La Fin du monde des Esprits* (1) contient d'assez

(1) Paris, Librairie illustrée.

complètes indications sur ces « Offices de développement » et sur les diverses sortes de fraudes qui y sont enseignées.

Nous allons nous y référer et nous lui consacrerons, ensuite, à raison de l'intérêt qu'il présente, une note spéciale dans laquelle nous parlerons, en outre, du fameux médium *Home* dont le Dr Philip Davis s'occupe tout particulièrement — nous verrons pourquoi — dans la quatrième et dernière partie de son livre.

§ 1. — OFFICES DE DÉVELOPPEMENT POUR MÉDIUMS

Dans son ouvrage intitulé la *Fin du monde des Esprits*, le Dr Philip Davis (1) prétend que les phénomènes spirites sont le produit d'un fluide spécial que tous les êtres animés possèdent à des degrés divers et que certains êtres humains peuvent produire ou accumuler en eux dans des conditions supérieures à celles du commun de leurs semblables. Le surplus de la quantité nécessaire à l'existence pourrait rayonner au dehors, sous l'action de la volonté et charger un corps inanimé comme une pile se charge d'é-

(1) Voir page 195, la NOTE formant le paragraphe 2 du chapitre V.

lectricité. En cet état, l'objet influencé pourrait obéir à l'inspiration de celui qui le dirige ??? Les individus possédant cette puissance d'action appelée *force psychique* sont dits *médiums*, nom impropre, puisqu'ils sont, au contraire, des *agents directs de production* (1).

Quand plusieurs personnes s'unissent au médium, leur fluide se combine avec le sien, mais alors les phénomènes ne se manifestent plus avec l'unité qu'ils présentent quand le médium agit seul : ils obéissent indifféremment à la volonté ou même à la simple pensée d'une des personnes assistantes ; ainsi s'expliqueraient les incohérences constatées si souvent, en pareil cas.

M. Davis ajoute que la véritable force médiumnique ou psychique est si rare qu'il n'y a peut-être eu, en un demi-siècle, parmi tous ceux qui se sont produits en public, que 3 médiums complets, c'est-à-dire pouvant reproduire tous les phénomènes de la classification (2) adoptée

(1) Cette manière de voir du Dr Davis est inconciliable avec les assertions des médiums qui déclarent, à peu près unanimement, n'être que des intermédiaires entre le commun des mortels et d'autres êtres intelligents, doués d'une personnalité propre. — *Remy*.

(2) Cette classification comprend 13 classes de phénomènes : mouvements de corps pesants avec contacts mais sans intervention mécanique ; phénomènes de percussion et assemblage des sons dans les corps ; alté-

par William Crookes, dans la publication de ses *Recherches dans le domaine des faits et des phénomènes spirites*. Ces 3 médiums sont : miss *Kate Fox*, cette jeune américaine qui, la première, fit connaître en son pays « cette force redoutable pour l'intelligence, parce qu'elle la pousse vers l'inconnu » (1) ; *Home* (Daniel-Dunlas), le plus fort de tous les médiums et « petit-fils de David Home, le grand philosophe écossais » (2) ; enfin *Slade*, jeune américain sur lequel le Dr Paul Gibier, ancien

ration du poids des corps ; mouvements de substances lourdes à distance du médium ; tables et chaises enlevées de terre sans le contact d'aucune personne ; enlèvement de corps humains ; mouvement de divers corps de petit volume sans le contact d'aucune personne (jeu d'un accordéon, touches de piano abaissées, éventails, pendules...) ; apparitions lumineuses ; apparitions de mains visibles par elles-mêmes ou visibles à l'aide de la lumière ; écriture directe (sans le concours visible d'aucune personne présente) ; fantômes, formes, figures ; différents cas prouvant une intervention extérieure ; différents cas d'un caractère composé.

(1) On peut dire cela aussi de toutes les *forces naturelles*, de tous les *agents physiques*. Toutes ces forces, tous ces agents sont également redoutables et nous poussent vers l'inconnu : l'attraction universelle dont la pesanteur n'est qu'un cas particulier ; la chaleur (puissants effets de la dilatation ou de la contraction des corps, de l'expansion des gaz ou des vapeurs, etc.) ; la lumière ; l'électricité ; le magnétisme ; etc. — *Remy*.

(2) Voir page 195, la NOTE formant le paragraphe 2 du chapitre V.

interne des hôpitaux de Paris, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, a fait de très intéressantes expériences.

M. Davis estime toutefois que, si l'on rencontre très rarement la force psychique complète, il n'en est pas de même de cette faculté restreinte qui permet d'obtenir, par coups frappés, une communication quelconque, ordinairement vulgaire et banale. Le commun des mortels posséderait cette faculté qui ne se manifesterait cependant qu'après avoir atteint un certain développement. Dès qu'elle commence à produire des phénomènes, les personnes en qui elle devient sensible peuvent prendre le titre de *médiums*. — Ces médiums de second ordre possèdent, en général, assez de force psychique pour donner une soirée intéressante de *typtologie*, en faisant parler une table ou un petit meuble. Mais s'il désire attirer la foule et battre monnaie, un médium de cet ordre entrera d'abord dans un *Office de développement*, notamment à New-York, dans Duane Street, sous prétexte d'y faire développer sa faculté restreinte par des exercices faits sous la direction de médiums puissants. — En réalité, on l'initiera aux procédés et trucs, à l'aide desquels on produit la matérialisation et l'apparition des fantômes. Mais on ne lui en donnera que pour son argent. Avec 1.000 dollars, il

peut choisir une spécialité ; personnage biblique, Incas, Apache, vieux Patagon ou Caraïbe... Pour avoir droit à l'assortiment complet comprenant une demi-douzaine de fantômes, il faut au moins 4.000 dollars ; mais alors on est à peu près sûr d'avoir fortune faite après une vogue de 5 ou 6 ans, d'abord en Amérique, ensuite en Angleterre, où l'on commence à compter par millions les adeptes du spiritisme.

* * *

Les fraudes enseignées sont de trois sortes :

1^o *Tables et meubles préparés pour la typtologie, le mouvement et la lévitation.* — Un mécanisme ingénieux dissimulé sous le pied de la table ou dans toute autre partie non apparente des meubles dont on se sert, permet d'obtenir des coups frappés ou de projeter les objets, rien qu'en posant la main à un endroit spécial que le médium connaît et qu'il veille à placer devant lui. Ces projections ont lieu dans l'obscurité, alors que les assistants font la chaîne, en tenant le médium par les deux mains. Celui-ci a le soin *d'entrer en transe*, de pousser des soupirs en simulant des tremblements nerveux ; il s'incline lentement sur la table, se meut comme si l'esprit agitait son corps, mais en réalité pour voiler ses

supercherie ; finalement, il lance les petits objets avec les dents, presse de la même façon (ou avec le front, le menton ou le coude) sur le point spécial qui doit faire jouer le mécanisme et projeter les objets plus gros et le tour est joué (1).

On construit, en particulier, de petits guéridons sur lesquels la place où le médium doit poser sa main est indiquée par une nervure naturelle du bois ; la main posée à plat n'amène aucun résultat, même avec une forte pression : mais le plus léger effort du poignet sur le rebord produit aussitôt un bruit sec et bien détaché, comme celui qu'obtiennent les médiums doués d'une grande puissance psychique (2).

2° *Matérialisations partielles.* — *Les Offices*

(1) Parfois, il libère passagèrement l'une de ses mains, en y substituant la main fausse qu'il porte sur lui, attachée ou non à son cou, à son épaule, à sa ceinture... et qui se cache prestement sous les vêtements. Chaque voisin du médium est donc de bonne foi quand il affirme sentir toujours sous la sienne la main qu'il doit tenir.

— *Remy.*

(2) Avec un simple ressort-lame ou des morceaux de tôle élastique placés entre le bois et le placage, on peut produire des craquements et des *raps* cadencés à volonté. Certains médiums excellent à faire craquer les os de leurs mains, bras ou poignets ; d'autres ceux de leurs jambes ou de leurs pieds ; d'autres, au moyen de contractions rythmiques, musculaires, font entendre à volonté, des bruits anormaux dans la hanche ou l'épaule. — *Remy.*

de développement procurent de menus objets de formes diverses, en baudruche gommée, pelure de caoutchouc, capsules de gomme, selon la composition qu'ils doivent contenir : hydrogène phosphoré (1) qui s'enflamme au contact de l'air ou toutes autres préparations qui ne sont qu'un jeu pour un chimiste. Il suffit que le médium, ou un compère lorsque le médium est surveillé trop étroitement, écrase un de ces objets dans ses doigts pour que l'on voie immédiatement planer dans la salle des larmes, des fleurs, des flammes, des couronnes phosphorescentes et des apparences de mains qui semblent sortir d'un nuage. On cherche depuis quelque temps à rendre ces apparitions visibles en pleine lumière et l'on espère y parvenir.

3^o *Matérialisations complètes ou apparitions de fantômes.* — Dans ces sortes de fraudes, la réussite dépend surtout de l'habileté et du sang-froid du médium ; l'officine ne lui fournit que des moyens excessivement simplifiés de jouer son rôle. Le moins de déguisement possible, telle est la devise : et l'on en comprend la justesse, quand on songe que le médium devra souvent le faire

(1) Le Dr Davis n'indique pas comment on évite la très forte odeur d'ail qui caractérise la présence de l'hydrogène phosphoré !! — *Remy.*

diparaître en deux ou trois secondes. Aussi le costume du médium ne comporte-t-il jamais autre chose que cinq mètres environ d'une étoffe légère comme une toile d'araignée, généralement blanche, dans laquelle on se drape à la seconde, et, pour coiffure, un masque transparent, très simple, auquel est attaché un bouquet de plumes, une aigrette, etc..., le tout s'adaptant instantanément au visage. L'ensemble peut se renfermer aisément dans un portefeuille, un étui à cigares ou un œuf tourné en bois d'une grosseur moyenne. La lampe du fantôme, qui est à peu près du même volume et souvent aussi en forme d'œuf, est en cristal ou en verre, bouchée à l'émeri. Elle contient quelques gouttes d'huile phosphorée produisant cette lumière vague que l'on connaît. Pour s'en servir, il faut la déboucher et y laisser pénétrer l'air ; il suffit de la boucher à nouveau pour interrompre la lumière. Le médium doit s'exercer au maniement de la lampe sous le grand haïk blanc qui recouvre l'esprit, afin de réussir à faire à volonté la lumière ou l'obscurité, sans qu'un témoin, même le touchant, puisse rien voir à la manœuvre. C'est ainsi, en effet, que les esprits se matérialisent et se dématérialisent instantanément par un simple jeu de lumière ou d'obscurité. Quand on veut apparaître comme un petit point à peine visible

et se matérialiser devant les assistants, on enveloppe préalablement sa lampe d'une vingtaine de tours de gaze légère et, en déroulant celle-ci lentement, on produit exactement l'illusion d'un esprit qui se matérialise peu à peu. En outre, pendant qu'une main déplie, l'autre enroule artistement l'étoffe en manière de turban autour de la tête.

Certains médiums possèdent encore une sorte de mannequin en soie et caoutchouc, qu'on peut gonfler et dégonfler à la minute et qui, recouvert d'une double jupe et d'un châle, prend la place du médium pendant sa prétendue *léthargie*, tandis que celui-ci *joue le fantôme*. D'autres, pour représenter deux fantômes en même temps, emploient un ressort à boudin d'environ 1 m. 80 de hauteur, une fois détendu, de 60 centimètres de diamètre à la base pour qu'il puisse se tenir droit, et de 25 centimètres seulement au sommet. Le tout, plié, ne représente qu'une épaisseur de quelques centimètres et peut être caché aisément par un compère, sous un siège, ou sous le canapé sur lequel s'allongera le médium avant l'extinction des lumières. Entouré très rapidement d'un manteau de gaze mousseline qui peut tenir entièrement dans une main fermée et muni, au sommet, d'une tête en caoutchouc, coloriée et très bien modelée, d'une barbe, d'un turban,

et d'une petite lampe à la poitrine ou à la ceinture dans un filet de soie blanche à larges mailles, ce mannequin figure le premier fantôme dont le médium débouche la lampe en le déposant debout dans un coin de l'appartement et dont il s'éloigne ensuite pour représenter lui-même soudain le second fantôme.

Les *Offices de développement* produisent aussi des médiums *écrivains, guérisseurs, photographes*, etc... Des appareils construits exprès pour ces derniers ne restituent la plaque sensible qu'après la pose du client, le couvercle de la lunette mettant en mouvement un mécanisme spécial. Dans le cas où l'on veut reprendre la plaque avant la pose, une bande de feutre humide sur laquelle elle vient frotter légèrement dans le retrait suffit, grâce à la substance dont elle est imprégnée, pour détruire, sans que le collodion en paraisse affecté, la fugitive image, *image fantôme*, imprimée d'avance sur la plaque.

§ 2. — NOTE SUR L'OUVRAGE

La Fin du monde des Esprits

ET SUR LE FAMEUX MÉDIUM HOME

L'ouvrage du Dr Philip Davis, dont on ne peut contester l'intérêt, a été l'objet de trop nombreuses critiques et attaques pour que nous

puissions les passer sous silence. — Nous nous bornerons, toutefois, à signaler quelques passages d'un ouvrage biographique, publié sous les auspices de la *Société d'études psychiques de Genève* et intitulé : *LE MÉDIUM D. D. HOME, sa vie, et son caractère, d'après des documents authentiques*, par Louis Gardy.

Voici comment M. Davis termine la quatrième et dernière partie de son ouvrage (pages 286 à 288) :

« Je vais maintenant donner la parole à Home,
« le grand médium qui fut mon ami pendant
« plus de vingt-cinq années ; les hasards de la
« vie,... de lointains voyages, nous séparèrent
« souvent : mais il me retrouva toujours aux
« heures tristes de la souffrance et de l'abandon.
« Il est mort jeune, à peine âgé de cinquante et
« un ans (1), brisé par les secousses nerveuses et
« les commotions cérébrales que lui imposaient
« son existence de médium et la production
« journalière des plus étonnants phénomènes
« que la force psychique ait pu engendrer ».

« Il est mort aussi d'une pensée qui le rongea
« toute sa vie, car c'était un grand orgueilleux

(1) Le Dr Philip Davis ne semble pas bien renseigné à cet égard, On verra plus loin que Home naquit le 20 mars 1833 et mourut le 21 juin 1886. Il avait donc dépassé 53 ans.

« qui avait de hautes aspirations. Lui, le descendant du célèbre philosophe écossais David Home (1), il souffrait à mourir de se sentir traiter partout comme un charlatan... et des vains efforts qu'il avait faits pour faire croire à une mission que personne n'avait voulu prendre au sérieux. »

« Oui ! je vais lui donner la parole pour qu'il dise le dernier mot sur une question qu'il a mieux connue que personne, et dont il eût bien voulu emporter le secret dans la tombe (?), pour laisser comme une mystérieuse auréole autour de son nom ».

« Nous causions un soir, quelque temps (?)

(1) M. Davis avait déjà dit, à la page 171 de son ouvrage, en parlant de Home : « C'était une âme d'élite, *« petit-fils de David Home, le grand philosophe écossais.... »*. — Nous avons longuement, mais vainement, cherché à contrôler cette assertion, au point de vue généalogique ; et jusqu'à plus ample informé, nous pensons que le Dr Davis se trompe et que le fameux médium ne descendait du grand philosophe écossais, ni par les hommes, ni par les femmes. — Le grand philosophe écossais s'appelait Hume (David) et non Home. Il naquit à Edimbourg en 1711 et y mourut en 1776, âgé de 65 ans. — Home (Daniel Dunglas) naquit en 1833, c'est-à-dire 122 ans (61×2) après le grand philosophe écossais. Il faudrait donc admettre que celui-ci aurait engendré la mère de Home vers l'âge de 61 ans et que celle-ci avait également environ 61 ans lorsqu'elle conçut son fils !!! (Voir d'ailleurs, le renvoi (2) de la page 201).

« avant sa mort, du seul sujet qui avait inté-
« ressé sa vie et, chose étonnante, *plus il s'affai-
« blissait, plus la force fluidique avait chez lui des
« retours de puissance extraordinaire* et plus il
« aimait à en faire parade pour s'abuser lui-
« même sur son état. Il ne pouvait se dissimuler
« qu'il s'en allait lentement, mais aussi sûre-
« ment que le voyageur qui aperçoit déjà dans
« le lointain la silhouette du village où il va
« coucher le soir ; *mais il ne voulait pas y croire.* »

« Ce soir-là, donc, las de causer, il s'était ap-
« proché de la table et, posant ses mains deve-
« nues diaphanes à force d'être amaigries, il me
« dit :

« — Je veux voir combien de temps les esprits
« me laissent encore à vivre. »

« Et de toutes parts les coups frappés reten-
« tissaient dans la table, tantôt comme un *rou-
« lement de tonnerre*, tantôt comme un *crépite-
« ment de mitrailleuse*...

« — A quoi bon ? lui répondis-je, *en lui touchant
« le front* (1) légèrement du doigt. Est-ce que
« vous ne savez pas à quoi vous en tenir sur
« l'existence réelle de ces esprits *qui n'ont ja-
« mais existé* (2) que par la puissance de ce cer-

(1)(2) Les hypnotiseurs ne manqueront pas de dire :
« Voilà de la suggestion pure et simple ! ».

« veau qui dit à la matière inerte : « Fais ceci »
« et à qui la matière inerte obéit ! L'antiquité
« vous eût mis au nombre des demi-dieux ».

« Je savais comment le prendre, et cette flat-
« terie lui plut, car il me répondit :

« — *C'est vrai, après tout, que cette foule d'es-*
« *prits devant lesquels s'agenouillent les âmes*
« *crédules et superstitieuses n'ont jamais existé !*
« *Pour moi, du moins, je ne les ai jamais ren-*
« *contrés sur mon chemin. Je m'en suis servi pour*
« *donner à mes expériences cette apparence de*
« *mystère qui, de tout temps, a plu aux masses et*
« *surtout aux femmes, mais je n'ai point cru à*
« *leur intervention dans les phénomènes que je*
« *produisais et que chacun attribuait à des in-*
« *fluences d'outre-tombe. Comment pouvais-je y*
« *croire ? J'ai toujours fait dire aux objets que*
« *j'influçais de mon fluide, tout ce qui me*
« *plaisait et quand cela me plaisait !* (1) *Non,*
« *un médium ne peut pas croire aux esprits !*
« *C'est même le seul qui n'y puisse jamais croire !*
« *Comme l'ancien druide qui se cachait dans un*
« *chêne pour faire entendre la voix redoutée de*
« *Teutatès, le médium ne peut pas croire à des*
« *êtres qui n'existent que par sa seule volonté. »*

(1) Les hypnotiseurs ne manqueront pas de dire :
« Voilà de la suggestion pure et simple ! ».

« Après avoir prononcé ces paroles *avec effort* (1) et comme s'il se parlait à lui-même, il se tut, et pendant quelques instants, l'œil perdu dans le vague, il sembla s'absorber dans ses réflexions ».

« Et moi, j'avais *sténographié* ses paroles pour conserver la forme qu'il leur avait donnée..... Home reniant les esprits quelques mois (?) avant sa mort, n'était-ce pas le glas du spiritisme sonné par celui qui avait le plus contribué à le fonder ? »

« Quand il revint à lui, il avait nettement conservé la notion de ce qu'il m'avait dit, car, me prenant la main, il murmura :

« — N'imprimez pas cela avant que je ne sois plus. »

Voici maintenant quelques extraits de l'ouvrage publié à Genève, par M. Louis Gardy :

« Parmi les propagateurs du spiritualisme moderne, ainsi que l'appellent les Anglais, — du spiritisme, suivant le terme plus explicite employé par Allan Kardec, — il n'en est point sur lequel la légende se soit plus exercée que sur D. D. Home » (page 5 de l'ouvrage de M. Gardy).

(1) Les hypnotiseurs ne manqueront pas de dire : « Voilà de la suggestion pure et simple ! ».

« Mme Dunglas Home, sa veuve (1), a entre-
 « pris sa réhabilitation, et dans 2 volumes :
 « *D. D. Home, his Life and Mission* et *The gift*
 « *of D. D. Home* (1888 et 1890, librairie Gali-
 « gnani, Paris), elle fait la biographie complète
 « de son mari. Ses récits sont appuyés sur les
 « affirmations de centaines de témoins dont
 « elle possède les lettres.... — *La Society for*
 « *Physical Research* de Londres a délégué deux
 « de ses membres : son secrétaire M. Myers et
 « M. le professeur Barrett qui, après exa-
 « men ont certifié l'authenticité et la véracité
 « de ces documents ». (Même ouvrage, pp. 7-10.)

« Daniel Dunglas Home est né près d'Edim-
 « bourg, le 20 mars 1833 ; ses parents descen-
 « daient d'anciennes familles écossaises. Dans
 « celle de sa mère — la famille Mac Neill — (2),
 « on possédait le don de double vue, tradi-
 « tionnel en Ecosse, et sa mère était elle-même
 « douée de cette faculté..... Home était très
 « sensitif, d'un tempérament extrêmement ner-
 « veux et d'une santé si délicate qu'il semblait
 « destiné à une fin prématurée. » (*Ibid*, p. 11.)

« Il savait que la pratique de la médium-
 « nité lui causait une déperdition de force

(1) La seconde femme de D. Dunglas Home.

(2) Renseignements à rapprocher du renvoi de la page
 197.

« vitale..... — A Springfield (Massachusetts),
 « en 1852 (1), chez M. Rufus Elmer, un des no-
 « tables de l'endroit, sa force étant alors con-
 « sidérable, il tint souvent jusqu'à 6 ou 7 séan-
 « ces par jour. » (pp. 21, 22.)

« En 1870, Home suit dans le camp alle-
 « mand, en qualité de correspondant d'un jour-
 « nal anglais, les péripéties du siège de Paris »....
 « Après dix-huit mois de souffrances, mitigées
 « par des périodes de calme relatif, il s'éteignit
 « paisiblement (2) le 21 juin 1886. » (pp. 32, 33.)

.....
 « Dans des conférences faites à Genève, en
 « décembre 1895 et janvier 1896, M. Aloïs
 « Berthoud, professeur en théologie, n'a pas
 « craint de représenter Home comme ayant
 « renié, sur la fin de sa vie, sa croyance aux
 « esprits et à leur influence sur toute son exis-
 « tence. Le conférencier s'appuyait, il est vrai,
 « sur un ouvrage publié sous le *pseudonyme* du
 « Dr Philip Davis, ouvrage qui n'avait qu'un
 « but — à part la question financière — *le déni-*
 « *grement et l'anéantissement du spiritisme.* »

« Le prétendu Dr Philip Davis affirmait

(1) Il avait donc dix-neuf ans.

(2) « Au mois de juin, les deux poumons étaient atta-
 qués », est-il dit dans *Life and mission*, page 416. — Il est
 donc probable que Home est mort phthisique.

« — et M. le professeur s'autorisait de cette
 « affirmation — avoir obtenu de Home la con-
 « fidence en question, sous la condition de ne
 « pas la divulguer avant sa mort. Moyen com-
 « mode, sinon honnête, de ne pas s'attirer un
 « démenti de la personne calomniée. »

«Il est difficile de comprendre comment
 « le savant professeur (M. Berthoud) a pu
 « prendre au sérieux des affirmations aussi
 « manifestement contraires à la vérité ; com-
 « ment surtout il a osé publiquement s'en pré-
 « valoir. Faisant, à ce qu'il a dit, depuis deux
 « ans, des recherches dans ce domaine, M. Ber-
 « thoud aurait dû avoir connaissance de la
 « polémique engagée en 1893, dans la *Semaine*
 « *religieuse de Genève* (14 et 21 janvier) et la
 « *Feuille d'avis* (pages 1021 à 1024), touchant
 « l'identité de ce prétendu docteur. Il y était
 « affirmé que l'auteur de ce *pamphlet* était
 « Louis Jacolliot, déjà connu par ses ouvrages
 « anti-chrétiens : *La Bible dans l'Inde*, *Christ*
 « *et Chrishna*, *L'Histoire des Vierges...* » (*Ibid.*,
 pp. 135 et 136.)

« En ce qui concerne *Home*, il eût été facile
 « à M. Berthoud d'être renseigné de première
 « main, la veuve du célèbre médium étant do-
 « miciliée à Genève, à l'époque où il faisait ses
 « conférences. Mais il est des personnes —

« même des professeurs en théologie — qui se
« garderaient bien de pousser trop loin leurs in-
« vestigations, dans la crainte de se heurter à
« des découvertes pouvant les mettre dans la né-
« cessité de modifier des conceptions qui leur
« sont chères. Fermer les yeux à la lumière
« leur paraît préférable. »

« L'accusation portée contre Home était trop
« grave pour rester sans réplique. J'avais pensé
« que le plus simple était d'en demander une
« réfutation à sa veuve. »

« Les absurdités et les calomnies répandues
« sur le compte de mon mari, me répondit M^{me}
« Dunglas Home, ont été tellement nombreuses
« et variées, que j'aurais eu trop à faire, si
« j'avais voulu entreprendre de les démentir
« chaque fois que le cas s'est présenté. J'ai publié
« deux ouvrages dans lesquels sa vie est racontée
« avec des détails circonstanciés, et où le lecteur
« impartial peut juger de son caractère et de ses
« mérites. » (*Ibid.* p. 137.)

.....
« Home fut déposé dans le caveau qui avait
« déjà reçu la fille qu'il avait perdue ; ses funé-
« railles furent, selon le désir exprimé dans son
« testament, aussi simples que possible, et tout
« signe de deuil en fut supprimé. Les prêtres qui
« officièrent à l'église russe avaient revêtu leur

« chasuble de fête, blanche et or, au lieu de la
 « tunique noire conventionnelle, et le cercueil,
 « tout couvert de fleurs, placé sous un dais bril-
 « lamment éclairé, n'avait absolument rien de
 « lugubre. Ayant toujours considéré la mort
 « comme une délivrance, et non comme une
 « malédiction, il avait tenu à manifester sa foi
 « jusque dans cette cérémonie suprême. »

« Son tombeau est à Saint-Germain. Une
 « croix de marbre blanc se dresse au-dessus d'un
 « calvaire. On y lit ces mots : *Daniel Dunglas*
 « *Home. Né à la vie terrestre, près d'Edimbourg*
 « *(Ecosse), le 20 mars 1833. Né à la vie spiri-*
 « *tuelle : A un autre de discerner les Esprits (1)*
 « *(I. Corinthiens, ch. 12, v. 10) : le 21 juin 1886.* »
 (*Ibid.*, p. 140.)

(1) Voici le passage de l'Épître de saint Paul aux Corinthiens, auquel est empruntée cette citation : « A
 « chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour
 « l'utilité commune. En effet, à l'un est donné par
 « l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole
 « de connaissance, selon le même Esprit ; à un
 « autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre,
 « le don des guérisons, par ce seul et même Esprit ;
 « à un autre la puissance d'opérer des miracles ;
 « à un autre la prophétie ; à un autre le discer-
 « nement des esprits ; à un autre la diversité des lan-
 « gues ; à un autre le don de les interpréter. Mais c'est
 « le seul et même Esprit (l'Esprit-Saint, antérieure-
 « ment désigné par saint Paul) qui produit tous ces
 « dons, distribuant à chacun en particulier, comme
 « il lui plaît ». (I. Corinthiens, XII, 7-11.)

VI

Singuliers phénomènes naturels

Nous avons recherché (voir page 99) pour quelle part les causes physiques ou naturelles pouvaient entrer dans les phénomènes considérés comme phénomènes spirites et nous avons vu qu'il était un grand nombre de faits, en apparence extraordinaires, qui pouvaient cependant être expliqués par l'action, tantôt simple, tantôt complexe, des *agents purement naturels*.

Un très vaste domaine s'offrirait ici à nos investigations. — Pour ne pas abuser de votre attention, je vous parlerai simplement, d'après deux communications faites à l'Académie des sciences, d'étonnants phénomènes causés par un ouragan et d'une intéressante observation de tonnerre en boule, en faisant précéder le récit de cette dernière d'une citation sur le « rôle prépondérant » que joue l'électricité « dans la vie des êtres », d'après l'opinion actuelle de certains savants.

§ 1^{er}. — SINGULIERS PHÉNOMÈNES
CAUSÉS PAR UN OURAGAN

Une trombe s'est abattue sur la commune de la Ferté-Saint-Aubin (Loiret), le 22 mai 1790. L'ouragan possédait le double mouvement des cyclones, mouvement de translation et mouvement de giration ; la pression a subi en outre un abaissement subit et considérable. Il s'est produit des phénomènes de « *happage* » comme à Cravant en 1905. Les dégâts constatés accusent aussi la brusque diminution de pression et des éclatements du dedans au dehors dans les locaux fermés. Entre autres phénomènes nettement observés, on peut citer le suivant. Le jardinier du château historique de Masséna et son aide virent les eaux du canal se soulever à 50 mètres d'eux pour former un entonnoir dont la partie évasée s'élevait à la hauteur des arbres ; c'était, dirent-ils, comme le tourbillon de poussière qui court sur les routes, mais en bien plus grand ; il se brisa bientôt et les éclaboussa de ses débris. — Un fait curieux de *projection du dedans au dehors* a été signalé. Dans un local clos, une glace se détache de la cheminée et saute au milieu de la chambre ; sur cette cheminée se trouve un écrin renfermant une montre : le couvercle de l'écrin saute, brisant ses charnières et son

fermoir, la montre reste au fond de la boîte. Ces phénomènes sont à peu près identiques à ceux que l'on remarque dans les locaux fermés, au moment des explosions de dynamite ou même de chaudières à vapeur. *Le vide central sur le lieu de l'explosion fait appel d'air et les objets, vitres, devantures, sont rejetés du dedans en dehors.* (Séance de l'Académie des sciences, du 9 juin 1907; *Journal officiel* du lundi 24 juin 1907, p. 4392.)

Combien ne trouverait-on pas de personnes superstitieuses qui, en voyant des glaces, vitres ou objets, se briser ou se déplacer dans ces conditions, s'empresseraient d'attribuer ces phénomènes à l'intervention d'esprits « déchaînés avec l'ouragan » ?

§ 2. — L'ÉLECTRICITÉ, FORCE UNIVERSELLE

(Extrait de l'ouvrage *L'Evolution de la matière* (1), du Dr Gustave Le Bon.)

« Depuis un certain nombre d'années, le rôle
« de l'électricité a constamment grandi. Elle est
« à la base de toutes les réactions chimiques con-
« sidérées de plus en plus comme des réactions
« électriques. Elle apparaît maintenant une

(1) Paris 1905, Ernest Flammarion, éditeur.

« *force universelle* et on tend à lui rattacher toutes les autres. *Il est établi que la lumière est l'une de ses formes.* » (Page 58.)

«Aujourd'hui, nous la retrouvons partout et nous savons que le simple contact de corps hétérogènes suffit à l'engendrer. Le difficile maintenant n'est plus de dire comment produire de l'électricité, mais comment ne pas en faire naître dans la production d'un phénomène quelconque... » (Page 59).

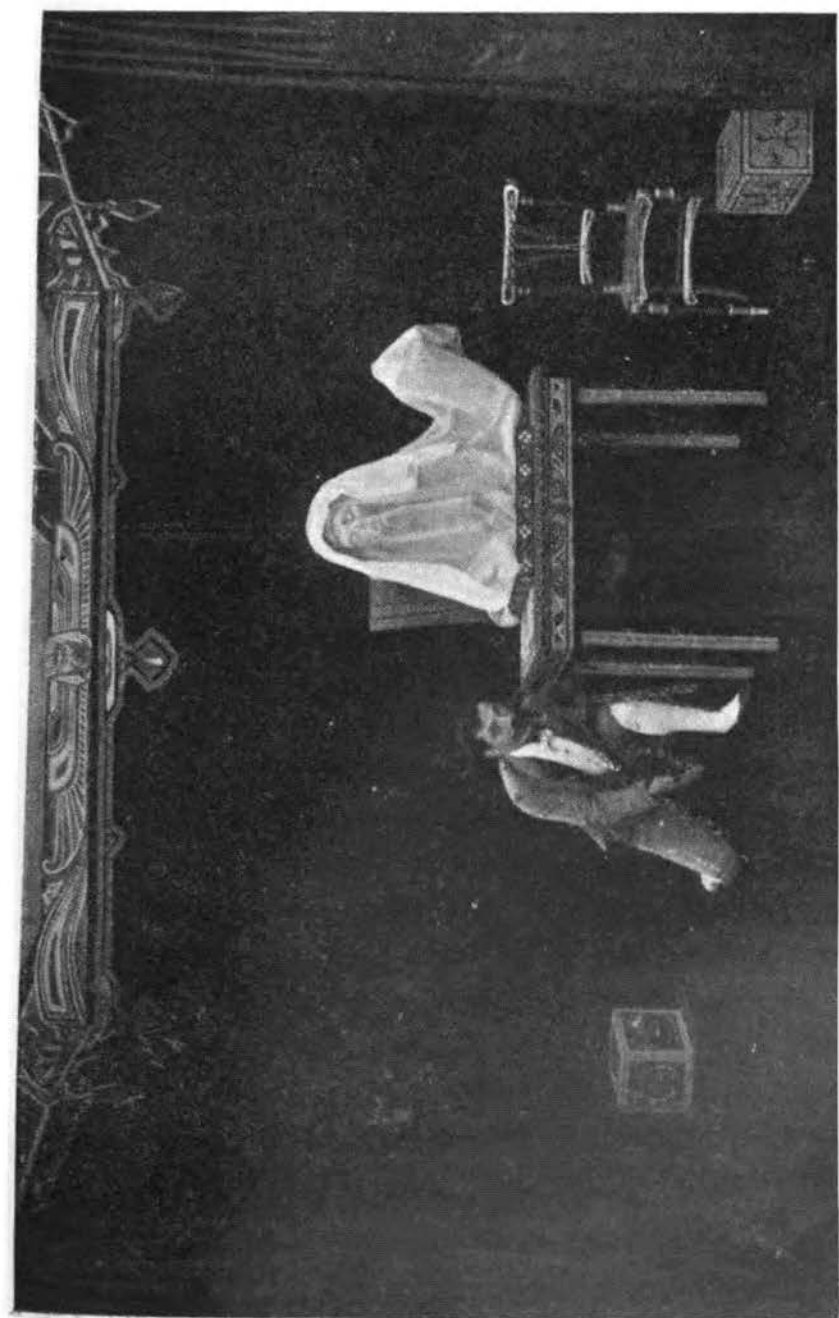
«L'on commence à admettre que son rôle dans la vie des êtres doit être prépondérant. Il ne s'opère pas un seul changement dans les cellules, il ne s'accomplit *aucune réaction vitale dans les tissus* sans que l'électricité intervienne. — M. Berthelot a montré récemment le rôle important des tensions électriques auxquelles sont constamment soumis les végétaux. Les variations du potentiel électrique de l'atmosphère sont énormes, puisqu'elles peuvent osciller entre 600 et 800 volts par des temps sereins, et s'élever à 15.000 volts par la chute de la moindre pluie. Ce potentiel croît de 20 à 30 volts, *par mètre* de hauteur, par un beau temps — et de 400 à 500 volts, par un temps de pluie, pour la même élévation... » (Page 60.)

§ 3. — INTÉRESSANTE OBSERVATION
DE TONNERRE EN BOULE

Parmi la correspondance, M. Darboux mentionne une note de M. Isidore Bay sur une observation de tonnerre en boule, observée à Saint-Georges-de-Reneins (Rhône), le 26 mai 1907, à onze heures précises du soir. L'auteur de l'observation, M. Bay, vit apparaître, après trois violents coups de tonnerre, un globe incandescent, d'un blanc légèrement rosé, d'environ quinze centimètres (0 m. 15) de diamètre (1) qui restait immobile le long d'un mur de la chambre, semblant accroché au fil de la sonnerie électrique.

Ce globe resta ainsi environ cinq minutes, puis disparut en faisant au mur un trou d'un centimètre (0 m. 01) de diamètre (2). Une explosion retentit dans une autre chambre de la maison reliée à la première par la sonnerie électrique. Dans cette dernière chambre, une lampe à pétrole allumée fut éteinte. La foudre passa de là dans les cabinets d'aisance, en faisant un trou dans un mur et rejoignit la terre par la conduite d'eau. Une forte odeur d'ozone

(1) (2) Il est intéressant de rapprocher ces deux chiffres.



Pl. 7. — DÉMATÉRIALISATION D'UN FANTÔME. (Voir l'explication page 253.)

se répandit dans cette chambre. La foudre était entrée dans la maison par la tige de la girouette et avait rejoint le fil de la sonnerie *en trouant un mur*. — L'explosion dans la deuxième chambre eut lieu sans qu'aucun nouveau coup de tonnerre ne se fit entendre à l'extérieur.

En résumé, M. Isidore Bay constate : 1^o chute de la foudre, fluide électrique avec ses manifestations ordinaires ; 2^o transformation de l'électricité en un globe incandescent ; 3^o disparition de ce globe incandescent et réapparition des phénomènes ordinaires produits par la chute de la foudre. (Séance de l'*Académie des sciences*, du 9 mars 1908 ; *Journal officiel* du 17 mars 1908.)

VII

**Curieuses considérations
savant chimiste et physicien anglais
William Crookes,
sur les théories scientifiques actuelles
et sur divers phénomènes, psychiques
ou autres,
mystérieux pour l'esprit humain (1).**

La plupart de ceux qui étudient la nature en arrivent tôt ou tard à rayer, comme actif purement illusoire, une large proportion de ce qu'ils supposaient être leur capital de connaissances. En suivant de plus près et avec plus de soin cer-

(1) *Extraits-résumés* d'un discours prononcé à la Société des recherches psychiques de Londres, par son président, M. William Crookes, membre de la Société royale de Londres. — Ce discours mérite d'être lu en entier. Traduit des *Proceedings* E. P. R. par M. Marcel Mangin, il a été publié dans les *Annales des Sciences psychiques*, 7^e année, n^o 2, mars-avril 1897 (Alcan, Paris).

tains enchaînements de phénomènes qui nous sont familiers, nous nous apercevons que ces enchaînements, ces *lois*, comme nous les appelons, sont entourées par *d'autres lois dont nous ne pouvons nous former aucune idée*. Chez M. Crookes, cette radiation d'un actif illusoire est allée assez loin; « si je roulais, » dit-il, « entre mes doigts la toile d'araignée de mon soi-disant savoir, j'obtiendrais une pilule singulièrement petite »...

Il n'y a pas à se lamenter sur les limites imposées à l'esprit humain : au contraire, notre ignorance est un stimulant salutaire, puisqu'elle nous donne la conviction qu'à chaque minute nous pouvons trouver quelque chose de nouveau et de très intéressant. C'est par cette attitude expectante de son esprit que M. Crookes fut conduit à aborder les problèmes qui se posaient au sujet de D. D. Home, le fameux médium et à suivre les problèmes de la *Société des recherches psychiques*, avec un intérêt qui, s'il est quelque peu calmé par l'âge et par la connaissance de l'inévitable lenteur des découvertes, est cependant, chez lui, un sentiment aussi profond que possible.

M. Crookes utilise cet état d'esprit pour combattre, dans son discours, certaines idées préconçues, produites par cette supposition trop hâ-

tive que nous avons de l'univers une connaissance tant soit peu étendue.

§ 1^{er}

Il s'adresse d'abord à ceux qui croient, comme lui, à la survivance de l'individualité de l'homme après la mort, et dénonce cette curieuse illusion, invétérée et très répandue, que notre corps terrestre est un type d'humanité, de sorte que les corps éthérés, s'il y en a, doivent lui ressembler comme forme et comme grandeur.

Considérant, au point de vue physique, l'être humain arrivé à son plus haut degré de développement... qui représente la plus parfaite machine *pensante* et *agissante* qui ait encore évolué sur la terre, se développant à travers des âges sans nombre, en étroite harmonie avec les conditions environnantes d'*atmosphère*, de *lumière* et de *gravitation*, M. Crookes montre combien sont mal appréciées « les profondes modifications que toute altération importante dans l'un ou l'autre de ces trois *facteurs* occasionnerait dans la construction de l'homme ». — L'aperçu très intéressant qu'il nous donne des graves transformations qui surviendraient dans l'aspect, dans les organes, dans la vie de l'homme du seul fait d'un changement (1^o augmentation, 2^o di-

minution) dans la force de la gravitation, par conséquent, dans la force d'attraction de la terre, usuellement appelée *pesanteur*, le conduit à cette conclusion curieuse :

Les êtres mauvais et malfaisants créés par l'imagination populaire sont du type que produirait un *accroissement* de gravitation — crapauds, reptiles, bêtes rampantes et venimeuses : et si la puissance de la gravitation arrivait au plus haut degré compatible avec l'existence, la forme ultime que pourraient prendre un cerveau et l'organisme nécessaire à ce cerveau pour vivre serait celle du serpent rampant à terre, c'est-à-dire, exactement la forme sous laquelle l'imagination populaire se représente le Prince du Mal lui-même.

Au contraire, nos types les plus élevés de beauté sont ceux qui deviendraient communs avec une *diminution* dans la gravitation. C'est ainsi qu'avec la même dépense d'énergie que maintenant, nous serions capables de soulever des poids plus lourds, de faire des bonds plus rapides, et plus étendus, peut-être même de *voler*. Toutes les parties du corps pourraient être, sans inconvénient, construites sur un plan moins massif : le squelette serait plus léger, les muscles plus petits, le torse plus élancé et toutes ces modifications étant concourantes dans le sens de la

grâce, de l'élanement, de la symétrie, de l'élévation de la taille, tendraient, quoique « à un petit degré », à embellir la forme actuelle des êtres. — La mouche qui vole, le gymnaste agile nous plaisent par leur léger triomphe sur les attractions terrestres, sur les influences déprimantes que leur stature et leur élasticité impliquent... Est-il étonnant, dès lors, que l'imagination populaire se représente les êtres spirituels comme entièrement indépendants de la gravitation ?

§ 2

A ceux qui non seulement bornent trop leur vue à la terre, mais nient la vraisemblance ou même la possibilité de l'existence d'un monde invisible, M. Crookes répond qu'il est prouvé que nous sommes, en tout cas, sur le bord d'un monde invisible : celui des infiniments petits, êtres encore matériels, mais que nos facultés limitées nous rendent incapables de comprendre. — Imaginons un homme d'une taille extrêmement petite, un homme minuscule, un *homunculus* si microscopique « que les forces moléculaires que, « dans la vie ordinaire, nous remarquons à « peine — telles que la tension superficielle des « corps, la capillarité, les mouvements brow-

« niens — deviennent pour lui dominantes et si
« évidentes qu'il ait peine à croire à l'universa-
« lité de la gravitation que nous lui aurons ré-
« vélée en le créant ».

Plaçons-le sur une feuille de chou. Cette feuille lui apparaît comme une plaine sans limites, d'une étendue de plusieurs milles carrés. Elle est parsemée d'énormes globes brillants et transparents (les gouttes de rosée) qui, pour lui, dépassent bien des fois en hauteur les grandes Pyramides. D'un de leurs côtés, ils paraissent émettre une lumière brillante. S'il touche un de ces globes, celui-ci résiste comme une balle de caoutchouc et quand, par hasard, le globe se brise, il est saisi dans un tourbillon sans pouvoir se dégager. Au bout d'une heure ou deux, il s'aperçoit que le globe a diminué et finit par disparaître, le laissant libre de continuer ses explorations. S'il quitte la feuille de chou pour errer sur le sol, il le trouve terriblement rocheux et montagneux. S'il trouve un peu d'eau, il voit qu'au lieu de s'élever en l'air comme tout à l'heure, cette matière s'étale en pente, se creuse à partir de ses bords et semble prendre, au loin, une surface horizontale, sans qu'il puisse être absolument fixé à cet égard. S'il remplit, à force d'adresse un vase minuscule, il constate que le liquide ne s'en échappe pas et ne peut être chassé que par

de violents chocs. S'il vient à bout, avec ses amis, de jeter dans l'eau une aiguille d'acier — pour eux ce sera une barre énorme —, il voit se former autour d'elle une concavité de la surface du liquide, tandis que l'aiguille flotte tranquillement. — Après ces observations et quelques autres encore, il attribuera à l'eau et aux liquides en général des propriétés physiques bien différentes de nos théories actuelles...

Il aura même des raisons plausibles de douter de l'inertie de la matière...

Les corpuscules que nous aimons à voir voler dans un rayon de soleil le bombarderont continuellement d'une manière très incommode ; la mouche commune lui apparaîtra comme une créature effrayante, comme un Béhémoth cuirassé s'élançant dans le ciel avec frénésie, pour y chercher une proie... Il verra remuer les petits objets inanimés immergés dans une mare qu'aucun souffle ne ride et qui nous paraissent absolument tranquilles : peu à peu il croira que, quand un objet est assez petit, il est toujours en mouvement et peut-être sera-t-il plus capable que nous d'expliquer ces mouvements browniens.... D'autres phénomènes le jetteront dans une perplexité encore plus angoissante et il les interprétera autrement que nous, non parce qu'il aura découvert des forces antérieurement ina-

perçues, ou à raison de la disparition des lois reconnues, mais simplement parce que la diminution de sa taille donnera aux phénomènes de capillarité, de tension, de surface, etc., une importance relative qu'ils n'ont pas pour nous. « Pour des hommes dont la raison est pleinement développée, les effets de ces forces se rangent parmi les phénomènes qui attirent l'attention, seulement quand la science a fait certains progrès. Pour des *homunculi* comme nous les imaginons, les mêmes effets seraient d'une importance capitale, et seraient avec raison interprétés non comme un supplément à ceux de la gravitation générale, mais comme dus à une force indépendante et peut-être antagoniste. »

La *Physique* de ces *homunculi* différerait beaucoup de la nôtre. — Dans l'étude de la chaleur, ils rencontreraient des difficultés probablement insurmontables, faute de pouvoir faire du feu pour élever ou abaisser la température des corps: car la chaleur produite sur une trop petite masse se perd, au fur et à mesure, par rayonnement ou conduction, et arrive rarement au point où la combustion commence. Ils ignoreraient la *Chimie* puisque les phénomènes fondamentaux d'où découlèrent nos recherches, en *Chimie*, furent ceux de la combustion. Que l'on considère, en

outre, qu'ils ne pourraient même verser de l'eau d'une éprouvette dans une autre, ni se servir de la machine pneumatique, etc...

A l'extrême opposé, des êtres humains d'une *taille colossale* ignoreraient l'attraction capillaire, la cohésion des liquides, la tension superficielle et la courbure des surfaces liquides près de leurs bords, la goutte de rosée, les évolutions des corpuscules, les métaux flottants à la surface de l'eau ; les rocs de granit seraient pour eux un faible obstacle ; une masse de sable, de terre, de pierres, pressée entre leurs doigts capables de se mouvoir, en une seconde, sur un espace de plusieurs milles, serait emportée si rapidement qu'elle deviendrait extrêmement chaude ; le moindre mouvement de ces êtres produirait un tel dégagement de chaleur, qu'ils ne pourraient tenir rien de ce qu'ils auraient touché et ils attribueraient au granit et aux minéraux la propriété que nous attribuons au phosphore de s'enflammer par un léger frottement.

Si une variation dans l'une des forces qui conditionnent notre race, *la gravitation*, peut ainsi modifier notre forme extérieure, notre aspect, nos proportions ; si une simple variation de *notre taille* peut faire que les plus simples faits de la physique et de la chimie prennent une apparence si différente, n'y a-t-il pas lieu de penser

que cette science dont nous sommes fiers est peut-être simplement conditionnée par des circonstances accidentelles, erronée sur bien des points, et comprend une grande part de subjectivité ?

§ 3

On peut envisager aussi une altération dans *l'appréciation du temps* et concevoir, par exemple, qu'en une seconde, nous puissions noter, distinctement, 10.000 événements : au lieu de 10 à peine, comme actuellement. Si notre existence devait cependant compter le même nombre d'impressions que maintenant, elle serait mille fois (10.000 : 10) plus courte ; nous vivrions « moins d'un mois » et chacun, individuellement, ignorerait les changements de saison. Le soleil serait comme immobile dans le ciel ; la lune, les animaux, les plantes changeraient à peine...

Inversement, pour un être qui n'aurait qu'un millième de nos sensations en un temps donné et qui, par conséquent, vivrait mille fois plus longtemps, les hivers, les étés seraient comme des quarts d'heure : les champignons, les plantes à croissance rapide sembleraient des créations instantanées ; les arbustes annuels pousseraient et tomberaient comme des geysers ; les mou-

vements des animaux seraient aussi invisibles que celui d'une balle ou d'un boulet de canon ; le soleil passerait dans le ciel comme un météore, laissant après lui un sillon de feu, etc...

Qui oserait nier que tout ce que nous venons d'imaginer puisse être réalisé quelque part, pour des êtres appartenant au règne animal ?...

Ces curieux et si intéressants aperçus doivent nous inciter à rechercher (1) quelles influences peuvent être habituellement à l'œuvre autour de nous, sans que nous les devinions.

§ 4

Tous les phénomènes de l'univers sont probablement, en quelque manière, continus (2). — Considérons les *vibrations* dont nous suivons les traces non seulement dans les corps solides (parois des cloches, murs, fils tendus...), mais aussi dans l'air (sons, bruits...), et, plus remarquablement encore, dans l'éther (chaleur, lumière, magnétisme...). — Ces vibrations diffèrent en rapidité et en *fréquence* (3) — Qu'elles existent

(1) Tout au moins dans cette même *voie de l'hypothèse* où nous venons d'incursionner. — *Remy*.

(2) Nous avons déjà rappelé, page 72, le vieil aphorisme : *natura non facit saltus*.

(3) On entend ici par *rapidité* la vitesse de propagation et, par *fréquence*, le nombre de vibrations dans l'unité de temps (la *seconde*, par exemple).

depuis l'unité jusqu'à 2.000 billions par seconde, la science en a de bonnes preuves, et nous pouvons aussi nous assurer qu'elles servent à transmettre aux organismes vivants les effets produits par les agents extérieurs.

Comme point de départ considérons un pendule battant la seconde dans l'air. En doublant continuellement les battements ou oscillations, on obtient la série de degrés suivante :

1 ^{er} degré		2
2 ^e —		4
3 ^e —		8
4 ^e —		16
5 ^e —		32
6 ^e —		64
7 ^e —		128
8 ^e —		256
9 ^e —		512
10 ^e —		1 024
15 ^e —		32 768
20 ^e —		1.048 576
25 ^e —		33.554 432
30 ^e —		1 073.741 824
35 ^e —		34 359.738 368
40 ^e —		1.099 511.627 776
45 ^e —		35.184 372.088 832
50 ^e —		1 125.899 906.842 624

55 ^e	—		36 028.707 018.963 968
56 ^e	—		72 057.594 037.927 936
57 ^e	—		144 115.188 075.855 872
58 ^e	—		288 220.376 151.711 744
59 ^e	—		576 440.752 303.423 488
60 ^e	—		1.152 881.504 606.846 976
61 ^e	—		2.305 763.009 213.693 952
62 ^e	—		4.611 526.018 427.387 904
63 ^e	—		9.223 052.036 854.775 808

A partir du 4^e ou 5^e degré, de 16 à 32 vibrations par seconde, nous sommes dans la région où *la vibration de l'atmosphère* nous est révélée sous forme de *son*. Nous trouvons là la note musicale la plus basse. Dans les dix degrés suivants, les vibrations par seconde s'élèvent à 32.768, et là s'arrête la région du son pour une oreille humaine ordinaire. Mais probablement certains animaux, mieux doués que nous, entendent des sons trop aigus pour nos organes, c'est-à-dire où la vitesse des vibrations dépasse cette limite qui est, d'après nos connaissances en acoustique et en physiologie, la limite des sons perceptibles pour notre oreille.

Nous entrons ensuite dans une région où la vitesse des vibrations augmente rapidement: et *le milieu vibrant* n'est plus l'atmosphère qui en-

ture la terre (1), mais un milieu infiniment plus subtil, « un air plus divin », appelé *éther*. Du 16^e au 35^e degré, les vibrations s'élèvent de 32 768 à 34 359.738 368 par seconde et s'offrent à nos moyens d'observation comme des rayons électriques (2).

La région qui s'étend du 35^e au 45^e degré — de 34 billions à 35.184 billions de vibrations par seconde — nous est inconnue : nous ignorons les fonctions de ces vibrations. Il est à supposer, cependant, qu'elles en ont.

Maintenant, nous approchons de la région de la lumière : ce sont les degrés qui s'étendent du 45^e jusqu'entre le 50^e et le 51^e, de 35.184 billions de vibrations par seconde (rayons calorifiques) à 1.875.000 billions par seconde, les rayons du spectre les plus élevés qu'on connaisse. La sensation de lumière, c'est-à-dire les vibrations qui transmettent les signes visibles, est comprise entre les étroites limites d'environ 450.000 billions (lumière rouge) à 750.000

(1) Il est à peu près admis que l'atmosphère terrestre ne dépasse pas, au grand maximum, 1.000 kilomètres. — La chaleur et la lumière que nous recevons du soleil franchissent 150 millions de kilomètres.

(2) En particulier, la fréquence des vibrations employées en télégraphie sans fil est de 1.000.000 de vibrations environ, par seconde.

billions (lumière violette) : ce qui fait moins d'un degré.

¶ Quittant la région de la lumière visible, nous arrivons à ce qui est, pour nos sens et pour nos moyens de recherche, une autre région inconnue, correspondant à des fonctions que nous commençons à soupçonner. Il est vraisemblable que l'on trouvera les rayons X du professeur Roëntgen entre le 58^e et le 61^e degrés, là où les vibrations sont de 288.220.376 billions à 2.305.763.009 billions par seconde ou même plus. — Dans cette série, il y a deux grandes lacunes ou régions inconnues au sujet desquelles nous devons avouer notre entière ignorance, relativement au rôle qu'elles jouent dans l'économie du monde.

Enfin, n'existe-t-il pas « des vibrations plus rapides encore », correspondant à des phénomènes insoupçonnés jusqu'à présent et, sans doute, obéissant à des lois qui seront peut-être révélées un jour à l'esprit humain ?

§ 5

Demandons-nous, par exemple, quel rapport il peut y avoir entre les vibrations et le mécanisme de la pensée ou la transmission de la pensée d'un être pensant à un autre. — *On peut*

supposer que la rapidité ou la fréquence des vibrations augmente en même temps que l'importance de leurs fonctions. Il est incontestable, en tout cas, qu'une très grande rapidité fait perdre aux rayons vibrants nombre de leurs propriétés qui sembleraient incompatibles avec le rôle que doivent remplir des *ondes cérébrales*. — Ainsi les rayons avoisinant le 62^e degré sont si menus qu'ils cessent d'être *réfléchis*, *réfractés* ou *polarisés* ; ils passent à travers beaucoup de corps que nous appelons opaques, et l'on commence à trouver que les plus rapides sont ceux qui passent le plus facilement à travers les substances les plus denses (1). On peut donc aisément et scientifiquement concevoir que les obstacles qui arrêtaient les rayons du 61^e degré, n'arrêtent

(1) En se reportant à un *Traité de Physique*, on saisira mieux la gradation des attributs que semblent posséder les vibrations, au fur et à mesure que, selon leur plus grande rapidité ou fréquence, elle se manifestent à nous par des phénomènes plus importants. — Les vibrations sonores ne se propagent pas dans le vide, à travers les corps matériels, dès qu'ils ont une certaine épaisseur ; si elles rencontrent un obstacle, elles se *réfléchissent* (écho) ; si elles passent d'un milieu dans un autre de densité différente, elles se *réfractent* (expérience de Sondhauss). — Les rayons électriques, calorifiques, lumineux, se propagent dans le vide et aussi sans difficulté, à travers certains corps (conducteurs, diathermanes, transparents,...) ; ils se *réfléchissent*, ils se *réfractent* et ils peuvent aussi être *polarisés*... — Remy.

plus ceux du 62^e au 63^e degré, et que ces derniers rayons, à raison de leur énorme vitesse — 9.223.052.036 billions de vibrations par seconde — percent les milieux les plus denses, sans, pour ainsi dire, rien perdre de leur intensité, et passent avec la vitesse de la lumière (1), et presque sans être *réfléchis* ni *réfractés* dans leur passage.

Ordinairement nous nous communiquons nos idées par la parole. J'évoque d'abord dans mon cerveau une représentation de la scène que je veux décrire et ensuite, par la transmission méthodique, à travers l'atmosphère matérielle, d'*ondulations* produites par mes cordes vocales, une représentation correspondante va s'imprimer dans le cerveau de ceux dont les oreilles reçoivent ces vibrations (2). Si la scène que je veux imprimer dans le cerveau du « percipient » est d'un caractère compliqué, ou si sa représentation dans mon cerveau n'est pas bien nette, la transmission sera plus ou moins parfaite ; mais si je veux que mon auditeur se représente quelque objet très simple, tel qu'un triangle ou un cercle, la transmission de mes idées sera

(1) 300.000 kilomètres par seconde.

(2) On peut également se rappeler, ici, avec intérêt, la théorie du *téléphone*.

bien près d'être parfaite, et ces idées seront aussi claires pour le cerveau du « percipient » que pour celui de l' « agent ». Nous nous servons, dans ce cas, des vibrations des molécules matérielles de l'atmosphère pour transmettre une idée d'un cerveau à un autre.

Dans les nouveaux rayons Roëntgen, nous nous trouvons en présence d'une espèce de vibrations *d'une extrême petitesse*, relativement à celle des ondes *les plus étroites* que nous ayons encore pu connaître, et de dimensions comparables aux distances qui séparent les centres des atomes des corps (solides, liquides, gazeux); encore n'y a-t-il aucune raison de supposer que nous atteignons là, la limite maxima de fréquence. Des ondes de cette espèce n'ont plus beaucoup des propriétés appartenant aux ondes lumineuses; elles se produisent dans le même milieu éthéré et se propagent probablement avec la même vitesse que la lumière, mais là s'arrête la ressemblance. Elles ne peuvent être réfléchies par les substances polies; elles n'ont pu être polarisées; elles ne sont pas réfractées en passant d'un milieu dans un autre de densité différente, et elles pénètrent des épaisseurs considérables de substances opaques à la lumière, avec la même facilité que la lumière traversant le verre. Il est aussi démontré

que ces rayons, quand on les obtient dans le vide, ne sont pas homogènes, mais se composent de faisceaux d'ondes de différentes longueurs, analogues à ce que seraient des couleurs différentes si ces rayons étaient lumineux (1). Quelques-uns passent facilement à travers la chair, mais sont partiellement arrêtés par les os, tandis que d'autres passent, avec une égale facilité, à travers les os et la chair (2).

Ne peut-on voir dans ces rayons un moyen possible de transmettre la pensée ? Avec quelques postulats très admissibles on aurait alors la clef de bien des mystères de notre *science psychique*. Supposons que ces rayons, ou même des rayons d'une rapidité encore plus grande, puissent pénétrer dans le cerveau et agir sur *quelque centre nerveux*. Imaginons que le cerveau contient *un centre* qui se sert de ces rayons, comme nos cordes vocales se servent des vibrations sonores — dans les deux cas, au commandement de notre intelligence — et qui les envoie, avec la vitesse de la lumière, impressionner le ganglion récepteur d'un autre cerveau. Dès lors, *quelques-uns*, au moins, des

(1) (2) Se reporter, dans un *Traité de Physique*, aux expériences de l'*œuf électrique*, des *tubes de Geissler*, de l'*ampoule de Crookes*, et de *radioscopie*. — Remy.

phénomènes de télépathie et de *transmission de pensée* d'un sensitif à un autre semblent entrer dans le domaine des lois et nous pouvons nous en emparer. Un *sensitif* serait un individu possédant le ganglion télépathique, *transmetteur* ou *récepteur*, à un degré avancé de développement et qui, par une continuelle pratique, devient plus sensible à ces ondes de grande vitesse. L'expérience semble montrer que les ganglions transmetteurs et récepteurs ne sont pas également développés : l'un peut être très actif, tandis que l'autre — comme l'œil pinéal de l'homme — peut n'être qu'un vestige (1). Par cette hypothèse aucune loi de la physique n'est violée, et il n'est alors nullement nécessaire pour expliquer les phénomènes de télépathie et de transmission de pensée (2) d'invoquer une intervention *surnaturelle*. On pourrait objecter à cette hypothèse que les ondes céré-

(1) On sait que la *glande pinéale* est un petit corps grisâtre, gros comme un pois chez l'homme, ayant la forme d'un cône et situé à la partie postérieure du ventricule moyen du cerveau. Descartes y plaçait le siège de l'âme. Aujourd'hui l'anatomie comparée et l'histologie la font considérer comme le *vestige* très rudimentaire d'un œil qui se voit, très accusé, chez certains vertébrés, les lacertiliens : lézards, varans, monitors, scinques et geckos.

(2) Il ne s'agit pas ici, bien entendu, de la transmission de pensée si habilement pratiquée par les illu-

brales, comme toutes les autres ondes, doivent obéir à des lois physiques ; que, par conséquent, la transmission de la pensée doit être d'autant plus facile et plus certaine que l'agent transmetteur et le percipient sont plus près l'un de l'autre, et qu'elle doit se perdre avant d'avoir parcouru de grandes distances. On peut aussi prétendre que, si les ondes cérébrales se répandent dans toutes les directions, elles doivent, au lieu d'impressionner un seul cerveau, agir sur tous les sensitifs qui sont dans leur rayon d'action (1).

Ce sont là de fortes mais non insurmontables objections. Sans vouloir discréditer les lois des carrés inverses, n'avons-nous pas essayé de montrer, dans les considérations qui précèdent, « que nous avons affaire ici avec des conditions « qui s'écartent de *nos conceptions matérialis-* « *tes et limitées d'espace, de matière et de*

sionnistes, au moyen d'un ingénieux... *langage télégraphique.*

(Voir la collection de *l'Illusionniste* : 1904, pp. 213, 229, 241, 247, 273, 296, 297 ; 1905, p. 77).

(1) C'est le cas des ondes hertziennes (télégraphie sans fil, découverte entrée dans la pratique postérieurement au discours de William Crookes). — Ces ondes impressionnent tous les appareils de toute nature, sensibles aux ondes hertziennes, qu'elles rencontrent dans leur rayon d'action. — R.

« *forme* » ? — Est-il impossible de concevoir qu'une pensée intense, concentrée vers *un sensitif avec lequel celui qui pense est en sympathie intime*, puisse engendrer une série télépathique d'ondes cérébrales, le long de laquelle le message intelligent pourra aller droit à son but, sans perte d'énergie causée par la distance ? Et est-il aussi impossible de concevoir que nos idées d'espace et de distance soient bonnes à remplacer dans ces subtiles régions de pensée immatérielle, où les mots « près » et « loin » perdent leur sens habituel ?

Cette théorie n'est d'ailleurs proposée qu'à titre tout à fait *provisoire* : le temps peut venir où il sera possible de la soumettre à l'épreuve de l'expérience.

Considérons, d'autre part, la loi de la conservation de l'énergie. Nous disons, avec raison, que l'énergie se transforme sans jamais être détruite : car, toutes les fois que nous pouvons en suivre les transformations, nous retrouvons exactement au résultat la même quantité. Du moins pouvons-nous le vérifier, quoique grossièrement, pour la matière inorganique (1) et les

(1) Les substances dépourvues de la vie : les roches, les minéraux,.... — *Remy*.

forces mécaniques. Mais ce n'est que par déduction que nous affirmons l'existence de cette loi en ce qui a trait à la matière organisée (1) et aux forces vitales : car nous ne pouvons exprimer la vie en termes de chaleur ou de mouvement. C'est donc justement alors qu'il serait le plus intéressant d'observer exactement la transformation de l'énergie que nous ne pouvons réellement dire si, oui ou non, une nouvelle énergie est intervenue. — Examinons ce point de plus près.

De l'aveu des physiciens, il y a une grande différence entre la production du mouvement et sa direction suivant une ligne particulière. La production du mouvement d'une masse, d'une molécule, est gouvernée par des lois physiques que le physicien doit découvrir et relier entre elles. La loi de la conservation de l'énergie *domine* toutes les lois et c'est un dogme scientifique capital que, pour chaque acte accompli, une dépense correspondante d'énergie doit être faite. Tout travail exige l'emploi d'une valeur correspondante en énergie d'une autre espèce. Mais étant donnée l'existence d'une certaine espèce de mouvement moléculaire, quel est le principe, quelle est la cause qui détermine sa

(1) Les êtres vivants : animaux ou végétaux. — *Remy.*

direction suivant une ligne plutôt que suivant une autre ?

Je soulève un poids et je le laisse retomber : une certaine somme d'énergie est dépensée dans le soulèvement, et la même somme est libérée dans la chute. — Au lieu de laisser tomber ce poids librement, en une fraction de seconde, par un système compliqué de roues — une horloge — je fais durer sa chute 24 heures. La dépense d'énergie dans la chute lente est la même que dans la chute libre : mais j'ai fait faire au poids une autre espèce de travail, ce qu'on appelle un travail utile ; il actionne, en effet, une horloge. Celle-ci s'arrête : je soulève le poids en dépensant la somme voulue d'énergie, et dans cet acte la loi de la conservation de l'énergie est strictement observée : à ce moment, j'ai le choix entre laisser tomber le poids librement, en une fraction de seconde, ou, retenu par les rouages, en 24 heures. Je puis faire ce que je veux et, quelle que soit ma décision, l'énergie développée par la chute du poids est la même dans l'un ou l'autre cas. — J'allume une allumette : je puis enflammer une cigarette ou incendier une maison. — J'écris un télégramme : je puis dire que je rentrerai tard pour dîner, ou produire à la Bourse des fluctuations qui ruineront des milliers de personnes. La force néces-

raire pour faire prendre l'allumette ou pour écrire le télégramme est gouvernée par la loi de l'énergie, mais la partie infiniment plus importante qui détermine les mots dont je me sers ou la matière que je brûle est au-dessus de cette loi. Il est probable qu'il n'y a pas plus de dépense d'énergie dans un cas que dans l'autre. Mais l'intelligence et la volonté libres entrent ici en jeu, et ces *forces mystérieuses* sont en dehors de la loi de la conservation de la force, telle que les physiciens la comprennent.

Tout l'univers, tel que nous le voyons, est le résultat de mouvements moléculaires. Les mouvements moléculaires obéissent strictement à la loi de la conservation de l'énergie, mais ce que nous appelons *loi* est simplement une expression de la direction suivant laquelle une forme d'énergie agit ; ce n'est pas la *forme* même (1) de l'énergie. Nous pouvons expliquer les mouvements des molécules et des masses et découvrir toutes les lois physiques du mouvement, mais nous serons toujours aussi loin de la solution de la question mille fois plus importante de savoir *quelle forme de volonté et d'intelligence réside derrière les mouvements des molécules, les guidant*

(3) La nature, la modalité, le principe essentiel et déterminant. — *Remy*.

et les forçant à suivre des directions définies, sur des chemins prédéterminés. Quelle est, au fond, la cause déterminante ? Quelle combinaison de volonté et d'intelligence, en dehors de nos lois physiques, guide le concours fortuit des atomes, le long de chemins prévus, et aboutissant au monde matériel où nous vivons ?

De même que je ne puis être certain, si je suis dans un train express, qu'aucun aiguilleur n'a appuyé sur une poignée pour diriger le train sur une voie ou sur une autre, de même les physiciens sont absolument incapables de dire si, ni quand, une diversion peut être introduite dans le système actuel des forces terrestres par un pouvoir extérieur... Un être tout-puissant pourrait diriger la marche de ce monde de telle façon qu'aucun de nous ne pourrait découvrir les ressorts cachés de son action. Il n'a pas besoin d'arrêter le soleil sur le Gabon. Il pourrait faire *tout ce qu'il voudrait*, en employant une force de diversion *infinitésimale*, en produisant des modifications *ultra-microscopiques* du germe humain.

Ce discours avait pour but de déblayer le terrain, pour ainsi dire, de quelques-unes de ces pierres d'achoppement scientifique qui risquent d'empêcher beaucoup d'hommes d'étude de

s'associer aux travaux entrepris par la *Société des recherches psychiques*, pour édifier une nouvelle science de l'homme, de la nature et des *mondes impénétrés*. William Crookes ne voit pas de bonne raison pour qu'un homme d'esprit scientifique ferme les yeux devant ces travaux, ou se tienne à distance de propos délibéré.

VIII

Expériences de Victor Hugo à Jersey (1)

Dans l'automne de l'année 1853, Mme de Girardin vint passer dix jours chez Victor-Hugo, à Jersey... Le jour même de son arrivée, elle se leva au dîner, dès le dessert, et entraîna un des convives dans le *parlour*, où ils tourmentèrent une table qui resta muette. Elle rejeta la faute sur la table dont « la forme carrée contrariait le fluide » ?? — Le lendemain, elle alla acheter une petite table ronde à un seul pied terminé par trois griffes, qu'elle mit sur la grande et qui ne s'anima pas plus que la grande. Elle ne se découragea pas et dit que « les esprits n'étaient « pas des chevaux de fiacre qui attendaient « patiemment le bourgeois, mais des êtres libres « qui ne venaient qu'à leur heure ».

(1) Voir divers articles de Camille Flammarion sur *Les problèmes psychiques et l'inconnu*, publiés dans les *Annales politiques et littéraires* du 1^{er} semestre 1899 et, notamment, pages 291 à 293.

Le jour suivant, même expérience et même silence. — Elle s'obstina : mais en vain. — Ces insuccès répétés ne l'ébranlèrent pas...

L'avant-veille de son départ, elle demanda qu'on lui accordât, pour son adieu, une dernière tentative... Mme de Girardin et un des assistants mirent leurs mains sur la petite table. Pendant un quart d'heure, rien... ; cinq minutes après, on entendit un léger craquement du bois ; bientôt ce craquement se répéta ; puis ce fut une sorte de *tressaillement électrique*, puis une *agitation fébrile*. Tout à coup, une des griffes du pied se souleva. Mme de Girardin dit :

« Y a-t-il quelqu'un ? — S'il y a quelqu'un et qu'il veuille nous parler, qu'il frappe un coup. »

La griffe retomba avec un bruit sec.

« Il y a quelqu'un ! » — s'écria Mme de Girardin — « Faites vos questions. »

On fit des questions et la table répondit.

Le départ de Mme de Girardin ne ralentit pas les expériences de Jersey. Commencées au mois de septembre 1853, elles ont été continuées jusqu'au mois de juillet 1855 : *elles ont donc duré près de deux ans*. — La table frappait du pied, tout simplement et, à chaque coup, l'on nommait les lettres : A, B, C, D,.. Le dernier coup représentait la lettre à retenir. Simplifié par l'habitude et par quelques abréviations convenues, ce pro-

cédé primitif eut bientôt toute la rapidité désirable, et, dès lors, ce ne furent plus des mots, mais des phrases et des pages qu'on obtint de la table.

Mme Victor-Hugo et son fils François étaient presque toujours à la table ; parfois aussi, Auguste Vacquerie, Théophile Guérin, Jules Allix et quelques autres alternativement ; Victor Hugo presque jamais, car il remplissait le rôle de *secrétaire* des séances, écrivant à une autre table, sur des feuillets qui forment trois énormes cahiers présentement (1899) en possession de M. Paul Meurice...

En général, la table annonçait la présence de poètes et d'auteurs dramatiques : Molière, Eschyle, Shakespeare, Le Dante, Camoëns,.... ou bien encore d'autres personnages tels que Galilée, Alexandre le Grand, etc. *Mais la plupart du temps, lorsqu'ils s'étaient annoncés, ce n'était pas eux qui répondaient ; à la place du nom qu'on attendait, la table frappait celui d'un être imaginaire tel, par exemple, que l'Idée ou celui-ci, qui revient très souvent, l'Ombre du Sépulcre. ...*

Un jour, les esprits (1), qui répondaient sou-

(1) Quelques années avant sa mort, survenue à Paris en 1885, Victor Hugo déclarait à M. Camille Flammarion, au sujet de ces expériences, « qu'il n'avait pas cessé de croire à des *manifestations d'esprits* ».

vent en vers aux questions posées, demandèrent qu'on les interrogeât également en vers. Victor Hugo déclara qu'il ne savait pas improviser de la sorte et demanda de remettre la séance au lendemain. Dans l'intervalle, il prépara deux questions : l'une de simple curiosité, dit-il, l'autre plus grave.

Le lendemain, Molière ayant dicté son nom, l'auteur de la *Légende des siècles* lui dit :

Les rois et vous, là-haut, changez-vous d'enveloppe ?
Louis Quatorze, au ciel, n'est-il pas ton valet ?
François Premier est-il le fou de Triboulet ?
Et Crésus le laquais d'Esope ?

Molière ainsi interrogé ne répond pas.

— Qui donc est là ? — *L'Ombre du sépulcre.*

Et celle-ci, dégagée de tout sentiment d'admiration pour le poète, lui répond sur le ton d'un maître d'école à un écolier :

Le Ciel ne punit pas par de telles grimaces,
Et ne travestit pas en fou François Premier.
L'Enfer n'est pas un bal de grotesques paillasses,
Dont le noir Châtiment serait le costumier.

Un peu décontenancé de la familiarité de la leçon, Victor-Hugo prend sa seconde question, adressée également à Molière sur la présence duquel il semble compter :

— « Molière est là », dit-il ; « il a donné son nom tout à l'heure, mais n'a pas voulu répondre.
— Molière ! c'est toi que j'interroge ? »

Et voici les très beaux vers qu'il prononce devant l'invisible :

VICTOR HUGO A MOLIERE

Toi qui du vieux Shakespeare as ramassé le ceste,
Toi qui, près d'Othello, sculptas le sombre Alceste,
Astre qui resplendis sur un double horizon,
Poète au Louvre, archange au Ciel, ô grand Molière !
Ta visite splendide honore ma maison.

Me tendras-tu là-haut ta main hospitalière ?
Que la fosse pour moi s'ouvre dans le gazon,
Je vois sans peur la tombe aux ombres éternelles,
Car je sais que le corps y trouve une prison,
Mais que l'âme y trouve des ailes !

On attend... Molière ne répond pas. — C'est encore l'*Ombre du sépulcre* qui dicte, et, vraiment, nul ne peut lire cette réponse sans être frappé de son ironique grandeur :

L'OMBRE DU SÉPULCRE A VICTOR HUGO

Esprit qui veux savoir le secret des ténèbres
Et qui, tenant en main le terrestre flambeau,
Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres,
Crocheter l'immense tombeau !

Rentre dans ton silence, et souffle tes chandelles !
Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors :
L'œil vivant ne lit pas les choses éternelles
Par-dessus l'épaule des morts !

La leçon était dure. — Il paraît que Victor-Hugo jeta là son cahier, se leva furieux et quitta la salle, indigné de la conduite des esprits à son égard. L'illustre maître n'avait jamais été traité avec une hauteur aussi cavalière...

L'auteur des *Contemplations* a toujours cru qu'il y avait là un être extérieur indépendant de lui, *parfois même hostile*, discutant avec lui et « le rivant à sa place »...

Il convient également de signaler l'intérêt que présentent diverses œuvres de Victor-Hugo, en ce qui a trait au sujet dont nous nous occupons. — Qu'on veuille bien se référer, notamment, aux ballades suivantes : LES DEUX ARCHERS, A UN PASSANT, LA LÉGENDE DE LA NONNE, LA RONDE DU SABBAT, etc...

LE SPIRITISME

au Théâtre Robert-Houdin

Les illusionnistes ont imaginé et présenté au public, habituellement avec un grand succès, nombre d'expériences imitant les phénomènes spirites. — Les deux conférences que j'eus l'honneur de leur donner au théâtre Robert-Houdin firent l'objet de longues discussions au sein de la Chambre syndicale de la prestidigitatation et de maints articles dans l'*Illusionniste*, qui décidèrent M. Méliès, directeur du théâtre, à organiser une *Revue rétrospective et moderne des phénomènes spirites*. Ce spectacle, fort intéressant et qui continue à attirer en foule les spectateurs — il en est qui sont déjà venus le voir plusieurs fois — est un « défilé des principales expériences occultes ».

Voici comment l'*Illusionniste*, de juin 1909, rend compte de ce spectacle que M. Legris, le prestidigitateur en titre du théâtre, devenu sou-

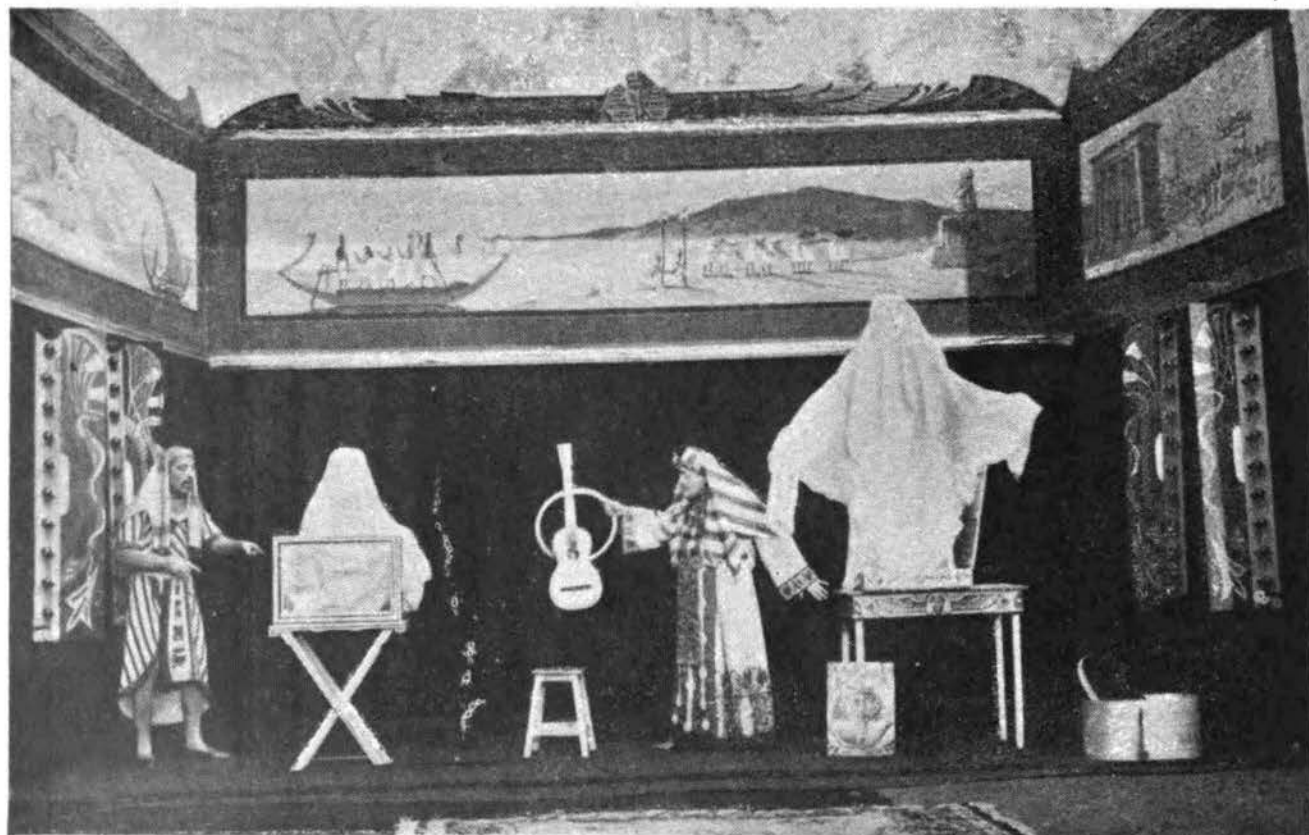
dain médium de premier ordre, présente chaque soir avec sa bonne humeur et son entrain habituels :

« Après sa séance de prestidigitation, toujours remarquablement appréciée, Legris, cette perle des prestidigitateurs, se présente dans le plus smart *complet gris* qu'on puisse rêver, vraiment. c'est bien là *Legris-perle* !...

La scène est de couleurs moins attrayantes : éclairée de lumières vertes et violettes, elle est funèbrement tendue de draperies noires et argent. Ces tentures qui forment une sorte de cabinet sont, ainsi que les tapis, visités par toute personne de l'assistance qui en exprime le désir, et reconnues sans ouvertures susceptibles de laisser passer quoi ou qui que ce soit sinon des esprits immatériels.

Celui qui va animer les manifestations attendues est un esprit très « homme du monde », car, avant toute autre chose, il nous donne son nom : « Rhamsès », roi de l'ancienne Egypte, en nous faisant passer sa carte, par l'intermédiaire des *Ardoises spirites*...

Puis il vient hanter, d'une façon plus bruyante qu'harmonieuse, le cabinet formé par les tentures et dans lequel Legris, caché à peine quelques instants derrière un rideau qu'on tire entre lui et les spectateurs, se trouve soudain,



Pl. 8. — I. MATÉRIALISATION D'UN FANTÔME. — II. LÉVITATION D'UN BANJO. —
III. DÉMATÉRIALISATION D'UN FANTÔME. (Voir l'explication page 254.)

dès qu'on retire le rideau, consciencieusement ligotté, tout comme un Davenport dans son armoire.

Viennent ensuite les curieuses lévitations d'une table, d'un guéridon, d'un banjo (1)... tout cela non truqué et soigneusement examiné par les spectateurs.

Voici maintenant les grandes évocations de *spectres et fantômes*.

Sur une plate-forme isolée, portée par quatre pieds assez longs pour l'élever très raisonnablement au-dessus du plancher de la scène, Legris, avec quatre panneaux en bois, fabrique, sous les yeux du public, une caisse cubique, dépose dans la caisse un fin voile de mousseline jaune et ferme la caisse avec un cinquième panneau formant couvercle ; quelques secondes après, le spectre de Diogène soulève le couvercle, surgit hors de la boîte, lanterne en main, cherchant un homme... et, ne le trouvant pas, après avoir circulairement promené ses regards sur toute la salle, rentre dans la caisse dont le couvercle se referme et qui, démolie aussitôt, ne laisse voir aucune trace de son passage.

De plus en plus fort ! C'est à l'intérieur d'un

(1) Grande guitare rustique dont se servent les nègres d'Amérique.

coffret de cristal transparent que l'on voit peu à peu se matérialiser un second fantôme qui dépasse bientôt les dimensions humaines ordinaires. Malgré son ampleur et son importance, il se laisse cueillir, tel un papillon, dans un grand carton à chapeau, emprunté sans doute à une midinette, et que Legris lui a gracieusement tendu.

Enfin, c'est à la vue de tous, sur la scène, que se forme un dernier spectre. Celui-ci a des allures plutôt familières. S'asseyant sur les genoux du médium épouvanté et dont les mains sont attachées derrière le dos, il le déshabille à demi, en lui enlevant son gilet, sans ôter ni froisser sa belle redingote grise... mais il est puni de sa témérité par une brusque dématérialisation entre les deux feuillets d'un missel très peu épais d'où il ne pourra plus sortir.

La dernière expérience consiste en de très curieuses apparitions, disparitions et voltiges de la tête de Rhamsès. Vainement Legris la poursuit et l'enferme, tantôt dans une amphore, tantôt dans une boîte, en un coin quelconque de la scène : elle reparait aussitôt, narguant le médium, à l'extrémité opposée, ou même au-dessus du coffret où Legris l'avait enfermée. Puis, heureuse de son triomphe, elle manifeste sa joie par une dernière apparition, au cours de laquelle

elle produit de belles spirales de fumée, en savourant une excellente pipe... C'est certainement celle que le vieux Pharaon n'a jamais pu casser, puisque, après tant de siècles, nous le retrouvons si vivant et si gaillard au milieu de nous.

Les spectateurs, eux aussi, sont enchantés et se communiquent avec enthousiasme leur émerveillement. Nous n'en dirons pas plus à nos lecteurs ; qu'ils soient spirites ou prestidigitateurs, ils trouveront dans le nouveau spectacle du théâtre Robert-Houdin, la plus intéressante manifestation de leurs doctrines respectives. »

Le Servant de scène.

L'un des principaux mérites de ce spectacle consiste en ce que M. Méliès, ce maître-illusionniste, y reproduit, selon son excellente habitude, plusieurs effets semblables, par des procédés différents qui déroutent complètement non seulement le public, mais aussi les spectateurs qui ne sont initiés qu'à demi aux multiples ressources et secrets de l'illusionnisme.

L'organisation des trucs mis en œuvre dans cette « Revue des phénomènes spirites » n'a pas coûté moins de douze mille francs : cela peut donner une idée de son importance et du vif intérêt qu'elle présente.

TABLE

explicative des Gravures

SCÈNES

D'ILLUSIONNISME IMAGINÉES ET RÉALISÉES

par M. MÉLIÈS

Directeur du "Théâtre Robert Houdin"

ET

représentées sur ce théâtre

durant 3 ans

(septembre 1907 — septembre 1910) (1)

Pages 30-31 : *Première gravure (spectre de Diogène)*. —

Sur une plate-forme isolée, portée par quatre pieds longs de quarante centimètres environ, M. Legris, illusionniste, principal artiste actuel du théâtre Robert-Houdin, juxtapose successivement quatre panneaux en bois, pour former, sous les yeux du public, une caisse qu'il recouvre, finalement, d'un cinquième panneau. — Celui-ci ne tarde pas à se soulever, sous l'action d'une cause invisible, et l'on voit surgir le spectre de Diogène, tenant une lanterne et qui promène lentement ses regards sur toute la salle. (Voyez page 247). — Insuffisamment satisfait — peut-être — de cet examen, le spectre rentre dans la caisse ; le couvercle se referme brus-

(1) Ces *ILLUSIONS* ou « Trucs scéniques » qui sur l'affiche, portaient le titre suivant : « *Les phénomènes du spiritisme* » sont remplacées, depuis le mois de septembre 1910, par « *Les Merveilles de l'Occultisme* ». — Ces *Merveilles* qui se composent de toute une série de nouveaux « trucs » vraiment peu ordinaires : *Le Cabinet de Cagliostro*, *Le Spectre de la Loïe Fuller*, *la Lévitiation du Papillon bleu*, etc..., constituent un spectacle des plus intéressants et des plus artistiques...

quement, sans aucune intervention ou cause apparente ; *l'illusionniste* Legris se précipite pour démolir immédiatement la caisse, en séparant très rapidement les panneaux, et pour soulever la plateforme et la montrer au public dans tous les sens : mais le spectre n'a laissé aucune trace de son passage.

Pages 48-49 : *Deuxième gravure (lévitation d'une table au commandement de l'opérateur)*. — Au commandement de *l'illusionniste* Legris, une table se soulève dans tous les sens, au grand étonnement des spectateurs qui ne peuvent s'expliquer ces lévitations si nettes et si promptes.

Pages 102-103 : *Troisième gravure (lutte contre un fantôme)*. — Assailli par un fantôme de grandeur humaine, sorti peu à peu, devant ses yeux et en présence des spectateurs, d'une petite boîte disposée sur un tabouret, *l'illusionniste* Legris se défend avec une chaise.

La défense est d'autant plus légitime que le rôle du fantôme est joué par un robuste artiste du théâtre *Robert-Houdin*, « en chair et en os » : bien que le public ne paraisse pas s'en douter !!!

Pages 120-121 : *Quatrième gravure (dédoublément d'un spectre en deux fantômes)*. — Après sa lutte avec *l'illusionniste* Legris, le fantôme représenté sur la troisième gravure s'est dédoublé visiblement, sous les yeux des spectateurs et de l'artiste qui est maintenant tourmenté par les deux spectres.

Pages 156-157 : *Cinquième gravure (Evocation et matérialisation d'un troisième fantôme)*. — L'un des deux fantômes de la quatrième gravure s'est élevé mystérieusement au-dessus du sol et repose maintenant sur un missel ouvert, placé sur une table, et entre les feuillets duquel il va se dématérialiser peu à peu.

Le deuxième fantôme en évoque un autre qui se matérialise en sortant lentement de la petite boîte que l'on voit également dans les troisième et quatrième gravures.

Pages 174-175 : *Sixième gravure (médium attaché. Curieuses apparitions, disparitions et lévitations d'une tête)*. — Un rideau en étoffe, dont on aperçoit les deux pans repliés, respectivement, à droite et à gauche de la gravure, est tiré devant les spectateurs, de manière à voiler la scène, pendant seulement quelques secondes. — On entend *l'illusionniste* Legris pousser des cris et lutter contre les fantômes. Le rideau ne tarde pas à s'ouvrir et l'on voit *l'illusionniste* Legris très solidement attaché sur une chaise par de longues cordes. — Le fantôme resté sur la scène lui montre alors, placée sur la table qu'on voit également sur les gravures précédentes, une boîte qui s'ouvre bientôt mystérieusement. Un crâne sort de cette boîte, puis disparaît, réapparaît..., à plusieurs reprises, instantanément, et voltige aussi dans l'espace, en tous sens, d'une bien curieuse façon.

Pages 210-211 : *Septième gravure (dématérialisation d'un fantôme entre les feuillets d'un missel)*. — Le fantôme de la sixième gravure qui s'est élevé au-dessus du sol, pour se transporter, visiblement, sur la table, se dématérialise en s'affaissant lentement. — Il entre peu à peu dans l'épaisseur du missel dont la couverture supérieure se referme brusquement et mystérieusement sur lui. Pendant cette dématérialisation, *l'illusionniste* Legris montre sa main au-dessous de la table, pour prouver que le phénomène s'opère sans « effet de glace », et que la table dont il est fait usage, en cette circonstance, est incontestablement « une table ordinaire ».

Pages 246-247 : *Huitième gravure* (1^o *Matérialisation d'un fantôme*. — 2^o *Lévitiation d'un banjo*. — 3^o *Dématérialisation d'un fantôme*). — Avec quatre glaces encadrées isolément et transparentes, un *illusionniste*, costumé en prêtre égyptien, confectionne, sur la scène, devant les spectateurs, un coffret de cristal transparent qu'il dépose sur un « tréteau pliant », après avoir préalablement déplié et installé celui-ci, également, devant les spectateurs. — Un voile de mousseline jaune est jeté dans le coffret, puis, aussitôt, ce voile s'agite, se soulève, et l'on voit peu à peu se matérialiser un fantôme qui ne tarde pas à dépasser les dimensions humaines ordinaires (voir page 248). Ce fantôme descend ensuite sur le plancher de la scène, se promène dans tous les sens et, enfin, s'élève à nouveau dans l'espace, pour se dématérialiser entre les feuillets d'un missel, comme il est dit dans les explications relatives à la septième gravure.

Parfois aussi, l'un des *illusionnistes* s'emparant du carton à chapeau, que l'on voit tout près de la table, présente ce carton au fantôme qui s'empresse d'y pénétrer. — *L'illusionniste* ferme alors le carton à chapeau, le secoue et le retourne en tous sens, puis, l'ouvrant à nouveau, montre que ce carton est vide.

Pendant ces diverses scènes, un banjo (voir page 247) posé sur un tabouret s'élève dans l'air, tandis que l'un des *illusionnistes*, à l'aide d'un cerceau qu'il fait plusieurs fois monter et descendre, montre aux spectateurs que cette lévitation s'opère sans le secours d'aucun fil ni d'aucun lien.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE CONFÉRENCE	5
---------------------------	---

Les faits

Pratiques magiques et spirites en Chaldée, en Egypte, en Perse, chez les Hébreux, les Grecs, les Romains, dans l'Inde et au Moyen-Age. — Spiritisme et superstitions modernes. — Histoire de la famille Fox ; les médiums. — Classement des phénomènes spirites. — Le spiritisme se prête beaucoup à la fraude consciente ou inconsciente et à l'imposture ; mais le scepticisme absolu est inadmissible à son égard.	9
--	---

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Théories et appréciations.

Complexité du problème posé. — Purs esprits, composé humain, pure matière. — Illusionnistes et savants devraient unir leurs efforts pour tâcher d'éclaircir une question si mystérieuse. — Théorie et religion spirites. — Ecole théologique. — Ecole scientifique ou expérimentale. — Théories et cérémonies occultistes. — Phénomènes psychiques et phénomènes préternaturels. — Dangers du spiritisme. — Conclusion pratique.	69
---	----

CAUSERIE COMPLÉMENTAIRE

Vérifications. Applications Hypothèses.....	143
--	------------

Plan de la causerie.

I. — Les dix plaies d’Egypte.....	148
II. — Fakirs, brahmanes et yogis	152
§ 1. — L’hypnotisme chez les Indous	153
§ 2. — La marche des brahmanes à travers le feu	156
§ 3. — Le yogi	159
III. — L’art d’attirer les dupes. — Cartomancie. — Superstitions diverses	163
§ 1. — L’art d’attirer les dupes par une bonne réclame et de gagner 100 francs..., 500 francs par jour	164
§ 2. — Cartomancie.....	168
§ 3. — Superstitions diverses	171
IV. — Faux yogi. — Vrais fakirs.....	181
§ 1. — Le faux yogi	181
§ 2. — Les vrais fakirs	183
V. — Offices de développement. — L’ouvrage « La Fin du Monde des Esprits ». — Le médium Home	185
§ 1. — Offices de développement pour médiums.	189
§ 2. — Note sur l’ouvrage « La Fin du Monde des Esprits » et sur le fameux médium Home .	195
VI. — Singuliers phénomènes naturels	206
§ 1. — Singuliers phénomènes causés par un ouragan	207
§ 2. — L’électricité, force universelle	208
§ 3. — Intéressante observation de tonnerre en boule	210

VII. — Curieuses considérations du savant chimiste et physicien anglais William Crookes, sur les théories scientifiques actuelles et sur divers phénomènes, psychiques ou autres, mystérieux pour l'esprit humain	212
VIII. — Expériences de Victor Hugo à Jersey	239
POST-SCRIPTUM : Le spiritisme au théâtre Robert-Houdin.....	245
